



En se racontant un peu...  
«La famille Paul Aubé»...

C'est en 1953 que Paul Aubé, fils de Oscar Aubé et de Bernadette Gauthier, né le 3 janvier 1934 à Ham-Sud, dans les Cantons de l'Est, arrive à Mackayville sous les indications de son oncle, Rémi Gauthier, lui disant qu'ils avaient besoin ici, d'habiles et vaillants menuisiers comme lui. À cette époque, Paul a 19 ans et n'a rien à perdre.

Il rencontre alors l'élue de son coeur, Denise Gauthier, fille de Sylvio Gauthier et de Maria Lapointe, née le 5 mars 1937, dans la petite ville de Mackayville.

Denise fait ses études primaires à l'école où est présentement érigé l'Hôpital Régina. Elle termine son secondaire à l'école Saint-Jean-Eudes, dirigée à l'époque par les Soeurs du Saint-Nom-de-Jésus-Marie.

En ce temps, il pouvait arriver que Denise et sa famille se permettent d'aller voir les petites vues organisées dans la salle paroissiale par le défunt curé Gauthier et qui ne coûtaient que dix cents; à même la salle paroissiale se trouvait au premier plancher quelques allées de quilles réservées alors aux adultes.

Denise se souvient aussi d'un cirque annuel qui prenait place sur la rue Grand-Boulevard, cette attraction spéciale amenait beaucoup de divertissement et d'émotions.

Et finalement, c'est le 28 juillet 1956 que Paul et Denise s'unissent devant Dieu à l'église Saint-Jean-Eudes, cérémonie dirigée par le regretté Pierre Lucas.

Ils fondent une famille de 5 enfants: Danielle, Pierre, Alain, Sylvie et Mélanie, qui iront tous, eux aussi, aux écoles primaires avoisinantes: Saint-Jean-Eudes et Jean XXIII.

Paul ne regrette rien et est maintenant constructeur en habitations résidentielles et copropriétaire des Constructions O. B. Ltée, qui oeuvrent dans les régions de Saint-Hubert et Chambly.

Paul et Denise ainsi que leurs enfants sont heureux de faire partie de la grande famille que forme celle de ville Saint-Hubert.

Merci,

La famille Paul Aubé



## famille MARCEL AUBERTIN



Henri Aubertin et Gilberte Gélinau

Monsieur Henri Aubertin épouse Gilberte Gélinau en 1929. Un fils est né de ce mariage, Marcel, le 25 mars 1931.

Ils arrivent à Saint-Hubert en 1945 et ont un magasin sur la Montée Saint-Hubert.



Premier magasin Aubertin 1945

Marcel épouse Stella Hlady en 1954 et ils ont trois enfants: Louise, Paul et Marc.

La famille Hlady d'origine Ukrainienne arriva au Canada en 1910 et à Saint-Hubert en 1916. Elle achète un terrain d'un nommé Jannings sur la Montée Saint-Hubert, et se construit une maison qui est habitée encore par la soeur de madame Aubertin.

Depuis plusieurs années, Marcel et sa famille se sont donné la main pour continuer l'entreprise du père, M. Henri Aubertin.

Gilberte fut une précieuse collaboratrice et Stella continue dans la même voie.



Famille Aubertin. Debout: Paul, Louise et Marc. Assis: Stella Hadley et Henri Aubertin



Lors de leurs noces d'argent

Natif du Lac-aux-Sables, établi par la suite à Montréal, Jean-Paul est l'aîné d'une famille de sept enfants. Fils d'Adélar Audy et de Marie-Jeanne Martel, du Lac-aux-Sables, comté Portneuf. C'est en 1949 qu'il acheta du député du comté de Chambly, M. Joyal, son premier terrain sur la rue Mance. En 1951, ce fut d'une maison qu'il prit possession sur la rue Mont-Royal.

Le 28 juin 1952, nouvellement marié, il s'y établit avec son épouse Henriette Paquin, fille de Rosaire Paquin et de Marie-Louise Perron, de Saint-Marc-des-Carières, comté Portneuf. Ils eurent cinq enfants, Nicole, née en juillet 1954, Francine, en novembre 1955, Claude, en octobre 1956, Carole, en janvier 1958 et Manon, en mars 1960.

De 1961 à 1963, Jean-Paul fut nommé président et par la suite, directeur du Centre des Jeunes sous la bien-

veillance des Pères Jasmin, Pierre et Bernard Lucas. Organisateur d'élections municipale et scolaire, il fit partie de plusieurs associations.

En 1962, Jean-Paul et Henriette se construisirent une nouvelle demeure sur le terrain acheté en 1949. Ils y habitent depuis ce temps.

Élu marguillier à la paroisse Saint-Jean-Eudes, il y fit un terme de 3 ans, 1980 à 1983.

Jean-Paul travaille depuis 31 ans au Gaz Métropolitain et Henriette a toujours appuyé son mari dans toutes ses entreprises.

Tous leurs enfants sont maintenant mariés et de leur union, sont nés sept petits-enfants; 2 filles et 5 garçons.

Ils sont fiers d'être établis dans leur ville et heureux de célébrer le 125<sup>e</sup> anniversaire de Saint-Hubert.



Résidence rue Mance



Résidence rue Mont-Royal



Marcelle et Rodolphe Bachand partent en voyage de noces

Il y a 60 ans en l'église de Beloeil, Rodolphe Bachand et Marcelle Perreault unissaient leur vie; c'était le 30 juin 1925.

Au retour de leur voyage de noces, le jeune couple avait choisi de s'installer sur une ferme. Chemin-de-la-Savane à Saint-Hubert. Le choix fut bien fait; plein d'espoir en la vie, nos parents ont démarré bien simplement, forts d'amour, de courage et de foi. Une belle et grande famille naissait: onze enfants sont nés de cette union.

En 1953, M. Bachand mourut. Mme Bachand, aidée de ses enfants, continua le travail commencé par son mari. Aujourd'hui, deux de ses fils s'occupent de la ferme.

Tantôt fermière, tantôt cuisinière, la grande responsable de la famille prend bien soin du bonheur de chacun et se donne toute entière à son rôle de mère. «Au début, nous raconte-t-elle, il n'y avait que le boulanger et le facteur qui passaient dans le rang, mais avec la construction de l'aéroport en 1930, la circulation a augmenté».

Grand-maman Marcelle compte 32 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants, et c'est avec cette belle sérénité qu'on lui connaît, qu'elle a fêté en février, ses 82 ans.

Toujours au même endroit à Saint-Hubert, l'espace et le grand air sont importants pour elle.

C'est avec joie que la famille Bachand salue tous les résidents de Saint-Hubert à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire.



Famille Bachand à l'occasion du 25<sup>ème</sup> anniversaire de mariage de Jean-René, en octobre 1984. Assis: Andrée, Julienne, Mme Bachand, Rita, Louise et Luce. Debout: Gaétan, François, Camille, Jean-René, Huguette et Pierre.



L'espace et le grand air sont importants pour elle



Moyen de transport des premières années



Michel, Ginette, Véronique et Geneviève

Jeune couple, marié depuis 2 ans, nous devenons propriétaires d'une maison située au 3655 rue Léonard à Saint-Hubert dans le pittoresque quartier Bienville, le 21 décembre 1978.

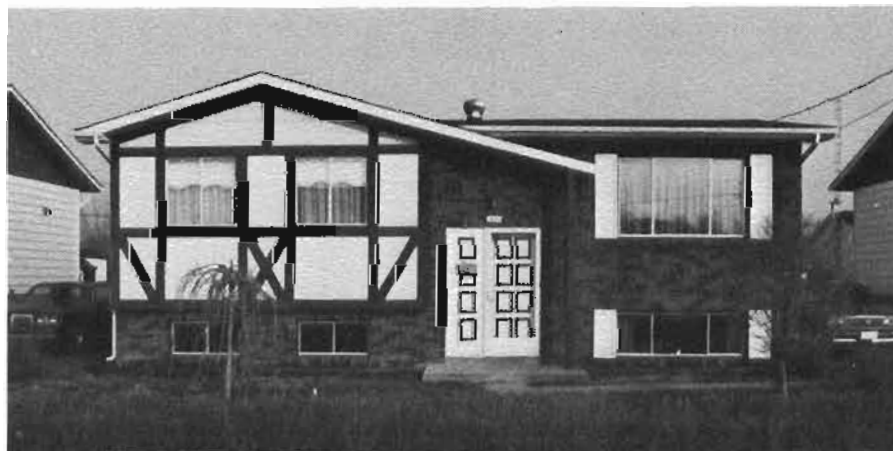
Depuis ce temps, cette maison a vu naître Véronique, le 1er septembre 1979 et Geneviève, le 16 septembre 1982.

Véronique fait présentement ses études élémentaires à l'école Jardin Bienville et Geneviève se joindra prochainement à la pré-maternelle Les Petits Pains d'Épice.

Ginette est travailleuse au foyer et participe activement à la vie du quartier. Elle est membre de l'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale. Au niveau scolaire, elle travaille à la mise sur pied de la pré-mat-

nelle Les Petits Pains d'Épice, par la suite se joint au comité d'école Jardin Bienville. Au niveau municipal, elle s'implique dans différents comités tels que le Comité consultatif des citoyens du quartier Bienville, le Comité consultatif des communications de la ville de Saint-Hubert et siège au Conseil d'administration de la Corporation des fêtes du 125e anniversaire de Saint-Hubert à titre de secrétaire.

Michel travaille chez Bell Canada à titre d'analyste-designer en informatique. Conscient du besoin d'implication de son épouse, lors des nombreuses réunions où elle doit assister, il se fait un plaisir de prendre la relève à la maison. Ses heures de loisirs sont partagées entre le badminton l'hiver et le golf l'été.



Maison familiale



Lors du 25ième anniversaire de mariage

La famille Bergeron réside à Saint-Hubert depuis le mois d'avril 1957. Ils ont acheté un lot appartenant à M. Jacques Paré. La ville de Saint-Hubert intéressait les Bergeron puisqu'ils y retrouvaient un peu de la campagne de leur région natale.

Monsieur Jean-Noël Bergeron est né le 25 décembre 1934, à Maskinongé. Suite au décès de sa mère, il fut adopté à l'âge de 8 jours par M. et Mme Léonard Lesage. Monsieur Bergeron est le dernier d'une famille de cinq enfants.

Madame Marie-Paule Bergeron, née Grégoire, a vu le jour, le 30 mai 1932 à Saint-Cuthbert. Ses parents, M. et Mme Édouard Grégoire, ont donné naissance à dix enfants.

Marie-Paule et Jean-Noël se sont unis l'un à l'autre par un beau matin de printemps, le 21 mai 1955. Après avoir demeuré deux ans à Montréal, le jeune couple ressentait le besoin de respirer l'air pur, de vivre dans un endroit tranquille où les espaces verts ne manquent pas. Ils ont choisi Saint-Hubert.

Le 17 février 1956, Marie-Paule donnait naissance au premier des trois enfants de la famille Bergeron. On lui donna le nom de Cécile, en souvenir de la défunte mère de Jean-Paul; elle portait ce nom. Cécile a fait ses études primaires à l'école Immaculée-Conception, aujourd'hui école de Maricourt. Elle poursuit par la suite ses études au Couvent Saint-Lambert puis au Collège Durocher. Cécile a terminé son cours d'infirmière au Cégep Édouard Montpetit. Le 2 octobre 1976, elle épouse Jacques Théberge, de Longueuil. De leur union sont nés trois beaux garçons: David, Daniel et Dominique. La petite famille réside à Saint-Hubert depuis décembre 1983.

Quatre ans plus tard, une deuxième petite fille vient réjouir la famille Bergeron. Claire est née le 1er janvier 1960. Elle fit ses études primaires et secondaires aux mêmes écoles que sa soeur aînée. Elle poursuit en sciences humaines au Cégep Maisonneuve, puis entreprend un baccalauréat en théologie à l'Université de Montréal. Le 30 août 1980, elle unit sa destinée à Rémy Boily, de ville Sainte-Catherine. De leur amour naît une charmante petite fille du nom de Marie-Claude. Le couple réside en ce moment à Granby.

Le 19 avril 1964, une troisième et dernière fille vient au monde. Nicole suit les traces de ses soeurs pour les études primaires et secondaires. Elle poursuit ses études collégiales au Vieux-Montréal pour devenir travailleuse sociale. Après avoir fréquenté Richard Savoie, de Saint-Hubert, elle épouse ce dernier, le 1er septembre 1984. Le couple demeure présentement à Longueuil.

Marie-Paule et Jean-Noël travaillent conjointement à la bonne marche d'une compagnie de nettoyage de tapis dont ils sont les propriétaires. La compagnie Nettoyeur de Tapis Rive-Sud Inc. existe maintenant depuis près de douze ans.

Le 21 mai 1985, le couple fêtera 30 années de mariage. Des années remplies de joie et de bonheur dont les enfants, les gendres et les petits-enfants en sont le témoignage.



La famille Bergeron



Gavina et Jacques Blais



Nicolas

## GAVINA CARBONI-BLAIS:

Je suis née à Wazier en France, de parents italiens. Arrivée à Sherbrooke jeune bébé, je me suis pleinement intégrée à la société québécoise. Pendant que je complète un diplôme d'études collégiales en arts plastiques, mon travail auprès de différents groupes de jeunes enfants m'a poussée vers une carrière en éducation.

## JACQUES BLAIS:

Né en 1956, sous le signe du Verseau dans la ville de Sherbrooke, j'y ai poursuivi toutes mes études jusqu'à mon baccalauréat en mathématiques appliquées à l'Université de Sherbrooke. Je me suis engagé dans le plan de formation d'officiers des Forces Canadiennes. Pendant l'année scolaire, je poursuivais mes études et l'été, je recevais de l'entraînement militaire (Borden, Kingston, Saint-Jean, Portage-La-Prairie).

Pendant ces mêmes années, nous nous fréquentions déjà et décidions deux années avant notre départ de Sherbrooke et encore étudiants, d'unir notre destinée. Celle-ci nous transporta de ville en ville pendant quelques années. D'abord muté à Valcartier pour une année où Gavina entama un baccalauréat en éducation à l'Université Laval. Nous nous sommes déplacés à Kingston où j'ai reçu une formation d'officier en génie électronique et communications. On se retrouve par la suite à la Station des Forces Canadiennes Falconbridge, près de Sudbury. Gavina s'inscrit à l'Université Laurentienne et y obtient un baccalauréat ès arts avec spécialisation en éducation. Je reçois une promotion au rang de capitaine quelques mois avant de quitter les Forces Canadiennes. Simultanément en 1981, j'accepte un poste d'attaché d'administration à l'INRS-Télé-communications et trouvons demeure à Saint-Hubert. Une nouvelle réglementation québécoise force Gavina à reprendre ses études pour obtenir le permis d'enseignement et c'est dix-huit mois plus tard qu'elle se le mérite. De mon côté, je poursuis par les soirs, une maîtrise en administration des affaires aux H.E.C.

Au mois d'août 1984, je décide avec le support de Gavina, de délaissier un peu mes travaux académiques pour m'attaquer aux problèmes vécus de mon environnement immédiat, le quartier Brookline/Bienville. C'est avec beaucoup de sincérité que je travaille en tant que conseiller municipal au développement de notre quartier et de notre ville de Saint-Hubert.

Mais voici qu'un heureux invité vient égayer nos jours et écourter nos nuits, c'est à Saint-Hubert, le 11 mars 1985 que notre premier enfant, Nicolas voit le jour.

# famille ALICE LECLERC et PIERRE BLONDIN



Bas: Alice, Émile, Marie-Desneiges. Haut: Rose-Anne, Carmen, Géraldine, Pierre



Émilie et Donat Veilleux



Alice et Guillaume



Pierre et Lorraine Blondin



Photo de famille, Noël 1967



Jennifer-Lynn Blondin



James Michael Blondin

Je me présente, Alice Leclerc-Blondin.

À l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire de Saint-Hubert, il me fait plaisir de rédiger une courte biographie de ma famille.

Pierre C. Blondin, de Percé, Gaspésie, épousa le 15 mai 1923, Rose-Anne Roussel, de Barachois, Gaspésie. De cette union naquirent cinq filles: Géraldine, Carmen, Émilie, Alice et Marie-DesNeiges (décédée en 1978) et un fils Joseph-Honoré (décédé en bas âge).

En 1949, nous nous sommes installés à Mackayville, devenue en 1971 ville de Saint-Hubert. Le 1<sup>er</sup> septembre Carmen épouse Arthur O. Bayard. C'est dans la chapelle Notre-Dame-de-l'Assomption, bénite par Mgr Forget en 1947, que Émilie épouse Donat Veilleux, le 27 février 1954. Alice épouse Guillaume LeClerc, le 9 août 1958, dans la nouvelle église Notre-Dame-de-l'Assomption.

Pierre Blondin Jr, fils de Géraldine, prend pour épouse le 9 juillet 1977, Lorraine Milway, de Boucherville; ils sont les heureux parents de Jennifer-Lynn et de James Michael.

«Je garde de beaux souvenirs de ma Gaspésie, mais j'ai fait mon chez-moi dans cette communauté où les gens sont fort accueillants et où il fait bon vivre».

«En tant que marguillier, je travaille avec des gens formidables où il y a de la bonne volonté, de l'humour et si j'ose dire, le sourire».

Pierre et Rose-Anne Blondin assuraient la descendance avec 14 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

Au nom de ma famille, je rends hommage à mes parents pour nous avoir légué et appris la sagesse de la vie, l'amour du travail, le respect de soi et de l'autre surtout, la foi en Dieu. Nous souhaitons à toute la population de joyeuses festivités.





Céranus Boucher et Louise Thibeault, 1952

Mariés le 27 septembre 1952, nous avons eu six enfants, nés comme suit:

Francine: le 8 janvier 1954; Lise: le 18 décembre 1954 (mariée à Daniel Pellerin); André: le 16 septembre 1956 (marié à Danielle Paquin); Gaétan: le 10 mai 1958 (marié à Darin Fliege); Claude: le 9 février 1960; Suzanne: le 1er septembre 1965.

Nous sommes également grands-parents de trois petits-enfants: Philippe Pellerin, Amélie Pellerin et Nicolas Boucher.

Comme la majorité des parents, nous avons toujours encouragé nos enfants dans leurs études et peu importe le sport qu'ils avaient décidé de pratiquer, nous les encourageons aussi. Heureusement, nous nous comptons chanceux car les succès (pleinement mérités) et la réussite de nos enfants nous récompensent amplement pour tout ce que nous avons fait.

Dû à un transfert de la compagnie pour laquelle je travaille comme analyste, soit le Canadien National, nous avons déménagé le 6 mai 1981 à Saint-Hubert (Québec).

Au début nous avons craint de nous ennuyer car nous avons toujours, toute la famille, demeurés à Québec.



Arrière plan: Gaétan, André, Claude 2e plan: Louise, Céranus, Lise et Francine 1er plan: Suzanne

Maintenant, nous sommes fiers de demeurer à Saint-Hubert car c'est un endroit qui nous plaît énormément. Les autorités municipales, de même que les résidents de Saint-Hubert, nous ont comblé lors des succès que notre fils Gaétan a connus aux Jeux Olympiques de Sarejevo, en 1984.

Déjà en 1982, un groupe de bénévoles connu sous le nom de «Co-Rena» avait demandé l'autorisation de nommer le futur centre sportif du nom de «Gaétan Boucher», ce qui nous a plu énormément.

L'accueil et les réceptions organisés par la ville de Saint-Hubert et Co-Rena, nous ont beaucoup touchés et gonflés d'orgueil.

Décidément nous sommes fiers de demeurer à Saint-Hubert.



Photo prise lors du mariage de Gaétan, Anzell, Allemagne de l'Ouest, le 1er juin 1985



M. Arthur Bourdon et son épouse  
Carmélite Saint-Jacques

Monsieur Arthur Bourdon et son épouse Carmélite Saint-Jacques, se sont mariés à Montréal, à la paroisse Saint-Charles le 19 février 1906 et sont venus s'établir à Mackayville avec leurs trois fils en 1921 au 492 Grand Boulevard. Leurs deux derniers fils sont nés à Mackayville. Ils sont tous allés à l'école Saint-Jean-Eudes sur le boulevard Marie, coin Mackay.

Toute la famille a contribué à l'évolution de la paroisse en aidant le curé Gauthier dans ses tâches quotidiennes et dominicales. Ils faisaient aussi partie de plusieurs associations comme: Ambulance Saint-Jean, Chevaliers de Colomb et pompiers volontaires. Les garçons Bourdon étaient aussi des joueurs de cartes.

Ils se sont tous mariés. Trois d'entre eux sont demeurés à Mackayville, rue Grand Boulevard; Léopold, Roméo et Armand. Ils sont morts jeunes, le premier Roméo, à 35 ans le 2 mars 1946; Armand, le dernier, à 52 ans le 14 juillet 1974. Ce dernier a toujours été actif, il travaillait au C.N. et était Chevalier de Colomb en plus propriétaire d'un taxi qu'il a longtemps conduit lui-même.



Les cinq garçons d'Arthur Bourdon: 1ère rangée: Roméo, Henri et Léopold. 2ième rangée. Conrad et Armand



Roméo devant la maison paternelle

Leurs enfants sont allés aussi à l'école Saint-Jean-Eudes. Quelques filles ont fini leur secondaire et ont continué autre part. Les garçons sont allés à Jean XXIII.

On avait beaucoup d'activités à l'école; les croisés et Enfants de Marie. On faisait les processions de la Fête-Dieu, sans compter, les autres nombreuses fêtes religieuses à la paroisse.

Presque tous sont mariés et ont plusieurs enfants. Il y en a plusieurs qui demeurent à Saint-Hubert dont les enfants vont à l'école et participent à plusieurs activités.



Procession de la Fête-Dieu dans les années 1946-47 Au milieu Monique et Huguette, filles de Roméo



M. Armand Bourdon et son épouse, née Rolande Hamelin



Simonne et Émile



Simonne et Émile dans leur grand jardin



Maison d'Émile construite en 1948

L'ancêtre de la famille Bouthillier, est arrivé au Canada vers les années 1650-1660. Alors M. Émile Bouthillier est la 8<sup>ième</sup> génération au Canada. Il est le petit-fils de Pierre Bouthillier qui épousa Émilie Lacoste en 1851; il est décédé



Mariage d'Émile et de Simonne en 1930



La maison paternelle

à la maison paternelle. Alexandre, son fils, prit la relève sur la terre familiale, épousa en 1891 Azalie Sainte-Marie et 15 enfants sont nés de ce mariage, dont quatre sont encore vivants. Émile était le sixième et continua la tradition sur la ferme. Il était né le 24 avril 1901, épousa Simonne Perrault, de Beloeil, en 1930 et décéda le 29 mai 1980 après une vie bien remplie.

Il a été un des fondateurs de la Caisse Populaire en 1938; c'est même lui qui a acheté la première part. Président de la Commission de Crédit jusqu'en 1972, c'est-à-dire 34 ans de service, il laissa pour cause de santé.

Il a été marguillier de sa paroisse en 1961 et échevin pendant deux termes avec les maires Hubert Guertin et Samuel Robinson.

Madame Simonne Bouthillier reste toujours dans la maison construite par Émile en 1948-49, près du Chemin Chambly. Il avait gardé un arpent carré, la terre ayant été subdivisée en lots pour la construction de maisons. Simonne occupe ses loisirs avec son grand jardin et ses belles fleurs.



Mariage de M. et Mme Jean-Paul Brais, le 26 octobre 1940

Jean-Paul Brais, né à Saint-Hubert le 5 janvier 1913, fils de Régis Brais et de Florida David. Très jeune, il laissa l'école pour travailler sur la terre de ses parents. Ils avaient deux grandes terres de 100 arpents et des animaux sur la ferme. L'ouvrage ne manquait pas. La famille du Père Régis se composait de dix enfants (six garçons et quatre filles). Aujourd'hui sont vivants quatre filles et quatre garçons.

Vers l'âge de 25 ans, par une belle journée d'automne, Jean-Paul se rendit dans un restaurant pour acheter des cigarettes et fit la connaissance d'Estelle Pelletier.

Estelle demeurait à Chambly et travaillait comme téléphoniste. Après son travail, elle allait au restaurant pour aider sa soeur qui en était la propriétaire. Ils se fréquentèrent pendant deux ans, et Jean-Paul décida de faire le grand saut. Ils se marièrent à l'Évêché de Saint-Jean le 26 octobre 1940. Après le mariage Jean-Paul travailla comme menuisier. Deux ans passèrent et en juin 1942 naissait une petite fille Suzanne et en juillet 1944 une autre fille Michelle.

Plusieurs années passèrent et Jean-Paul travailla ensuite comme chauffeur d'autobus scolaires (Autobus Saint-Hubert) pendant environ 14 ans.



Mariage de Suzanne, fille aînée de Jean-Paul, le 23 juin 1979. De gauche à droite: Normand Benoit, fils de Suzanne, Pierre Benoit, fils de Suzanne, Jean-Paul Brais, Estelle Brais, Suzanne Brais, Jacques Leduc, Michelle Brais, fille de Jean-Paul Brais, Paulo Gougeon, époux de Michelle, Paulo et Mario, fils de Michelle

Maintenant Jean-Paul a 72 ans et Estelle 78 ans. Ils sont à leur retraite (bien méritée). Ils sont grands-parents et arrière-grands-parents.

Suzanne est mariée et mère de deux fils (Madame Jacques Leduc). Monsieur Leduc est directeur technique P.W.D. Le fils Pierre, 25 ans, marié à Chantal; ils ont une petite fille Isabelle, 9 mois; Normand 23 ans, célibataire.

Michelle est aussi mariée et mère de deux fils (Madame Paul Gougeon). M. Gougeon est garagiste (Radiateur d'Auto Marvel Inc.). Le fils Mario 13 ans, étudiant et Paulo 19 ans, étudiant.

Jean-Paul coupe encore le gazon et fait son jardin. Estelle fait ses mots croisés et mystères.

Et voici en résumé la petite histoire de la famille Jean-Paul Brais.



Estelle, Pierre, Chantal, Isabelle



Photo prise lors d'une veillée de la famille Brais, ladite veillée coïncide avec le 67<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Jean-Paul



Frères et soeurs de Jean-Paul: De gauche à droite: Maurice Brais, Juliette Brais, Roger Brais, Yvette Brais, Lucien Brais, Simone Brais et Jean-Paul Brais. Jeannette était en voyage

## famille JEAN-PIERRE BRAIS



Jean-Pierre naquit le 6 septembre 1943 à Saint-Hubert. Il est le deuxième d'une famille de six enfants, fils de Maurice dont l'épouse est Rollande Martel, originaire de Joliette. Il fit ses études à Saint-Hubert et commença à travailler (emploi d'étudiant) en 1957 comme pompiste pour son père et par la suite, pour son oncle Lucien Brais. Il travailla au Marché Saint-Hubert Enr. comme commis d'épicerie, à la ville de Saint-Hubert comme commis percepteur de taxes, chez Extra Cleaner comme vendeur et finalement, pour son père comme chauffeur d'autobus en 1965.

En 1965, il devient associé avec un de ses anciens patrons du Marché Saint-Hubert Enr., M. Joseph Chevalia et fonde avec ce dernier, un commerce du nom de Confiserie Saint-Hubert. Confiserie Saint-Hubert fut un des premiers commerces à s'installer au Centre d'Achats Saint-Hubert, aujourd'hui connu sous le nom des Galeries Cousineau.

En 1966, il devient actionnaire fondateur et secrétaire-trésorier de Autobus Saint-Hubert Inc., avec son père Maurice, M. Bertrand Cormier et M. Yvon Messier. À l'âge de 24 ans, il se marie le 29 juin 1968 à Louise Carrière, de Verdun; s'installe à Saint-Hubert sur la rue Paré et en décembre 1969, il devint propriétaire d'une maison multi-familiale sur la rue Rocheleau. Le 4 juin 1972, il est élu conseiller municipal et le 4 juillet de la même année, son épouse Louise donne naissance à leur premier enfant, Marie-Claude. En 1973, il ouvre un deuxième magasin connu aujourd'hui sous le nom de Mini-Marché Davis Inc.

Confiserie Saint-Hubert fut transformé en magasin de variétés en 1972, puis en dépanneur en 1973 et fut vendu en 1978. En 1976, le maire Boileau, décidant de quitter la politique, Jean-Pierre se présente comme candidat à la mairie, et est défait par M. Bernard Racicot, le 7 novembre de la même année. De 1976 à 1981, Jean-Pierre s'occupe de ses commerces et se divertit en bricolant avec son meilleur ami et associé, Joseph Chevalia, s'affairant à rénover une vieille maison de campagne dont ils auront fait l'acquisition au début de 1977.

Le 19 mai 1981, Louise donne naissance à son deuxième enfant, un garçon qu'on appellera Jonathan. En juillet 1983, Autobus Saint-Hubert Inc., sous la direction de Jean-Pierre, devient la plus grosse compagnie de transport de la rive-sud maintenant connu sous le nom de Autobus Saint-Hubert (1983) Inc., transportant quelque 35 000 élèves par jour avec ses 160 véhicules, et permet à 175 personnes d'y gagner leur vie.

En novembre 1983, il s'associe à deux autres personnes et achète le prestigieux Restaurant L'Ancêtre, bâtisse centenaire, construite en pierres des champs, situé près de l'église de Saint-Hubert sur le Chemin Chambly. Cette bâtisse dont la vocation originale était une école, abrita durant plusieurs années l'Hôtel de ville de Saint-Hubert et fut transformée en restaurant en 1970.

Jean-Pierre fut membre de la Société Saint-Jean-Baptiste, secrétaire de la Chambre de Commerce de



Photo de famille. De gauche à droite: Marie-Claude, 12 ans; Jonathan, 3 ans; Louise, 34 ans et Jean-Pierre, 40 ans



Cette photo fut prise le 29 juin 1968

Saint-Hubert, membre fondateur, secrétaire et président du Club Optimiste Saint-Hubert, membre à vie, membre de l'Association Canadienne de l'Urbanisme, vice-président de l'Ordre Martiniste du Canada, membre au 3e degré de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, secrétaire-trésorier de l'Association du Transport Écolier du Québec (Section Chambly et South Shore), membre et administrateur de la Société pour le progrès de la rive-sud. Il est encore aujourd'hui, membre de plusieurs de ces associations.

En plus de voir à ses commerces, il est également membre du Conseil d'administration et secrétaire-trésorier d'une compagnie publique «Sumabus Inc.» dont la vocation est de vendre des produits connexes aux autobus et d'acquiescer et administrer des compagnies de transport scolaire.

Malgré tout, Jean-Pierre réussit occasionnellement à s'évader en compagnie de son épouse Louise et leurs deux enfants. Ils prennent alors un repos bien mérité et se retrouvent pour quelques jours à la campagne.



Photo du Conseil Municipal prise en juin 1972



Lucien Brais, fils de Régis Brais et Florida David. Monsieur Régis Brais possédait une ferme sur le Chemin Chambly et la maison où Lucien est né existe toujours. David est né à Saint-Hubert le 26 octobre 1914. Il a épousé Florence Lepage le 22 avril 1944 et de cette union sont nés trois fils: Jean-Guy, Daniel et Bernard.

Il était propriétaire du Garage Esso Service bâti en 1946 et démolé en 1957. Un nouveau garage est rebâti au même endroit sur le boulevard Wilfrid Laurier.

La maison a été construite en 1950. Pour améliorer la circulation au Rond-Point, il a été exproprié. Le garage a été démolé et la maison reculée.

Sa femme Florence est décédée le 1er janvier 1981 et il demeure toujours dans la maison de Jean-Guy sur la rue Rocheleau depuis l'expropriation.





Rollande Martel, 21 ans



Maurice Brais, 23 ans

Maurice Brais est né à Saint-Hubert le 1er mai 1916, de Régis Brais et de Florida David.

En 1937, dans une soirée de famille, il rencontre Rollande Martel et c'est le début d'une grande aventure. Le mariage a lieu en 1941.

Les parents de Rollande sont M. Pierre Martel et Mme Fidelia Boucher. Vers 1929, les Martel s'installent à la paroisse de la Nativité de Montréal où est célébré le mariage de Maurice et Rollande. Six enfants sont nés de cette union: Roland, Jean-Pierre, Lise, Réal, Diane et Lucie.

Maurice possédait une ferme achetée de son père en 1944 où il demeure actuellement. Il vend la terre en



Mariage de Maurice et Rollande, en 1941, paroisse de la Nativité d'Hochelaga

1954, il ouvre un restaurant en 1950 jusqu'en 1954. Entre-temps, il fait un peu de taxi et en 1958-59, il commence du transport scolaire et en 1960, il achète son premier autobus scolaire.

Actuellement, il possède une flotte de 175 autobus scolaires du nom de Autobus Saint-Hubert et dessert Saint-Hubert, Saint-Lambert, Greenfield Park, Longueuil et Ville Lemoyne. Il est copropriétaire avec son fils Jean-Pierre. Leurs enfants leur ont donné 11 petits-enfants adorables qui font la joie de leurs grands-parents.



Famille de Maurice Brais: Arrière: Roland, Réal et Jean-Pierre. Avant: Maurice, Rollande, Lise, Diane et Lucie



Mariage de Régis Brais et de Florida David

Roger Brais est né à Saint-Hubert le 28 novembre 1923 du mariage de Régis Brais et de Florida David.

Vers l'âge de 18 ans, il met en marche un commerce de livraison de lait pasteurisé qu'il prend à la Laiterie Saint-Alexandre de Longueuil. Il avait des dispositions pour ce commerce. Dès son jeune âge, avec une petite voiture et plus tard, en bicyclette, il livrait le lait cru aux voisins et clients. À ce moment-là, ce n'était pas facile, les rues n'étaient pas pavées. Au printemps, il y avait des inondations et il y avait beaucoup de boue.



Terre paternelle



Roger et Fernande



Céline, Françoise, Madeleine et Isabelle

En 1964, il laisse ce commerce pour se lancer dans le nettoyage à sec jusqu'en 1974, alors que son état de santé l'oblige à prendre une retraite prématurée.

En 1947, il épouse à Saint-Hubert, Fernande Néron et ils ont eu quatre filles: Céline, Françoise, Madeleine et Isabelle. Ils sont les heureux grands-parents de quatre petits-enfants.



Livraison du lait sur la Montée Saint-Hubert, printemps 1948





Mariage, Saint-Lambert, 1er septembre 1947

Yvette est née à Saint-Hubert, le 20 décembre 1917 de l'union de Régis Brais et de Florida David. Les parents venaient d'aménager sur une ferme située sur le Chemin Chambly. Yvette est donc la première à naître dans la maison qu'ils ont habitée une vingtaine d'années.

Elle épouse Arthur Leduc à Saint-Lambert, le 1er septembre 1947. Arthur était à l'emploi du Gouvernement



Résidence familiale, 1080 Papineau, Longueuil

Fédéral au département des Douanes et Accises, emploi qu'il a occupé jusqu'à sa retraite.

Cinq enfants sont nés de ce mariage: Gérard, policier à la ville de Montréal; Gilles, chauffeur au service de la C.T.R.S.M.; Robert, travaille dans la construction; Suzanne, secrétaire juridique et Johanne, est décédée à l'âge de 22 ans et 6 mois; elle était secrétaire pour des compagnies de finances.

Yvette a perdu son mari le 27 mars 1983. Elle a une vie sociale bien remplie (famille, amis) et elle est bien fière de ses six petits-enfants.



La famille



25ième anniversaire de mariage, juillet 1984

Jacques, fils d'Eugène Boutin et de Nathalie Gosselin, est né à Montréal le 23 septembre 1934. En 1957, il devient ferblantier, métier qu'il exercera jusqu'en 1980, alors qu'il devient sacristain à la paroisse Saint-Hubert, après avoir été marguillier pendant trois ans.

Il a épousé Aline, née le 11 février 1937, fille d'Aimé Papineau et Diane Quintal, le 5 juillet 1958 à la paroisse Saint-Isaac-Jogues, quartier de Saint-Hubert. Ils ont quatre enfants:

Line, née le 29 septembre 1961, secrétaire pour la compagnie Delcraft Inc., située dans le Parc Industriel Pilon à Saint-Hubert; Daniel, né le 23 juin 1963, diplômé en graphisme commercial; Françoise, née le 1er octobre



Résidence actuelle

1964, a suivi des cours d'Ambulanciers Saint-Jean et de soins à domicile; Julie, née le 3 août 1972, est étudiante à l'école André-Laurendeau.

Pendant plus de douze ans, Jacques a oeuvré comme entraîneur au hockey et à la ringuette. Ensuite, le couple s'est impliqué dans la fondation de la Coopérative Funéraire de la rive-sud, en 1979.

Jacques est aussi un des membres fondateurs du Club Lions de Saint-Hubert en 1983. Après avoir habité pendant quatre ans au coin de Maricourt et de la Montée Saint-Hubert, ils achètent leur deuxième maison en 1970, au coin de Jacques et Viger, près de l'aéroport.

Aline est réceptionniste à temps partiel, depuis 1975 au Couvent des Soeurs du Sacré-Coeur, voisin de l'église Saint-Hubert.

La famille est très heureuse de vivre dans son petit coin tranquille et espère que ça continuera encore quelques années.



Famille Boutin, 10 novembre 1983



Alain et Linda lors de leur mariage le 7 août 1976

Né à Saint-Hubert le 23 novembre 1952, 3ième enfant de la famille Pierre Brosseau et de Suzanne Rémillard, Alain a toujours demeuré à Saint-Hubert. Linda est née à Baie Saint-Paul le 12 avril 1954. Elle y passe sa jeune enfance. En 1966, sa famille s'établit à Montréal.

Leur mariage est célébré à l'église Saint-Albert-le-Grand de Montréal, le 7 août 1976. De cette union sont nés trois enfants:



Camions de la compagnie



De gauche à droite: Martine, Rémi et Pierre Brosseau

Pierre, né le 9 juillet 1977; Martine, née le 3 septembre 1980 et Rémi, né le 24 janvier 1984.

Alain continue dans la même voie que son père soit le commerce d'huile à chauffage. Il fit l'acquisition de Saint-Hubert Petroleum Ltd. en 1978, celle-ci ayant appartenu à Pierre Brosseau pendant 15 ans. Aujourd'hui, l'entreprise a été francisée pour «Produits Pétroliers de Saint-Hubert Ltée».

L'année suivante, il prit possession de la maison paternelle sur la rue Brosseau et c'est là que grandit sa petite famille.



Maison paternelle sur la rue Brosseau



Alfred et Lucienne



Maison d'Alfred Brosseau

Alfred Brosseau vit le jour le 17 septembre 1901 à Laprairie, dans le rang de l'Ange-Gardien. Ses parents furent Louis Brosseau et Victoria Massé. Il avait 3 frères et 2 sœurs: Louis, Georges, Marie-Louise, Yvonne et Édouard. Sa mère décéda en 1907, il avait alors 6 ans. Vers l'âge de 13 ans, il partit chez un petit cousin aux États-Unis et y resta environ 2 ans. Par la suite lorsqu'il revint, il pratiqua le même métier que son père, c'est-à-dire cultivateur.

Vers l'âge de 21 ans, il rencontra sa future femme Lucienne Brossard. Après 3 mois de fréquentations, ils décidèrent de se marier, c'était le 20 octobre 1924. Lucienne vit le jour le 27 juin 1903 à Laprairie dans le rang Brosseau Station, ses parents étaient Auguste Brossard et Alexandrine Brosseau.

Ils commencèrent en premier lieu à s'acheter une terre à Laprairie et s'y établirent. Puis, 11 ans plus tard, allèrent à Saint-Grégoire sur une autre terre et y restèrent pendant 14 ans. Par la suite, ils revendirent celle de Saint-

Grégoire et rachetèrent encore une terre, cette fois à Saint-Hubert sur le Chemin de la Savane, c'était en 1948. C'est là que Alfred commença le métier de puisatier en plus de celui de cultivateur. Ils revendirent leur terre en 1956 et s'achetèrent une maison sur le Chemin Chambly à Saint-Hubert.

Ils eurent 15 enfants: André 1925, Gisèle 1926, Jean-Marcel 1927 (décédé), Marcel 1928, Noël 1929 (décédé), Hélène 1931, René 1932 (décédé), Charles 1934 (décédé), Mariette 1936, Marguerite 1937, Louise 1938, Claude 1940, Jean-Guy 1942, Micheline 1944 et Pauline 1945. Leurs enfants leur donnèrent 30 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants. Tous leurs enfants résident aujourd'hui à Saint-Hubert.

Un de leurs fils, Jean-Guy, partage la maison familiale avec eux depuis son mariage en 1969. Lucienne décéda en 1973 le 14 février à l'âge de 69 ans. Alfred, aujourd'hui, est âgé de 83 ans et demeure toujours à la même résidence, entouré de ses enfants et de ses amis.



En haut: André, Gisèle, Hélène, Marcel, Alfred, Mariette, Margot, Louise. En bas. Pauline, Jean-Guy, Micheline, Claude

# famille ANDRÉ BROSSEAU et MARIE-JEANNE BOUCHER



Mariage: Marie-Jeanne et André, le 30 octobre 1948

Marie-Jeanne et André ont tous deux vécu à Mont Saint-Grégoire où d'ailleurs ils se connurent et se marièrent.

André qui a toujours aimé la terre, partit adolescent travailler chez son oncle à Saint-Léonard de Port-Maurice afin d'apprendre le métier de jardinier, mais ses pensées étaient pour son amour Marie-Jeanne qui vivait toujours à Mont Saint-Grégoire. Ils se marièrent dans ce village, le 30 octobre 1948.

Les nouveaux mariés s'établirent aussitôt sur une terre en location Chemin Chambly à Saint-Hubert, afin de partir à leur compte comme jardiniers.

Tout en travaillant la terre louée, ils n'avaient que «d'yeux» pour la terre voisine beaucoup plus grande. Une entente avec le voisin aboutit à une transaction le 3 juin 1953.

Depuis ce temps, ils durent travailler d'arrache-pied pour défricher, engraisser, ensemer, récolter, rénover la maison, construire les garages et autres bâtiments nécessaires à l'exploitation agricole.

La venue de deux fils vint combler le bonheur de ce couple. Pierre, aujourd'hui 21 ans, poursuit ses études en génie mécanique à l'Université de Sherbrooke, Michel, 18 ans, travaille avec son père à l'exploitation agricole.



Pierre, 21 ans



Michel, 18 ans



Lors de notre mariage le 26 août 1961, Claude et Yolande Brosseau

Prénom Claude, je suis né à Saint-Grégoire-le-Grand, le 2 janvier 1940, de l'union d'Alfred Brosseau et de Lucienne Brossard. 12ième d'une famille de 15 enfants, j'ai grandi à la ferme. En 1948, mes parents venaient s'établir à Saint-Hubert et j'y suis demeuré depuis ce temps.

À 15 ans, je quitte l'école pour travailler avec mon père qui est creuseur de puits artésiens, mon frère Charles avait fait ce travail avant moi, mais il a été électrocuté le 13 août 1956; il avait touché aux fils à haute tension avec le mât de la machine à puits. Il est décédé sur le coup, à l'âge de 23 ans.

À Montréal, le 26 août 1961, à la paroisse Nativité d'Hochelaga, j'ai épousé Yolande Parent, fille d'Henri Parent et de Gabrielle Lussier. La famille Parent demeura à Saint-Hubert de 1943 à 1958. Cinq enfants composent la famille Parent: Yolande, l'aînée, Rita, Réjeanne, Gaétane et Pierre. Tous sont allés à l'école dans cette paroisse, et quatre sont nés ici à l'exception de Yolande qui est née à Montréal, le 14 juin 1942.

De notre mariage sont nés deux enfants: un garçon Denis, le 24 mai 1962, le premier petit-fils de la descendance d'Alfred Brosseau; puis une fille du prénom Nathalie, le 26 décembre 1967. Denis a fait ses études secondaires dans cette paroisse; maintenant, il est camionneur. Nathalie terminera ses études secondaires cette année. Elle ira au Cégep à l'automne 1985.

En 1962 début mai, je suis devenu routier; j'ai visité le Canada d'un bout à l'autre et ça, plusieurs fois. Le 11 janvier 1982, j'ai eu un accident de camion, j'ai été opéré à la colonne cervicale. Je pouvais faire 18 heures de route par jour et maintenant j'apprends à connaître mes limites. Je suis toujours routier mais ne fais plus de longues distances.

Ma mère Lucienne est décédée le 15 février 1973, à l'âge de 69 ans. Henri Parent, le père de Yolande, né en 1897 le 9 avril, est décédé le 22 mars 1983, à 85 ans et 11 mois.

En 1975, j'ai commencé comme «hobby» l'élevage de vers de terre dans une maison mobile chez mon père à l'arrière de sa maison; puis la maison mobile ne suffi-



M et Mme Brosseau et leurs enfants, Nathalie et Denis



Denis Brosseau



Mme Yolande Brosseau et sa fille Nathalie

sait plus. J'ai vendu la maison que j'habitais au 2390 rue Latour depuis 1963, la vente s'est faite en mars 1980. Sans perdre de temps, je fais bâtir un entrepôt et une maison au 8715 Chemin Chambly de la même année; nous avons pris possession de la maison le 13 juin 1980.

L'élevage de vers de terre est un travail saisonnier; d'avril à septembre que continue Yolande quand moi je travaille sur la route. La vente de vers se fait ici à ma maison et dans les magasins de sports.

Une autre famille heureuse de faire partie de cette paroisse.



Notre maison



Carole et Jean-Guy Brosseau, lors de notre mariage en 1969

Jean-Guy naquit à Saint-Grégoire-le-Grand d'Iberville, le 10 août 1942. Il est le 13<sup>ième</sup> d'une famille de 15 enfants. Ses parents, Alfred Brosseau et Lucienne Brosard, sont cultivateurs. Jean-Guy avait 6 ans lorsqu'ils achetèrent une terre en 1948 sur le Chemin de la Savane à Saint-Hubert. Ils la revendirent en 1955 et s'achetèrent une maison sur le Chemin Chambly à Saint-Hubert. À 15 ans Jean-Guy, avec son frère Claude, commença à travailler avec son père dans le métier de puisatier.

Puis quelques années plus tard, à l'âge de 28 ans, il se maria avec Carole Barlati, c'était en 1969. Ses parents à elle étaient Jean-Louis Barlati et Rose Brassard, tous deux natifs et résidents de Saint-Hubert.



Guylaine à 11 ans



Christine à 5 ans

De leur union naquirent 4 enfants; 2 garçons et 2 filles. Ils perdirent les garçons presque à la naissance mais eurent plus de chance avec leurs filles qui naquirent elles en pleine santé. Guylaine vit le jour le 8 mai 1973 et Christine le 16 mai 1979.

Entre-temps, en continuant toujours le métier de puisatier, Jean-Guy décide de partir un commerce. C'était en 1971. Il devint dépositaire des motos-neige Alouette. Il faisait aussi du déneigement pendant l'hiver.

Au bout de 3 ans, il s'orienta vers la machinerie lourde. Il s'acheta un camion ainsi qu'une «pépine». Il avait trouvé ce qu'il aimait vraiment faire. Il continua donc dans cette ligne en progressant d'année en année.

Aujourd'hui, Jean-Guy et Carole travaillent tous deux dans l'entreprise. Leurs filles sont âgées de 11 ans et 5 ans et vont à l'école primaire Aux Mille Fleurs de Saint-Hubert. Ils habitent toujours la maison familiale depuis leur mariage et depuis 2 ans ont même entrepris de rénover cette maison vieille de 80 ans en essayant de lui conserver son cachet d'autrefois.

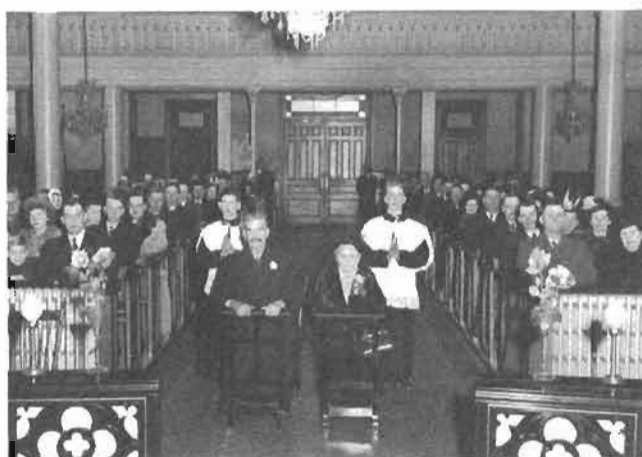




Toussaint-Aimé Brosseau et Amanda Moquin



Mariage de Gilbert et Monique Brosseau



Maison familiale - Toussaint-Aimé

Toussain Brosseau est le fils de Pierre Brosseau et de Léocadie Charron, de Saint-Hubert. Il est né le 19 avril 1862, baptisé le 20 avril à la paroisse de Saint-Hubert. Il épouse Amanda Moquin le 17 février 1882. De leur union sont nés 11 enfants: Léo décédé en bas âge, Aimé marié à Yvonne Brosseau, Rosario marié en premières nocés à Annette Brosseau et en secondes nocés à Maug Brosseau, Joseph marié en premières nocés à Yvonne Bisailon et en secondes nocés à Maria Bisailon, Léa mariée à Louis Brosseau, Lucien marié à Laura Deslippe, Alexandra décédée en bas âge, Lucienne mariée à Édouard Brosseau, Adrien marié à Cléria Dulude, Eldora mariée à Antonio Bisailon, Maria-Blanche décédée à l'âge de 16 ans et Toussain-Aimé est décédé en 1952.

Gilbert Brosseau, fils de Joseph Brosseau et Yvonne Bisailon, est né le 13 octobre 1931, à Chambly. Il a épousé Monique Laframboise, de Lachine, le 4 juin 1960. De leur union sont nés deux fils: Pierre et Patrick. Gilbert est propriétaire de la Pharmacie Brosseau au 3000 Montée Saint-Hubert ainsi que de la Clinique Médicale de la même adresse.



Pharmacie Brosseau



# famille JOSEPH BROSSÉAU et MARIA BISAILLON —



Avant le départ pour le voyage de nocces à l'Oratoire Saint-Joseph



Maria Bisailon âgée de 25 ans



Mariage, le 27 juin 1935 à l'église Saint-Joseph de Chambly

Monsieur Toussaint-Aimé Brosseau est le fils de Joseph Pierre Brosseau et de Léocadie Charron, de Saint-Hubert. Il est né le 19 avril 1862 et a été baptisé le 20 avril à la paroisse de Saint-Hubert. Il a épousé Amanda Moquin, le 17 février 1890. Il était cultivateur et possédait tout l'équipement nécessaire pour diriger plusieurs fermes et occuper ses fils à son service. Après une dure journée de travail, le soir il savait égayer les siens avec son violon en jouant quelques «reels» et les faire sautiller avec leurs amies). Son épouse était «cordon bleu»; que de bons mets garnissaient sa table trois fois par jour! Tous les produits agricoles abondaient sur sa ferme. M. T. Brosseau a été maire à Saint-Hubert en 1900. Avec ses fils, il dirigea le chœur de chant à l'église Notre-Dame-du-Sacré-Coeur à Brossard pendant plusieurs années avant la fondation de la paroisse Saint-Jean-de-la-Lande. Il paraissait austère; un simple regard suffisait pour mettre de l'ordre à son foyer. Il a été juge de paix pendant de longues années. Il est décédé le 9 décembre 1952 à l'âge de 90 ans et 8 mois après une vie bien remplie. Ses funérailles ont eu lieu à Saint-Hubert en présence d'un grand nombre de paroissiens venus lui rendre un dernier hommage. Il repose au cimetière paroissial de Saint-Hubert. Il avait fêté 15, 25 et 60 années de mariage à l'église de Saint-Hubert et à son domicile.

Ses 11 enfants se nomment: Lia, Aimé, Rosario, Lucien, Lia, Alexandra, Joseph, Lucienne, Adrien, Eldora et Marie-Blanche.

Joseph, le 7e enfant, est né le 4 avril 1903. Marié en premières nocces à Yvonne Bisailon, 4 enfants vivants; en deuxièmes nocces à Maria Bisailon encore vivante, âgée de 84 ans. Maria était religieuse chez les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame à Montréal et à la mort de sa soeur Yvonne, sur la suggestion du curé de Chambly, laisse la communauté pour élever les 4 enfants de sa soeur. Elle a enseigné à Saint-Hubert pendant 10 ans et dans différentes municipalités. Depuis 30 ans, elle demeure dans la résidence familiale au 8550, Grande-Allée.

Joseph Brosseau a été marguillier syndic à Saint-Jean-de-la-Lande dès les débuts, il a même acheté le presbytère pour loger le curé abbé Bruno Gendron. Il a été organisateur de parti libéral durant 40 ans. Il est décédé aveugle le 6 septembre 1983.



Les 4 générations: Joseph Brosseau, Roger, Jean-Luc et Jean-Philippe



Résidence actuelle de Maria Brosseau et Roger Brosseau



Pierre et Suzanne

Natif de Laprairie, Pierre vit le jour le 3 octobre 1921. Il est le fils de Charles-Auguste Brosseau et de Marie-Blanche Lamarre. Le 31 juillet 1948, il épouse Suzanne Rémillard, de Saint-Jacques-le-Mineur, fille de Georges Rémillard et de Éva Perras.

Dès leur mariage, Pierre s'établit à Saint-Hubert comme cultivateur. Quelques années plus tard, il œuvra dans la construction, pour ensuite faire l'acquisition d'un commerce d'huile à chauffage opérant sous le nom de Saint-Hubert Petroleum Ltd; son fils Alain en est le propriétaire depuis 1978. Pierre a été marguillier de la paroisse Saint-Hubert de 1963 à 1967.

De leur union sont nés sept enfants:



Résidence actuelle



Micheline, Yves, Lise, Marcel, Alain

Lise, épouse de Pierre Bachand; ils ont deux enfants: Julie et Jean-Michel.

Micheline, épouse de Jean-Paul Robert; ils ont un enfant: Sylvain.

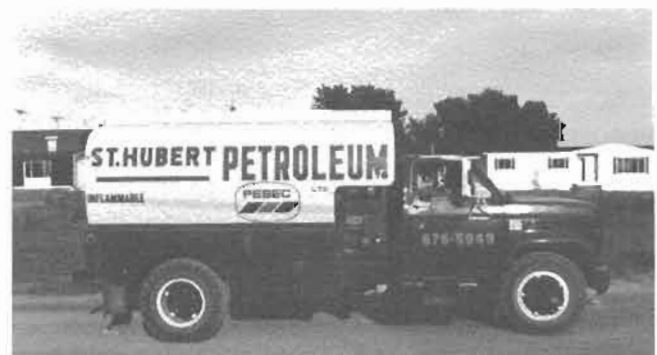
Alain, époux de Linda Côté; ils ont trois enfants: Pierre, Martine, Rémi.

Marcel, époux de Suzanne Maltais; ils ont deux enfants: Yannick et Dominic.

Richard est décédé en 1971.

Yves, époux de France Séguin; en attente de leur premier enfant.

Benoît, célibataire.





Debout, de gauche à droite: J.-Robert, Paul-Émile, Donald, Robert Jr Assis, de gauche à droite: Marie-Ange, Johanne, Lilianne, Doris, Murielle, Louise

Né à Huntingdon au Québec, le 24 juillet 1910, fils de William Michael Cappiello et Pauline Vinet. Fit ses études au collège Sainte-Cunégonde de Montréal. En 1940, il épousa Marie-Ange Dubuc, fille d'Adonai Dubuc et Anna Hébert, née à Richelieu, Québec, le 12 février 1913. De cette union, huit enfants sont nés.

Murielle Cappiello, Saint-Hubert, Donald (Suzanne Godbout) Saint-Hubert, Robert Jr (Rita Jean) Laval, Lilianne (Yvan Laurin) Saint-Hubert, Doris (Michel Lavoie) Longueuil, Louise (Roger Houle) Candiac, Paul-Émile (Johanne Garneau) Saint-Hubert et Johanne (Bernard Bisailon) Lasalle.

Les enfants ont fréquenté les différentes écoles locales qui étaient dans ce temps dirigées par Les Ursulines de Jésus, Les Frères de l'Instruction Chrétienne et Les Frères du Sacré-Coeur.

La troisième génération comprend 14 petits-enfants:

Marie-Ange et Robert résidèrent à Montréal et Verdun jusqu'en 1947. Puis vinrent s'établir à Mackayville. Un frère, Joseph (Cécile Faucher) et une soeur, Marguerite (Alfred Boucher) s'établirent ici aussi, et nous sommes

des voisins sur la rue Windsor. Malgré les travaux de construction impliqués aux trois résidences, il trouve le temps de s'occuper de la Caisse Populaire durant 27 ans et fait partie de la chorale paroissiale durant 16 ans.

Marie-Ange, ménagère, trouve le temps de partager les tâches du Cercle des Filles d'Isabelle et ceci depuis 31 ans.

Robert et Marie-Ange quittent Saint-Hubert en 1975 pour s'établir à Saint-Jacques-le-Mineur et y demeurent 8 ans. Là, Robert s'occupe des mêmes activités, incluant 4 ans à la Caisse Populaire ainsi qu'au Club de l'Âge d'Or et son règne de président dura quatre ans.

De retour à Saint-Hubert (Lafèche) en septembre 1983 où 4 membres de sa famille résident. Maintenant retraité, il s'occupe beaucoup de sa famille et plusieurs autres activités incluant la chorale de sa paroisse de Saint-Jean-Eudes.

La famille souhaite «Bonne Fête» à tous nos amis et résidents de Saint-Hubert.

Il fait bon vivre ici!



La maison vendue en 1975



Début de maison, telle qu'achetée en 1947 à 3503 Windsor



Léandre et Rosa Carbonneau



Léandre Carbonneau



Benoît Carbonneau



Normand Carbonneau



Suzanne Carbonneau

Ils sont partis de leur Beauce natale pour venir s'établir à Mackayville en juin 1952: - mariés depuis juillet 1949, ils avaient, à leur arrivée, 2 enfants: Benoît et Suzanne. Par la suite, 4 autres se sont ajoutés: Diane, Marie (décédée bébé), Normand et Lise.

Résidents de Saint-Hubert depuis 1952 dans ce qu'il est convenu d'appeler l'ancien Mackayville et ensuite Laflèche, Rosa et Léandre ne sont pas des inconnus dans leur milieu puisqu'ils ont toujours été actifs au sein de leur communauté.

À son arrivée chez nous, Léandre a «bûché dur» comme il dit, travaillant le jour et prenant des cours du soir en dessin industriel. Au cours de l'année '58, Léandre est allé travailler pendant 6 mois à la terre de Baffin pour la construction de la «Dew Line». Il faut dire que Rosa a eu une lourde responsabilité à prendre, car alors les 5 enfants étaient nés et elle devait avoir à la bonne administration du foyer.

Au début des années '60, Léandre a fondé l'entreprise de Construction Carbonneau & Frères Inc. Dix ans plus tard, malgré que l'entreprise semble florissante, un coup dur devra les résigner à fermer les livres de la compagnie. Et c'est ainsi que Léandre se retrouve chez Désourdy Construction en janvier 1975. Il supervise à cette époque une section des travaux du chantier olympique à titre de surintendant général. Avant de plonger dans l'aventure de Benolec, il était gérant des ventes à la Menuiserie des Pins.

Léandre est membre fondateur du Club Optimiste Laflèche; il a occupé les fonctions de secrétaire, président et lieutenant-gouverneur. Membre Chevalier de Colomb. Membre du conseil d'administration de l'Hôpital Charles-Lemoyne. Il a été président et directeur de la maison Contact Rive-Sud, organisme à but non lucratif créé pour venir en aide aux ex-détenus. Il a été durant 3 termes consécutifs, marguillier de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, c'est d'ailleurs là qu'on l'a connu sous le pseudonyme de Monsieur Bingo puisqu'il a été l'organisateur en chef au profit de la fabrique durant les 7 années de son existence, avant de mettre le bingo des Optimistes de Laflèche sur pied. Au mois d'octobre 1980, L'Écho du Sud, journal officiel de Saint-Hubert, l'a choisi comme «Personnalité du mois», un honneur assez exceptionnel pour une ville aussi populeuse.



Diane Carboneau

Il est présentement président de l'association des Manufacturiers de Cellulose du Canada dont le siège social est à Ottawa. Depuis 1978, président des Entreprises Benolec Ltée à Longueuil, il travaille en collaboration avec 3 de ses enfants: Benoît, vice-président et gérant de la production; Normand, secrétaire-trésorier et directeur de la mise en marché et Suzanne, secrétaire-comptable. Lise, qui faisait partie de la compagnie depuis le tout début, a choisi maintenant d'exploiter une ferme agricole avec son mari dans la région de l'Outaouais. La seule qui ne fait pas partie de la compagnie c'est Diane qui a choisi l'option des affaires sociales. Elle se dévoue sans cesse pour aider la cause des enfants et adolescents battus ou maltraités (loi 24, Protection à la Jeunesse). Il y a également Rosa qui nous apporte constamment son appui moral et physique. Elle nous seconde toujours très bien dans toutes nos tâches journalières nous faisant bénéficier sans relâche de son encouragement.

Les Entreprises Benolec Ltée est une entreprise qui fabrique de l'isolant cellulosique. L'isolant cellulosique est fabriqué à partir de fibre de bois recyclée à 100% et



Lise Carboneau et son époux Normand Bourgon

traitée chimiquement au borax et acide borique, deux matières premières non disponibles chez nous au Canada et que Normand, directeur des ventes et des achats, doit transiger avec les États-Unis ou les autres représentants commerciaux de la France, de l'Italie, même de la Russie. Notons que les 2 000 sacs d'isolant produits quotidiennement chez Benolec, dévorent quelque 23 tonnes de papier journal par jour.

Notons également que les Entreprises Benolec Ltée ont 7 semi-remorques sur la route pour assurer la distribution de leurs produits à travers la province de Québec ainsi qu'en Ontario et dans les Maritimes. La compagnie Benolec fait aussi la vente et le service sur l'équipement nécessaire à l'application de l'isolant.



Normand Carboneau, son épouse Diane Domingue, Vicky (2 ans), et Natacha (4 mois)



Gérard Carmel 1950



Gérard Jr, Denise, Suzanne, Gérard Carmel père, 1946



Gérard Carmel, un voyage de charbon 1946

Gérard Carmel, né à Montréal le 1er août 1909, est arrivé à Saint-Hubert en 1917 sur la Grande-Allée (Côte Noire), sur une terre où il s'installa avec son père et toute

la famille; Alcidas, ses frères Joseph, Armand, ses soeurs Rita et Florence.

Il a travaillé pour son frère Joseph pendant environ 10 ans au commerce du lait, de la glace, du bois, du charbon ainsi que dans le transport de la pierre et du sable.

Il s'est marié en 1935 avec Fidélia Giguère avec qui il a eu 4 enfants, 2 garçons Gérard et Yvon, et deux filles Denise et Suzanne.

En 1946, il achète le commerce de son frère. Il fut aussi l'un des premiers pompiers de Croydon. Il a aussi fourni des outils aux premiers employés de la ville qui, dans le temps, avaient très peu d'équipement. Il a aussi travaillé à ramasser les vidanges et à déblayer les rues l'hiver.

Aujourd'hui, après son décès, le commerce a été acheté par l'une de ses filles qui continue toujours sous le même nom.



Pompiers de Croydon 1960. M. Gérard Carmel, rangée du haut, 2e à gauche



Maurice et Gaétane, 1966



Guylaine Carpentier



Martin Carpentier



Stéphane Carpentier



Patrick Carpentier

Maurice et Gaétane, originaires de ville Jacques-Cartier, aujourd'hui Longueuil, sont venus s'installer dans la ville de Saint-Hubert en 1968.

Gaétane, fille de Marcel Durand et de Marthe Desgagné, est née le 20 février 1945. Épouse Maurice Carpentier le 14 juin 1966. De cette union, une belle petite famille est venue compléter notre bonheur: Martin, né le 20 décembre 1966; Stéphane, le 16 mai 1968; Patrick, le 5 novembre 1970, tous étudiants de la Polyvalente André-Laurendeau et Guylaine, née le 5 octobre 1973, étudiante à l'école Gaétan-Boucher dont elle est très fière.

«Nous nous sommes pris d'affection dès notre arrivée de cette belle ville de Saint-Hubert, où il y fait bon vivre.

Ville où les gens sont sociables et souriants. Nous avons élevé nos enfants en toute quiétude voyant cette ville paisible».

Gaétane participe activement du côté bénévolat dans notre paroisse de Saint-Jean-de-Lalande.

Maurice, fils de Jean Carpentier et de Berthe Hamel, est né le 22 juillet 1948. Membre du Club Optimiste depuis 1976, membre fondateur du Parti civique de Saint-Hubert, marguillier de la paroisse Saint-Jean-de-Lalande, commissaire de la Commission Scolaire Taillon depuis 1982 et élu président depuis 1984. Il est aussi membre du Conseil de la Régionale de Chambly, membre délégué de la Fédération des Commissions Scolaires Catholiques du Québec, administrateur de profession.



Maurice, Gaétane, leurs 4 enfants et M. et Mme Durand, les grands-parents

## famille JEAN-PAUL CHAUVIN



C'est en 1961 que Monsieur Jean-Paul Chauvin entrait à la ville de Saint-Hubert en tant que premier directeur des travaux publics.

À ce moment, on demanda à Monsieur Chauvin de diriger une équipe formée d'un contremaître et de six travailleurs manuels.

Depuis ce temps, beaucoup d'eau a passé sous les ponts et Monsieur Chauvin a pris une retraite bien méritée.

Il se rappelle encore «A certains moments au cours de l'hiver, il faisait tellement froid à l'intérieur de nos bureaux que nous devions travailler avec nos manteaux».

Monsieur Chauvin a occupé le poste de directeur des travaux publics jusqu'en 1975. Par la suite, il devint conseiller technique auprès de différents services pour terminer au Service de l'information, service créé en 1979.

Monsieur Chauvin profite de l'occasion pour rendre hommage au personnel des travaux publics, à tous ses collègues ainsi qu'à tous les dirigeants de la municipalité.



Remise officielle d'une plaque-souvenir par M. le maire Bernard Racicot. MM. Jean-Paul Chauvin, Bernard Racicot et Roger Morin, ce dernier retraité en même temps que M. Chauvin





Joseph Chagnon était originaire de Sainte-Julie. Il est arrivé à Saint-Hubert vers 1900. Il a épousé en secondes noces Alzire Daigneault, le 21 avril 1903. Cette dernière était née à Chambly vers 1870. Ils se sont établis sur le Chemin Chambly en 1903. Ils ont donné naissance à quatre enfants, deux filles et deux fils. Seuls les deux fils, Paul et Bernard ont vécu.

Bernard Chagnon est né à Saint-Hubert le 16 avril 1911, sur une terre appartenant à son grand-père, Léon Daigneault, site actuel de la rue Gagnon.

Il a toujours travaillé comme cultivateur sur des terres de location dans Saint-Hubert. Il a participé à la construc-



Bernard et Francine Chagnon, décembre 1940

tion de la tour du R-100, conduisant un «team» de chevaux pour le transport de matériaux.

Il a épousé en 1940, Francine Bertrand, née à Saint-Hubert en 1919, sur une ferme sise sur la Grande-Ligne (aujourd'hui Grande-Allée) et appartenant à la succession Aimée Guertin.

Ils ont habité et cultivé cette même ferme de novembre 1941 à octobre 1957.

Dans les années cinquante, la nécessité de moderniser l'équipement de ferme l'a donc obligé, n'étant pas propriétaire, à abandonner la culture.

En octobre 1957, Bernard Chagnon quitte la ferme de la Grande-Ligne et construit, avec l'aide de son frère Paul, sa maison actuelle de la rue Domville dans le secteur Iberville, nommé Croydon à cette époque.

De 1956 à sa retraite en 1976, il a donc travaillé en usine aux chemins de fer nationaux de Pointe Saint-Charles.

Il est père de quatre enfants, trois fils et une fille: Claude, Michelle, Alain et Roger. Les deux aînés sont aussi établis à Saint-Hubert.



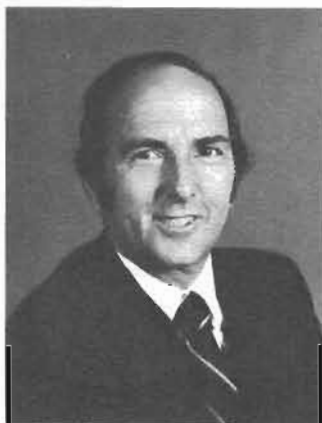
Octobre 1953



Juillet 1952



Juillet 1953



Marcel Choquette



Marcelle Pelletier Choquette

Natif de Katevale, petite municipalité des Cantons de l'Est, Marcel Choquette fait son petit bonhomme de chemin sous l'oeil attentif du père Armand et de la mère Juliette Montminy. Toujours actif socialement, il devient plus tard, vice-président de la Chambre de Commerce des Jeunes de Sherbrooke, ville à laquelle il consacre plus de deux ans comme employé.

L'année 1965 devient mémorable pour Marcel. Il prend pour épouse Marcelle Pelletier, de Saint-Pamphile dans le comté de L'Islet. Le père Émile Pelletier et la mère Yvonne Desrosiers acceptent la grande demande du futur gendre.

De cette union naissent trois charmantes jeunes filles: Pascale 19 ans, Annie 14 ans et Joëlle 13 ans, toutes trois hubertines. Marcel et Marcelle arrivent à Saint-Hubert le 1er février 1966; déjà Marcel avait réorienté sa carrière. Il était commerçant et l'est encore depuis. Cela dure depuis plus de 25 ans.

L'implication de Marcel dans le domaine social l'amène dans ses moments libres à écrire des chroniques dans le journal le Sudiste. Ce hobby le dirige vers l'animation d'un programme hebdomadaire à la télévision communautaire. Durant plus de deux ans, soit dès le début de 1976, son passe-temps l'intéresse tellement qu'il l'oriente vers la politique municipale.

On le comprend d'autant plus que son père a déjà été député dans le comté de Stanstead sous la bannière du parti Le Bloc Populaire. Il est bien naturel que le fils tente de suivre les traces de son père. Marcel ne tarde pas. Dès le 2 novembre 1980, il est élu à titre de conseiller indépendant au Conseil municipal de Saint-Hubert. Il représente le quartier N° 5 et ses électeurs le savent. Travailleur acharné, il visite sans cesse les citoyens et revendique en leurs noms. Il représente fidèlement ses concitoyens.

Aux assemblées du Conseil, il fait face à un parti politique structuré. Il décide avec ses confrères indépendants et quelques autres citoyens de fonder le Parti Civique de Saint-Hubert. Le gouvernement provincial ratifie cette formation dès le 26 août 1983, et Marcel en est le chef fondateur.

Ce geste rapporte des dividendes. Dès le 4 novembre 1984, le parti accède au pouvoir et Marcel est réélu à son poste de conseiller. Il continue à participer activement à l'administration municipale en faisant partie de différents comités consultatifs du Conseil. Depuis sa première élection, il n'a jamais cessé d'accepter des responsabilités au point d'en oublier son principal hobby: la pêche.

Voilà comment on gravit les échelons. Le succès de la réussite: le travail.



Pascale



Annie



Joëlle



Marie Nanni et Maurice Chounard, 45<sup>e</sup> anniversaire



Marie-Anne et Pierre



Monique et Jacques

Maurice, natif de Saint-Césaire, est né le 29 janvier 1907. Ses parents sont Amanda Ledoux et Désiré Chounard. Il est le 9<sup>ième</sup> d'une famille de 11 enfants. En 1924, il complète ses études commerciales au Collège de Saint-Césaire. En février 1927, sa mère décède. Il vient donc s'installer à Montréal avec son père qui est malade. Il est engagé comme tailleur dans une manufacture. C'est là qu'il rencontre Marie, celle qui deviendra son épouse.

Marie Nanni, fille de Augusta Frederici et de Angelo Nanni, est née en Italie, le 27 septembre 1907. Elle est la 2<sup>ième</sup> d'une famille de 5 enfants. En 1912, à l'âge de 5 ans, Marie quitte son pays natal avec sa mère et son frère pour aller rejoindre son père, déjà installé à Montréal. Le 24 février 1936 Marie et Maurice s'unissent en l'église de Notre-Dame du Mont-Carmel. Quatre enfants naîtront de ce mariage.

Jean-Maurice a vu le jour le 8 juillet 1937. Le 8 janvier 1942, il décède à Darmouth, Nouvelle-Écosse, à l'âge de 4 ans et demi.

Marie-Anne, naîtra le 25 juillet 1940. Elle complète son cours primaire et secondaire à l'école Saint-Jean-Eudes sous la direction des Soeurs S.N. de J.M. Elle épouse Pierre Huchette.

Monique naîtra le 1<sup>er</sup> décembre 1942. Elle commença ses études dans les maisons privées pour terminer le tout à l'école Notre-Dame-de-l'Assomption et Saint-Jean-Eudes. Le 29 mai 1971 elle unira sa destinée à Jacques Babin et s'établira à Laflèche.

Marguerite naîtra le 20 juillet 1946. Elle fait ses études à Notre-Dame-de-l'Assomption. Le 26 août 1972 elle s'unit à Roger Palardy et s'établit à Laflèche. Le 22 août 1984 Kevin est né.

De 1936 à 1948, Marie et Maurice demeureront à Montréal (le Griffintown). Le 1<sup>er</sup> juillet 1948, la famille quitte Montréal et vient s'installer à Mackayville. La maison n'est pas terminée, il n'y a pas d'électricité. Ce sera une période assez dure. Mais le bonheur règnera quand même. Après 37 ans dans Saint-Hubert, nous sommes très heureux d'avoir passé notre jeunesse dans notre «campagne» et en plus d'avoir l'occasion de l'exprimer dans l'album-souvenir du 125<sup>ième</sup>, album qui représente une partie de nous-mêmes. En février c'est avec joie que nous fêtons le 50<sup>ième</sup> anniversaire de ce couple sympathique. Merci chers parents, pour le don de vous-mêmes.

Vos enfants



Marguerite et Roger



Jean-Maurice



Maison familiale

## famille CLAUDE et CHRISTIANE CORRIVEAU



Natifs de Thetford Mines, Claude Corriveau et Christiane Lessard unissent leur destinée le 26 décembre 1964. Cette date en est une mémorable pour Claude. Son père, Émilien, et sa mère, Rose-Aimée Lamarre, se marièrent le 26 décembre 1939 et donnèrent naissance à Claude le 26 décembre 1940. La vie continue et Claude entre sur le marché du travail le 26 décembre 1961.

Les origines de la famille Corriveau proviennent d'une région de la France nommée Augoumois. Celles de la famille Lessard proviennent de la région de Normandie. Un fait à remarquer, les deux ancêtres s'appelaient Étienne. Cependant, au tout début de la famille Lessard il y avait particule provenant sûrement de la bourgeoisie, l'ancêtre portait le nom d'Étienne De Lessard. Riche propriétaire de terres dans le coin de Québec, Étienne De Lessard a donné au clergé la terre où est construite aujourd'hui la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. Dans les quatre familles concernées, encore aujourd'hui on retrouve plusieurs personnages importants, tant au point de vue politique que religieux. Ajoutez à tout cela un mélange de race, du Français aux Iroquois en passant par l'Allemand, on retrouve une saveur peu commune à la généalogie.

De l'union la plus récente, soit Claude et Christiane, sont nés trois enfants: Claude Jr, le 5 février 1966; Janie, le 30 mai 1967 et Isabelle, le 12 janvier 1973. Cette lourde tâche a eu pour effet de freiner la carrière de Christiane, professeur de français au secondaire, diplômée de l'Université Laval en musique et lauréate en piano. Mais, car il y a toujours un mais, tout ceci permet à Claude, arrivé à Saint-Hubert comme résidant, de gravir les échelons à Cité de Laflèche: d'assistant-greffier à greffier, en deve-

nant directeur du Personnel, du Loisir, etc..., il parvint, en 1970, à devenir le deuxième gérant de l'Histoire de Cité de Laflèche. Cette carrière se poursuit jusqu'à la fusion des deux municipalités, où là il devient directeur général adjoint, poste occupé depuis ce temps.

Cette famille compte trois hubertins d'adoption, soit le père, la mère et le fils, qui soit dit en passant, se considèrent hubertins à part entière, et deux filles hubertines de naissance. Tous ont collaboré à participer à la vie active de la ville, tant au point de vue social, religieux ou sportif. Le fils, Claude Jr participe à plusieurs activités, soit comme instructeur au hockey et personnel de soutien lors d'événements spéciaux. Les deux filles, Janie et Isabelle, s'avèrent très impliquées dans le milieu scolaire, et sont ballerines à leurs heures. La mère se réserve des activités physiques dans le but de lui donner les énergies nécessaires à la survie de sa progéniture. Quant au père, marguillier à ses heures, il a participé activement au sein de l'Association des directeurs généraux municipaux du Québec, comme secrétaire-trésorier et comme administrateur pendant cinq ans.

En conclusion, force est d'admettre que le pilier de cette famille de Saint-Hubert, Christiane, la mère, travaille toujours dans l'ombre. Sans elle, qu'advierait-il des autres? Saint-Hubert peut se compter chanceux de posséder quelqu'un qui sait y faire toujours très humblement et surtout par amour. Il est bien certain qu'une population aussi nombreuse compte beaucoup de Christiane qui, malheureusement, ne seront pas citées dans cet album. Dommage! c'est le seul point triste de l'histoire de la ville de Saint-Hubert. Bienheureux, ceux qui y vivent et ceux qui y vivront!



Famille Corriveau: Janie, Claude et Claude Jr, Isabelle et Christiane



Mariage 17 octobre 1936 à Montréal, église Sainte-Marguerite. Naissance de 9 enfants vivants: Denise, Serge, Thérèse, Ghislaine, Pierrette, Diane, Jean-Marie, Rita et Gérard et 20 petits-enfants: Christian, Chantal, Sylvain, Johanne, Diane, Lorna, Paul, Mélanie, Sarah, David, Céline, Sophie, Manon, Martin, Brigitte, Nadine, Stéphane, Sylvie, Patrick, Josée et un qui est en route à l'heure présente.

Achat de la terre de M. Léonard Daigneault en septembre 1942. Arrivés à Saint-Hubert, le 27 avril 1943 par beau temps mais frisquet. La joie dans le coeur avec notre petite famille, à ce moment de 4 enfants, nés à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal. Mon mari exerçait son métier de bijoutier à son compte, dans cette ville. Cinq autres enfants sont nés à Saint-Hubert; le Dr Laurent Trudeau, de regrettée mémoire, disait avec humour, que l'air était bon à Saint-Hubert. Les gens de l'environnement furent très gentils pour nous. Ce fut une grande joie de vivre à la campagne et d'y élever notre famille,

dans la sérénité et dans la paix. Les enfants ont grandi avec l'amour de ce qui est beau, les souvenirs qu'ils en gardent font qu'aujourd'hui ils sont notre joie. Que de beaux couchers de soleil en mémoire.

#### **Mme Hermance Côté**

Ghislaine, la 4e de cette belle famille exploite depuis maintenant 11 ans, le Salon Esperanto, coiffure pour dames, situé aux Galeries Cousineau. Son mari, Denis Turcot, est copropriétaire du Salon Le Poilu, coiffure pour hommes, également situé aux Galeries Cousineau depuis maintenant 7 ans. Ils sont les parents de Sophie et Céline. Ghislaine aime côtoyer les gens de Saint-Hubert car ce sont des gens simples et au coeur d'or. Elle redonne à la société de Saint-Hubert ce qu'elle a reçu dans sa jeunesse ici, en s'impliquant dans des organismes sociaux.

Longue vie à ce beau coin de mon pays!

Ghislaine Côté-Turcot



Mariage 1952

Fils de feu Charles Coutu et d'Annette Chef, de Boucherville, Édouard est né à Montréal, le 28 novembre 1930. En 1949, il s'établit à Saint-Hubert sur le Chemin de la Savane et c'est en mai 1952, en l'église de Saint-Hubert, qu'il épouse Héléne Brosseau, fille d'Alfred Brosseau et de feu Lucienne Brossard.

Depuis 1949, Édouard travaille à la Base Militaire de Saint-Hubert. Après avoir occupé différents postes pour la Défense nationale, il devient administrateur du Mess des officiers.

Il fut également secrétaire, vice-président et président de l'Association des employés de la Défense natio-



25e anniversaire: Annette Chef, Edouard Coutu, Héléne Coutu, Alfred Brosseau

nale. Toujours intéressé par l'action sociale, Édouard Coutu se fait élire comme conseiller de son secteur, en 1980. Il en est aujourd'hui à son deuxième mandat. Héléne et Édouard vivent heureux près de leurs trois enfants:

Ginette, mariée à Jacques Ménard, lesquels demeurent à Saint-Hubert; de cette union, deux enfants: Alexandre et Jacynthe.

Daniel, époux de Claudine Barbeau; ils ont deux enfants: Geneviève et Guillaume-Charles.

Sylvie, la cadette, réside sous le toit paternel.



La famille Coutu: Jacques Ménard, Ginette, Édouard, Héléne, Claudine, Daniel, Sylvie et son ami



Alexandre Ménard



Jacynthe Ménard



Geneviève Coutu



Guillaume-Charles Coutu



Berthe, Jean-Claude, Hélène, Yvon, Jocelyne, Marcel, Georges, Vincent, Daniel et Diane

Lorsqu'Ernest Arseneau arriva des Iles-de-la-Madeleine en 1956, il installa sa famille à Mackayville, le temps de trouver un domicile à celle-ci.

Comme la ville se développait rapidement, M. Arseneau choisit donc Lafleche comme site de résidence et érigea la maison familiale en 1961, rue Langevin (Laurier),



Les enfants de Éva et Ernest Arseneau

pour abriter son épouse, Éva et ses dix enfants: Berthe, Jean-Claude, Hélène, Yvon, Jocelyne, Marcel, Georges, Vincent, Daniel et Diane.

Malheureusement en décembre 1964, le destin vient frapper la famille et M. Arseneau fut emporté à la suite d'une longue maladie.

Éva, féministe avant la lettre, dut cumuler durant plusieurs années les fonctions de mère de famille et de



Éva Cyr et son deuxième époux, Elphège Cyr

soutien financier; elle entra à l'emploi du Ministère des postes.

À la même période, les mariages des enfants se succédaient à un rythme affolant et à l'apogée de ces unions en 1974, Mme Éva Arseneau prit pour époux M. Elphège Cyr. Les années d'insécurité firent place aux années de quiétude et de douceur.

Mais comme le bonheur n'arrête pas le destin, en 1978 M. Cyr nous quitta subitement.

Aujourd'hui, Madame Éva, comme l'appelle une de ses brues d'origine colombienne, se repose dans le calme de sa demeure, rue Langevin, dans une retraite plus que méritée suite à ces dures années de labeur. Ses enfants la visitent souvent, sa maison est ouverte à la grandeur de son cœur et les visites sont souvent prétexte à une partie de cartes.

Ses déplacements sont nombreux, elle fréquente la parenté, peu lui importe la distance; Beauharnois, Verdun, la petite Acadie!, les Iles-de-la-Madeleine, été comme hiver contre vents et marées.

Aujourd'hui ses dix enfants tous mariés et ses dix-huit petits-enfants l'entourent tendrement.



Les gendres et brues. Rémi, Jocelyne, Murielle, Patricia, Suzanne, Claire, Vivianne, Robert



Émile et Fernande Amyot



Joseph et Angéline Denis



Gérald et Claire Denis

Gérald est né à Verdun le 3 janvier 1924, d'Angéline Boyer et de Joseph Denis. C'est d'une famille de onze où Gérald est le cinquième des neuf enfants. Les frères et sœurs de Gérald sont: Gilberte, Fernande, Thérèse, Marcelle, Jacqueline, Lucien, Françoise et Marie-Marthe.

Joseph Denis est originaire d'Arthabaska et Angéline Boyer est de Saint-Henri, ces derniers fondent cette famille le 6 juillet 1914.

Du côté de Claire Amyot, elle est née le 19 septembre 1926 d'Émile Amyot et de Fernande Denis. Assez curieusement sa mère portait le même nom que Claire portera, bien que sa mère n'ait aucun lien de parenté avec Gérald, avant son mariage.

Claire est d'une famille moins nombreuse puisqu'elle n'a qu'un frère, Fernand.

Émile est originaire de Montréal et Fernande de Sainte-Thérèse de Blainville. La famille Amyot est fondée le 11 septembre 1923.

Gérald et Claire ont choisi le 3 novembre 1945 pour échanger leurs vœux de mariage et s'établissent sur la rue Hickson à Verdun.

Le 2 février 1948 est marqué par la naissance d'un fils pour la famille et Michel forme le nouveau trio.

C'est en 1952, que la famille Denis construit sa maison à Mackayville plus précisément sur la rue Robillard. Fait marquant pour cette maison de la rue Robillard, c'est qu'elle abrite le Saint-Office tous les dimanches de 1953. Surnommée Notre-Dame-du-Secours, elle permet la célébration par les curés Rémillard et Côté, et comble le facteur d'éloignement des gens du coin. Mackayville devient cité de Lafleche et plus tard fusionne avec Saint-Hubert.

Deux années se sont passées et le 11 juin 1954, dans la nouvelle maison, s'ajoute un deuxième fils, Serge, qui transforme la famille en quatuor.

Les deux fils à ce jour, élisent domicile dans le secteur Lafleche de la ville de Saint-Hubert.

Pour soutenir sa famille Gérald travaille pendant quarante-quatre années aux «Ateliers d'Ingénierie Dominion» à Lachine.



Ateliers d'Ingénierie Dominion





Mon grand-père Émile Amyot et mon père Gérard

C'est au début des années '50 que vient s'établir à Mackayville mon grand-père Émile Amyot et mon père Gérard.

Mackayville change de nom pour Laflèche en 1957 et en 1970 se fusionne à Saint-Hubert. Malgré ces changements nous sommes toujours domiciliés dans le secteur Laflèche de Saint-Hubert.

C'est à Longueuil que Jacqueline et moi nous sommes rencontrés. Nous avons par la suite élu domicile



toujours dans le secteur Laflèche de la ville de Saint-Hubert.

Depuis, notre famille a grandi de deux jolies filles: l'aînée se nomme Julie et la cadette est Marie-Ève.

Nous abritons aussi Rosaire et Pauline Roy, père et mère de Jacqueline.

Jacqueline est éducatrice et travaille pour le Centre d'Accueil Mgr Forget à Longueuil. Pour ma part, je célèbre ma 15ième année d'emploi à la ville de Saint-Hubert.



Julie et Marie-Ève



Madeleine David, hiver 1940

Né le 2 février 1916 dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Montréal, M. Henri David, fils d'Edmond David, briqueteur et de Annie Hogue, aide-infirmière. Henri apprit le métier de charcutier et de boucher. Il gagna sa vie honorablement.

Après deux ans de fréquentations, il décide de se marier. Il prend comme épouse Mlle Madeleine Jean, fille de Georges Jean, plombier et installateur de systèmes de chauffage, de Mackayville et d'Éveline Leduc, dessinatrice de mode.

Madeleine est née d'une famille moyenne en la paroisse de Saint-Stanislas de Koska de Montréal, le 25 mars 1915.

Arrivée à Mackayville en avril 1921. Mariée à M. Henri David le 13 juillet 1940. Cette union fut bénite par Mgr J.O. Gauthier, curé de la paroisse Saint-Jean-Eudes. D'un mariage heureux, ils ont donné à la patrie onze enfants en santé. Lise, Claude, Jean-Jacques, Guy, Jean-Pierre, Danielle, Diane, Richard, France, Louise et Carole et dix-huit petits-enfants.

Mme Madeleine Jean David est toujours demeurée sur la rue Mackay depuis 1921, ce qui lui donne 64 ans sur cette rue.

M. Henri David est décédé le 24 août 1966.

Très heureuse de mes belles années dans Saint-Hubert.



Fête-Dieu, juin 1940. Madeleine David, ses parents et sa soeur Georgette



Lise, Claude, Jean-Jacques, Guy, Jean-Pierre, Danielle, Diane et Richard, le petit dernier



La famille de M. et Mme Henri et Madeleine David, le 9 mai 1964



Couronnement de la Maman de l'Année à l'Âge d'Or, le 29 mai 1976



M. et Mme Paul Dolen, 64 ans et 55 ans, père et mère

Noël Dolen, fils aîné de 12 enfants de M. Powell Dolen, natif de Russie et de Jeanne Durocher, native de Montréal.

Résident à Saint-Hubert, Mackayville, depuis 64 ans soit depuis 1921. À l'âge de 27 ans, soit le 27 mai 1954, le mariage de Winnifred Devillers, fille de Noël et Juliette Devillers, brayonne de Green-River, Nouveau-Brunswick et Noël Dolen, de Mackayville.

De ce mariage, 3 enfants: Frances, 40 ans, infirmière; Rodrigue, 36 ans, gérant; Daniel, 27 ans, commis et deux petits-fils: Éric, 15 ans, Hugo, 11 ans,

Noël Dolen fut durant 24 ans, épicier à Mackayville sous le nom de «Dolens-Self-Service». Ex-directeur de la Caisse Populaire, première de Mackayville, ex-directeur de la Chambre de Commerce, ex-directeur et co-fondateur des Chevaliers de Colomb de Mackayville, conseil 3809, directeur de l'O.T.J. Fondateur et président durant 10 ans du Club Âge d'Or de Lafèche, fondateur et président du nouveau Club du Bel Âge de Saint-Hubert, ex-huissier-audencier de la Cour des sessions de la paix à Montréal et Longueuil.

Aujourd'hui, Winnifred et Noël sont rentiers à plein temps.

«À nos 3 enfants et à nos 2 petits-fils, nous aimerions leur dire combien nous sommes heureux et leur souhaitons de vivre longtemps en harmonie et nous leur disons merci»

Papa Noël et maman Winnifred



27 mai 1944, Noël et Winnie



.....1985



Rodrigue, Frances et Daniel



Hugo, 3 ans 4 mois; Éric, 7 ans 2 mois, 1976

## famille JOSEPH DESGROSEILLIERS et M. LETELLIER -



Marianne Letellier et Joseph Desgroseilliers à l'occasion de leur 50<sup>ième</sup> anniversaire de mariage

Joseph Desgroseilliers, fils d'Étienne Desgroseilliers et de Délia Prigent, né à Howick, le 5 mai 1893. Joseph prenait pour épouse, le 27 juillet 1915, Marianne Letellier, née à Notre-Dame-de-Lévis, le 12 février 1895, fille de Charles Letellier et Élisabeth Boucher.

Au printemps 1919, ils s'établissaient à Saint-Hubert, secteur Lafèche, sur la rue Grand Boulevard.

À cette date il y avait environ 12 familles, dont la moitié étaient des cultivateurs.

De ce mariage sont nés 14 enfants, dont 3 décédés en bas âge. Onze enfants sont toujours vivants: Mignonne, née 19 juin 1917; Alonzo, né le 10 juillet 1919; Maurice, né le 13 juin 1922; Rita, née le 17 septembre 1924; Jean, né le 21 mars 1925; Hélène, née le 31 août 1927; Thérèse, née le 24 septembre 1929; Guy, né le 1<sup>er</sup> janvier 1931; Pierrette, née le 12 janvier 1932; Fernand, né le 2 mai 1933; Rock, né le 18 janvier 1936.

Tous les membres de cette grande famille ont gardé un bon souvenir des anniversaires de mariage de Joseph et Marianne. En 1965, le 50<sup>ième</sup> anniversaire de mariage. En 1975, le 60<sup>ième</sup> anniversaire de mariage. En 1980, le 65<sup>ième</sup> anniversaire de mariage.

Le 20 novembre 1980, après une vie bien remplie, Joseph Desgroseilliers décédait, à l'âge de 87 ans.



Debout: Rock, Maurice, Alonzo, Jean, Fernand, Guy. Assises: Thérèse, Hélène, Mignonne, Marianne, Rita, Pierrette à l'occasion du 90<sup>ième</sup> anniversaire de naissance de Marianne Letellier

## famille GUY DESGROSEILLIERS



Guy Desgroseilliers, né le 1er janvier 1931, à Saint-Hubert, secteur Lafèche appelé à cette date Mackayville.

Fils de Joseph Desgroseilliers et Marianne Letellier.

Guy a fait ses études primaires à l'école du Sacré-Coeur, actuellement l'Hôpital Régina, et son secondaire à l'Institut Raymond de Québec. Il compléta ses études par un cours professionnel en assurances générales et vie.

Guy a toujours travaillé à Saint-Hubert. Dans sa jeunesse, il travaillait comme gérant de boucherie pour son frère Alonzo. En 1957, il débutait comme agent d'assurances à son compte. Son bureau a présentement son siège d'affaires sur le boulevard Édouard, sous le nom de «Assurances Desgroseilliers Inc.»

Il a fait ses premières armes en politique comme conseiller entre 1959 et 1963.

Guy est membre de l'Association des Courtiers d'Assurances du Québec et membre des Assureurs-Vie du Canada.

Membre des Chevaliers de Colomb depuis 1953 et membre du Club Optimiste depuis 1972.

Élu maire de Saint-Hubert, le 4 novembre 1984 et chef du Parti Civique.

Son principal hobby est la chasse, à l'occasion la pêche, le golf, un peu d'agriculture.

Marié à Lilianne McHugh Drouin, le 23 mai 1955, père de quatre enfants: François, Céline, Roland et Anne.



Debout: François, Lilianne, Roland, Céline, Anne. Assis: Guy



Clairette, Olivier, François

François, fils aîné de Guy Desgroseilliers et Lilianne McHugh Drouin, né à Saint-Hubert, secteur Laflèche, paroisse Saint-Jean-Eudes, le 27 février 1956.

Il fit ses études secondaires au Séminaire du Sacré-Coeur, à Pointe-aux-Chênes, ses études collégiales au collège Saint-Jean-Vianney, Montréal. Il obtint son baccalauréat en théologie à l'Université de Montréal. Courtier d'assurances associé à demi-temps de 1975 à 1978 au bureau de son père. Depuis août 1978, animateur de pastorale au secondaire à la Commission Scolaire de Lignery, de Laprairie. Marié à Clairette Garant, le 5 juillet 1980.

Clairette Garant, fille de Viateur Garant et Gabrielle Carrier. Clairette est née le 21 janvier 1955, à La Guadeloupe, dans le comté de Beauce. Elle est la sixième d'une famille de treize enfants. Après ses études secondaires, elle étudie au collège de Sherbrooke, pour se diriger en récréologie à l'Université d'Ottawa. Elle travaille depuis six ans comme responsable du service de loisir au Centre d'Accueil de Brossard Inc. Elle est mère d'un garçon de 2 ans, Olivier et d'une fille Emmanuelle.



Richard, Céline

Céline Desgroseilliers et Richard Matthews, mariés le 15 décembre 1979. Céline, fille de Guy et Lilianne, née le 14 février 1958 à Saint-Hubert. Richard est originaire de Sainte-Cécile de Lévrard. Il est né le 9 août 1955. Céline est physiothérapeute et Richard est courtier d'assurances. Associé depuis cinq ans et demeurant à Saint-Hubert depuis quatre ans. Un nouveau membre est entré dans leur famille, c'est un garçon, Francis, né le 22 avril 1985.

Comme loisirs, Céline aime la lecture, la couture, la peinture et suivre des cours de perfectionnement dans son métier. Richard aime la lecture, le bricolage et jouer au hockey; ensemble ils pratiquent le ski de fond et la planche à voile.

Martine Alix et Roland Desgroseilliers, mariés le 23 juillet 1983. Roland, fils de Guy et Lilianne, né le 6 septembre 1960, a fait ses études primaires à Saint-Hubert, son secondaire à Pointe-aux-Chênes et Saint-Jean-Vianney, son Cégep au Vieux Montréal, en assurances. Il travaille comme courtier d'assurances associé au bureau de son père.

Martine, née le 25 mai 1961, originaire de Saint-Césaire, fait ses études collégiales au Cégep Ahuntsic. Elle travaille comme archiviste médicale à Louis-H. Lafontaine depuis la fin de ses études.

Ce jeune couple réside à Longueuil, depuis son mariage et se plaît beaucoup dans sa nouvelle demeure. Ils animent des sessions de pastorale du mariage au niveau de leur paroisse.



Roland et Martine

Anne Desgroseilliers, fille de Guy et Lilianne, cadette de la famille. Née le 5 février 1963 à Saint-Hubert. Elle fit ses études primaires à l'école Saint-Jean-Eudes et Jean XXIII; son secondaire à Notre-Dame-de-Lourdes et Eulalie Durocher. Par la suite, elle suivit une session au Cégep de Sherbrooke en santé animale et un cours de comptabilité à l'école d'administration de la rive-sud. Elle a obtenu sa licence de courtier d'assurances à l'automne 1984. Elle travaille au bureau de son père en comptabilité et comme courtier. Elle joue très bien du piano; son professeur est Madame Marcelle Riel, de Saint-Hubert. Anne aime beaucoup les animaux. Ses passe-temps favoris sont l'artisanat, la planche à voile et le ski.



Anne



Lilianne Drouin Desgroseilliers

Lilianne, née le 5 novembre 1932, à Montréal, fille de Francis McHugh, originaire d'Irlande et Dorilda Desrochers, du Québec, tous deux décédés. Élevée par Louis-Philippe Drouin et Yvonne Desrochers.

Infirmière pratiquant actuellement au Centre Hospitalier Régina de Saint-Hubert et ayant fait son cours en soins infirmiers à l'Hôpital Notre-Dame. Membre de l'Association des Parents Catholiques du Québec pendant de nombreuses années et des Filles d'Isabelle du Cercle Alexandra depuis 35 ans, et récemment du groupe Rencontre de Saint-Hubert. Épouse de Guy Desgroseilliers, maire de Saint-Hubert.



Yvonne Desrochers

Yvonne Desrochers, décédée le 12 décembre 1979 à l'âge de 79 ans. Soeur de Dorilda et belle-soeur de Francis, dont elle a pris soin jusqu'à son décès, s'engageant à offrir une famille à l'une des filles, Lilianne, malgré la crise économique, la présence d'un fils Roland et une santé fragile. Contrat de fidélité, d'affection et de charité qu'il convient bien ici de souligner comme exemple de solidarité familiale.

Dorilda Desrochers, décédée à Montréal, le 22 juin 1934 à l'âge de 28 ans; épouse de Francis McHugh décédé le 21 mai 1935. Laissant deux enfants, Hélène et Lilianne et le souvenir d'une mère et grand-mère fixée dans une éternelle jeunesse. Mère peu connue, mais combien présente dans tous mes rêves et mes espoirs.



Dorilda Desrochers

Louis-Philippe Drouin, décédé le 23 décembre 1964 à l'âge de 64 ans. Époux d'Yvonne Desrochers, oncle par alliance mais père par le coeur, d'une fille adoptive, Lilianne. Un des premiers pompiers volontaires de Saint-Hubert, laissant des occupations et son commerce pour répondre à une alarme; propriétaire d'une petite flotte de taxis, affrontant les pires tempêtes de l'hiver pour offrir le premier service de transport entre Saint-Hubert et Montréal. Aucun autre avantage substantiel que celui de faire son devoir, ne motivait cette génération à qui un dernier hommage n'est qu'un faible tribut.



Louis-Philippe Drouin





À l'occasion des Fêtes du 125<sup>ième</sup> anniversaire de Saint-Hubert, où les familles ont eu une aussi large place, et avant que cet enthousiasme ne se refroidisse, que ce livre prenne le chemin des bibliothèques, avec un droit de regard à tous les grands ménages saisonniers, il serait normal qu'un suivi soit la conséquence de cet intérêt dû aux familles.

En même temps que ces Fêtes du 125<sup>ième</sup>, célébrant nos familles, une étude sur la politique familiale a fait bouger toute la Province. Il a été remarquable jusqu'à quel point le monde féminin était en évolution de devenir un interlocuteur valable, avec un peu d'inquiétude de la part des hommes, vis-à-vis des valeurs qui sont habituellement mises de côté ou à plus tard quand elles ne sont pas franchement oubliées.

Le monde des femmes, devenu fragmenté, très divisé à cause des statuts et des modes de vie, très différents des uns et des autres, et surtout tiraillés à l'intérieur de chaque femme par des valeurs contradictoires où le traditionnel et le nouveau se côtoient et demandent à être absorbés souvent sans discernement, mais non sans danger.

Je demande, au nom de mes convictions personnelles et croyant les partager avec tous ceux qui feuilleteront ce livre, que l'objectif de l'épanouissement de la vie familiale devienne une priorité.

Ceci se concrétisera, non seulement en enfermant nos familles dans un livre, mais en les faisant vivre dans un milieu qui sera le leur, représenté par un foyer familial, vivant dans un environnement, des loisirs, et des écoles en continuité des valeurs avec la famille.

Je tiens à féliciter, au nom de tout pouvoir politique donné par un mandat officiel, toutes celles qui encore jeunes, s'engagent pour la vie, prenant la précaution de s'assurer la fidélité de leur conjoint dans un sentier difficile et qui à cause de l'égoïsme de notre société peut paraître sans éclat. Un Dieu Créateur leur a sûrement donné la force de surmonter les préjugés et les incompréhensions du monde moderne et ce Dieu est Celui de ma propre jeunesse en Qui j'ai encore confiance, qu'Il se voile, qu'Il se taise ou qu'Il se cache. Il demeure éternellement jeune. Il est préoccupé de Son Oeuvre et intéressé qu'elle s'accomplisse dans ce monde qui n'est plus un berceau, où les femmes criant leurs droits n'ont plus la voix assez douce pour chanter des berceuses.

Avant d'être trop vieille pour comprendre encore tout cela, une dernière grâce m'est faite pour l'écrire, parce que ceci est mon héritage, pour les miens et tous ceux qui, comme moi, partagent une pensée, reflet de leur idéal. Pour nous, femmes, ceci ne serait que le seul bien qui ne peut nous être retiré sans le consentement de Celui qui nous l'a donné, ce serait une «Force Vitale» en train de refaire surface à travers des eaux boueuses, qui ne sont pas celles des fonds baptismaux recueillies le jour de la Résurrection, mais celles apportées par une civilisation en train de pourrir sur place.

Je termine en souhaitant bonne chance à toutes les mères et spécialement celles de Saint-Hubert: mères prudentes s'assurant la fidélité de leurs conjoints et grands-mères privilégiées; mères déçues, se débattant seules dans la vie et grands-mères inquiètes; jeunes mères frustrées ayant subi tout ce que notre civilisation offre de compensation pour les détruire et grands-mères désespérées.

L'espoir a été le même, pour toutes ces mères, si le résultat n'est pas semblable, les victimes ne sont pas les seules coupables, toute notre civilisation est à remettre en question, scrutant le passé, vivant le présent et tournée vers l'avenir.

Les réponses viendront d'elles-mêmes, dans le coeur de tout homme bien né et bien pensant, par la force de leur désir de protéger leurs précieuses compagnes, mères de leurs enfants.

C'est le voeu que je fais pour toutes les femmes et spécialement pour celles avec lesquelles je suis le plus unies: Céline, Anne, Clairette et Martine.

Ne craignant en affirmant mes convictions, de n'en subir aucun tort, je suis,

*Lilianne McHugh Drouin  
épouse de Guy Desgroseilliers  
Maire de St Hubert*

Lilianne McHugh Drouin  
Épouse de Guy Desgroseilliers  
Maire de Saint-Hubert



Notre famille



Carole et Patrice le jour de leur mariage



Notre maison telle qu'elle était au moment de l'acquisition

Après notre mariage en 1955, nous parcourions les campagnes environnant Longueuil à la recherche de l'endroit qui nous conviendrait pour y fonder notre famille.

Lucien étant natif du comté de Kamouraska et moi de Saint-Stanislas en Mauricie, nous aimions et voulions demeurer à la campagne, mais assez près de la ville.

Or en 1956, une maison à deux étages sur la Montée Saint-Hubert attira notre attention, et nous fîmes l'acquisition de cette propriété de Gérard Fortin, bien connu à ce moment-là comme maître de chorale à l'église paroissiale.

Électricien de son métier, Lucien, après une solide expérience à Goose-Bay (Labrador), fait maintenant du travail de bureau et de la représentation industrielle. Electric Switchgear à Saint-Lambert et Cegelec à Laprairie et Brossard où il oeuvre encore, furent ses champs d'activités.

Enseignante, je fis mes premières armes à Saint-Maurice de Champlain, puis à Malartic en Abitibi, à ville Jacques-Cartier, et à Saint-Hubert. Retraitée en 1980, je fus tour à tour, suppléante, enseignante, adjointe à la

direction et directrice pour la Commission Scolaire de Taillon pendant 20 ans. Le couronnement de ma carrière: Directrice de l'école Paul Chagnon de 1969 à 1978.

Nos deux enfants Patrice et Maryse virent le jour à Saint-Hubert en 1958 et 1959.

Patrice, ingénieur métallurgiste M.Sc A. 84 de l'Université de Montréal, travaille dans la recherche pour la compagnie Noranda à Pointe-Claire. Il est marié à Carole Beaudry, enseignante à Taillon. Tous deux sont propriétaires d'une maison unifamiliale à Saint-Hubert.

Maryse, bachelière en Sciences de l'Université de Montréal, travaille à Lanoraie comme responsable des soins de santé et d'assistance au Pavillon Alphonse Rondeau.

Heureux de collaborer au 125ième anniversaire, mon mari et mes enfants se joignent à moi pour rendre hommage à nos pionniers et à la population actuelle de notre ville. La famille Dionne est fière d'appartenir et de participer à l'histoire de Saint-Hubert.



Le personnel de l'école Paul Chagnon 1975-76. 1ère rangée: Sylvie Barry, Thérèse Gagné, Claudette Bissonnette, Rachel Dionne, Jean-Paul Poulin (conciERGE), Françoise Gauthier, Micheline Roberge, Louise Samson (secrétaire). 2ième rangée: Aline Verger, Pauline Paulson, Nicole Alarie, Marcelle Gaudreault, Huguette Jodoin, Annette Hogue, Katia Bernet, Claire Dubé, Louisette Hébert, Marguerite Desmarais. Absentes: Yvette Houle, Mane-Paule Landry, Réal Dugas, Ghysline Pelletier, Georgette Robichaud



Lucien a eu l'opportunité de s'impliquer dans la chorale paroissiale pendant quelque 10 ans. Nous retrouvons une partie de ses membres aux sucres en avril 1962

# famille LAURENT DORRIS et JEANNE LAMARCHE



Magasin général 1951-1956



Laurent et Jeanne

C'est le 3 juin 1951 que Laurent Dorris et son épouse Jeanne Lamarche déménagent à Saint-Hubert. Il était bien difficile pour cette famille de six enfants de vivre dans un logement à Montréal. C'est pourquoi à cette époque, en plus de son emploi de mécanicien à la Redpath Sugar (emploi qu'il garde durant 47 ans), Laurent devient colporteur pour s'acheter une maison. Il n'est pas facile d'emprunter, et ce n'est pas à la portée de tous, de pouvoir s'acheter une maison à cette époque.

«À notre arrivée à Saint-Hubert dans ce temps-là, il n'y avait ni aqueduc, ni égout, de fait il n'y avait même pas de rue pour notre maison. La rue, on l'a faite après. Tout d'abord baptisée King Georges, elle s'appela ensuite Saint-Pierre pour finalement porter le nom de Gélinau. C'est donc au 3660 de cette rue que la famille Dorris vivra jusqu'en 1972, année où Laurent déménagera au 5220, Davis; son adresse actuelle.

À Saint-Hubert à cette époque, et surtout, dans le quartier Maricourt, c'est l'ère du petit train noir qui acheminait les travailleurs à Montréal et à Saint-Lambert; l'ère de campagnes politiques à coups de bâton de baseball, etc. C'est l'époque des crues et des inondations annuelles du printemps. C'est aussi le début de l'ère actuelle: rues, égouts, aqueducs, écoles, églises, parcs. Que de chemin parcouru depuis ce temps!

Bien que la demeure paternelle n'est pas des plus immenses, on trouve quand même moyen d'y ouvrir un magasin général (dépanneur d'aujourd'hui). Laurent Dorris, les veilles de Noël, partait avec sa poche de cadeaux et ses petits lutins; nous étions six et déguisé en Père Noël, il visitait tous les pauvres du coin. Il avait un petit quelque chose pour chacun. Mais les temps sont durs



Haut: Nicole, Huguette, Michel, Francine. Bas: Alain, Denis, Robert

et les gens sont pauvres; mais qu'importe, on aide comme on peut et ce, jusqu'en 1956 où la cicogne apporte le 7e enfant de la famille, un beau mâle hubertin.

Les Dorris s'impliquent très vite dans la communauté et la fermeture du magasin coïncide avec la construction de l'église Immaculée-Conception à laquelle ils participent. C'est pour plusieurs années, un engagement familial intense dans toutes les activités paroissiales. Laurent est l'organiste de la paroisse et les garçons sont servants de messes à tous les matins, les filles chantent. Celles-ci sont accompagnées de leur père tous les matins.

C'est d'ailleurs cette implication qui lui vaut en 1957 la médaille du mérite diocésain décernée par Mgr Coderre. Laurent est membre de la Ligue du Sacré-Coeur, membre du Service des Loisirs, marguillier, membre de la Saint-Vincent-de-Paul. Jeanne, de son côté, seconde très bien la famille en plus de participer également à certaines activités telles que: Dames de Sainte-Anne et l'A.F.E.A.S.

Ah oui! comme il est loin le temps où les enfants devaient se rendre à pied au «Village» pour aller à l'école dans le sous-sol de la salle paroissiale ou à l'ancienne maison des Soeurs sur le Chemin Chambly. Mais les enfants Dorris, Nicole, Huguette, Michel, Francine, Robert, Denis et Alain se sont tous à différents moments impliqués dans ce milieu et plusieurs y sont encore extrêmement actifs.

Laurent et Jeanne Dorris, se sont des gens bien ordinaires, des pionniers, qui ont accompli des choses extraordinaires.



35ième anniversaire 1977



La famille, le 13 octobre 1940

Ulric Dubois: date de naissance 29 avril 1890 à Boucherville; date de décès 29 juin 1958 à l'âge de 68 ans à Saint-Hubert.

Irène Mongeau, son épouse: date de naissance 7 septembre 1895 à Saint-Bruno; date de décès 13 juin 1980 à l'âge de 84 ans à Saint-Hubert.

Mariage le 4 juin 1917 à Saint-Bruno. De cette union naquirent 6 garçons et 2 filles: Bernard, Charles-Édouard, Joseph-Aimé, Jean, Jacques, André, Marie-Jeanne et Madeleine.

Cultivateur demeurant Chemin de la Savane de Saint-Hubert depuis son mariage, sur une ferme de culture fourragère et céréalière et dont la maison et les bâtiments étaient à 20 arpents du Chemin de la Savane. Quelques années plus tard, voulant faire une ferme laitière, déménagea la maison et les bâtiments proches du chemin pour la vente du lait et continua d'améliorer cette ferme avec son épouse et ses enfants.



Le temps des foins

Commissaire de l'école N° 4 de la Savane en 1941. Marguillier de la paroisse de Saint-Hubert. Participant en 1951 au concours du mérite agricole de la région comprenant 16 comtés dont le comté de Chambly. Durant l'été, les juges visitaient la ferme pour attribuer les points sur la propriété de la maison, bâtiments et fond de terre, ce qui lui méritait la médaille d'argent, le 5 septembre 1951.

Cette même ferme est cultivée par deux de ses fils.



Le battage du grain



La maison familiale



Arthur Émard et Pauline Mainville, été 1944



Résidence familiale depuis 1955

Arthur, natif de Longueuil, 5e fils de Félix (ex-conseiller municipal de Longueuil) et de Mélina Roy. Fut garagiste à Saint-Hubert au garage Idéal sur le Chemin Chambly. Enrôlé de 1942 à 1945. Employé à la base des F.A.C. depuis 33 ans.

Le 27 octobre 1945, il épouse Pauline, fille de Joseph Mainville et de Marie Lacoste (famille pionnière de 15 enfants). Elle fut membre des Enfants de Marie, Dames de Sainte-Anne, A.F.E.A.S... active dans de multiples activités sociales... Âge d'Or, Chorale des Aînés.

### Les enfants...

Pierre a été membre des Cadets de l'Air, un des premiers pilotes privés de la nouvelle école (1969). Opérateur à Transport Canada depuis 1977 à la Base de Saint-Hubert.

Louis a aussi fait partie des Cadets de l'Air. Batteur du groupe «Les Nickels» de 1965 à 1969. Diplômé de C.N.E.F.E.I. à Surennes (France). Enseignant à Saint-Hyacinthe depuis 1980. Époux de Marie-France Lacombe, de Longueuil. Leur fils, Antoine, dernier-né de la famille.

François fut Cadet de l'Armée. Employé de la ville de Saint-Hubert à titre de col bleu depuis 1974. Son épouse, Kathleen Gagné, est native de Sydney, Nouvelle-Écosse.

Roger, aussi Cadet de l'Air, est peintre automobile depuis 1976. Il a épousé Solange Béland, de Lemoyne. Ils ont un fils, Jean-François.

Sylvie, la seule fille de la famille, est décoratrice commerciale dans un grand magasin. Épouse de Claude Lapointe, de Saint-Léonard, Nouveau-Brunswick. Leur fille se prénomme Joëlle.

Benoît décédé en bas âge.

La famille a habité sur le Chemin de la Savane de 1945 à 1955, d'où ils furent expropriés afin de satisfaire aux normes du Ministère des Transports.

Depuis ce temps, ils sont établis sur la rue Beauregard, maintenant Alexis.

Tous habitent la ville de Saint-Hubert.



Debout, de gauche à droite: Roger, Marie-France, Louis, Pierre, Kathleen, François et Claude. Assis, de gauche à droite: (médailon Benoît), Jean-François, Solange, Arthur, Pauline, Sylvie et Joëlle



Antoine né le 26 mars 1985



Cette maison construite à Longueuil en 1914, a une histoire qui débute avec la naissance de Lucien, fils de Félix Émard et de Mélina Roy. Lucien a une soeur, Aldéa (décédée) et trois frères: Alphonse, Léopold et Arthur. Après des études commerciales à l'école Sarsfield puis à l'Académie Saint-Michel à Saint-Lambert, il commence à travailler pour un vendeur d'huile, ensuite à la Voirie provinciale, enfin comme surintendant de la ville de Saint-Lambert, tout en exploitant la terre paternelle.

En 1940, il unit sa vie à celle de Claire Mainville, la cinquième d'une famille de 12 enfants. Fille de Marie Lacoste et Joseph Mainville, tous deux natifs de Saint-Hubert. Claire a eu la chance d'étudier chez les Soeurs du Bon Pasteur. Elle a gradué en 1936, année de la fermeture du couvent.

Après leur mariage, le couple vécut quelques années à Saint-Hubert, à Saint-Lambert puis s'établit à Saint-Hubert. La mort subite de Madame Émard l'oblige à déménager à Longueuil dans la maison des parents de Lucien.

Ce fut le début d'une vie bien remplie. Car la grande maison fut bien vite occupée par les huit enfants dont le couple s'est enrichi: Michel, Micheline, André, Robert, Gislaine, Normand, Bertrand et Chantal. Le grand-père habitant avec eux jusqu'à sa mort, la maisonnée comptait onze personnes.

Les enfants qui aimaient l'étude sont devenus: estimateurs, enseignants, artiste, archéologue et intervenante culturelle.

Le couple compte aussi 5 petits-enfants: Sophie, Nathalie et Bruno Émard, Sébastien Émard Rathé et Guillaume Gamache-Émard.

Malgré la besogne, Claire s'intéresse à la vie sociale et culturelle de la région. Elle fait partie de la L.O.C., la S.S.J.B. devenue la S.N.Q., l'A.F.E.A.S. et la Société Canadienne du Cancer. Elle participe aux cliniques de sang de la Croix-Rouge et est membre des «Doigts de Fée» et de l'Âge d'Or.



Devant l'ancien aqueduc de l'aéroport du temps, Claire et Lucien partant pour un voyage qui dure depuis 45 ans



Claire et Lucien après 45 ans de mariage

Lucien qui est Chevalier de Colomb, est aussi un fervent de la chasse et de la pêche. Malheureusement sa santé le restreint un peu, mais ne l'empêche pas de travailler avec amour dans son potager.

Tous deux passionnés de voyages, ils ont traversé le Canada puis fait quelques tours à l'étranger. Mais c'est toujours à Saint-Hubert que le couple se retrouve avec bonheur dans la maison du début. Car pour finir l'histoire il faut dire que cette maison a été déménagée du Chemin Chambly, Longueuil sur la rue Shirley à Saint-Hubert.

Reconnaissants à leurs parents qui ont choisi ce coin de terre, qu'ils ont appris à aimer eux-mêmes, Claire et Lucien formulent les meilleurs voeux pour l'avenir en cette année du 125ième anniversaire de Saint-Hubert.



Les petits-enfants: Sophie, Nathalie, Sébastien et Bruno. En bas: Guillaume



Les enfants: André, Bertrand, Chantal, Micheline, Normand, Michel, Gislaine et Robert (en médaillon)



Maison 3717 Chemin Chambly, Longueuil déménagée à Saint-Hubert



Mariage d'Horace et Philomène Fortin en 1910

Horace Fortin est né à Val-Brillant le 15 décembre 1886, du mariage de Joseph Fortin et d'Alphonsine Langlois.

Le 12 juillet 1910, il épouse, à Rimouski, Philomène Côté, fille d'Elzéar Côté et de Léa Cannuel.

Cinq enfants sont nés de ce mariage: André, Thérèse, Gabrielle, Lucille et Jean-Marie.

La famille demeure sur la ferme paternelle à Val-Brillant, comté de Matapédia. Les deux fils font leurs études au Séminaire de Rimouski et les filles, leur école normale au Monastère des Ursulines du même endroit.

André, après sa théologie à Pont-Viau, est ordonné prêtre des missions-étrangères. Sa carrière missionnaire s'étend sur plus de 40 ans, en Chine de 1936 à 1947 (interné 5 ans pendant la guerre), au Japon de 1950 à 1971 et de 1975 à 1978. Entre-temps, il est professeur à Pont-



Famille d'Horace Fortin



André, Gabrielle, Lucille, famille de Jean-Marie à la résidence d'aujourd'hui

Viau et curé de la paroisse japonaise de Montréal, pendant ses vacances il aide au ministère paroissial de Saint-Hubert. Il décède en 1980.

En 1948, après la vente de sa ferme à Val-Brillant, la famille Fortin achète un terrain de M. Hector Martin et se fait construire une maison au 5440 Chemin Chambly. En 1966, la maison étant un peu grande, un bungalow est construit sur le même terrain mais avec la façade sur la rue Martin. Cette maison est encore la propriété de Gabrielle et Lucille. Horace étant décédé en 1969 et Philomène en 1963.

Thérèse a été active à la Saint-Vincent-de-Paul jusqu'à son décès en 1968. Gabrielle a été organiste plusieurs années à Saint-Hubert. Depuis 1977, Gabrielle et Lucille font partie du Conseil d'administration du Club de l'Âge d'Or de Saint-Hubert.

Jean-Marie est agronome et enseigne à l'Université Laval. Il a épousé Julienne Ferland, de Sainte-Marie de Beauce et 5 enfants sont nés de cette union: Suzanne, Monique, Jacques, Michèle et André.



André



André célébrant un mariage au Japon

## famille CÉCILE et RENÉ FALARDEAU



René, fils de Henri et Louisa Falardeau, est le onzième d'une famille de dix-huit enfants. Né le 21 octobre 1930 à Angliers au Témiscamingue.

Cécile est la fille de Alcide et Martha Boucher; elle est la troisième d'une famille de dix enfants. Née le 2 janvier 1935 à Haileybury, Ontario.



Le mariage eut lieu le 21 août à l'église de Saint-Louis de Nédelec au Témiscamingue. De leur union naquirent cinq enfants: Ghislain, né le 6 juin 1955, marié à Françoise Harvey le 4 septembre 1976; leurs enfants Mélissa 7 ans et Maxime 5 ans. Jocelyne, née le 30 mai 1956, mariée à François Barbe le 28 juin 1975; leurs enfants Catherine, 7 ans et Geneviève, 5 ans. Gaétan, né le 26 mai 1958, marié à Annie Saint-Yves le 18 juin 1983; leur enfant, Cynthia, 10 mois. Josette, née le 5 novembre 1959, mariée à Pierre Fortin le 7 juin 1980; leur enfant, Mélanie, 2 ans et demi. Sylvain, né le 25 juin 1962, projet de mariage en 1986 avec Roxanne Boisvert.







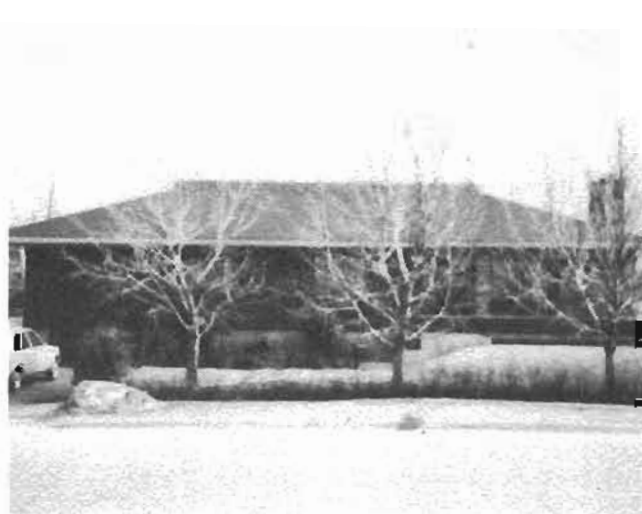
La profession de René étant menuisier l'emmène à parcourir beaucoup d'endroits, tout d'abord à Angliers, Elliott-Lake, Black-Lake, Spragge, Hauterive pour se stabiliser à Saint-Hubert en 1966 avec l'ouverture de l'Expo.

En 1977 un accident de travail l'oblige à renoncer à son métier et à orienter sa vie dans un autre domaine. Se découvrant une nature d'homme d'affaires, il devient gérant général des Galeries Cousineau pour ensuite acquérir en 1981, Saint-Hubert Auto Part, devenu Les Pièces d'Autos Montée Saint-Hubert, en association avec Gaëtan Falardeau (fils) et Pierre Fortin (gendre). Ce commerce

ayant deux autres locaux: Salon de coiffure (Françoise) et bureau de comptabilité (Ghislain) procurent à toute la famille un occupation.

En 1985, déterminé plus que jamais, René et Cécile poursuivent leur acquisition avec l'achat d'une nouvelle demeure à Saint-Hubert, ce qui permet la location (pour commerce) de ce qui fut la maison familiale pendant dix-sept ans.

Une famille active et heureuse de participer au développement de Saint-Hubert.



## famille MATHIAS FORTIN



La famille Fortin demeure dans la ville de Saint-Hubert depuis 23 ans. Autrefois résidant de Saint-Omer, comté de l'Islet (bas du fleuve).

Père Mathias, né le 8 octobre 1909 et la mère Victoria Bois, née le 25 mars 1922, mariés le 9 août 1937, heureux parents de quinze enfants, 13 garçons et 2 filles.

Comme vous pouvez le constater sur la photo de droite à gauche, l'aîné Omer, président à 2 reprises du Club Richelieu Saint-Hubert, denturologiste résidant du

3635 Prince-Charles à Saint-Hubert, Jean-Guy, Fernando, Hervé, Lucille, Julien, Jacques, Gilles, Simon, Yvon, Lauréat, Marcel, Gaétan, Pierre, ce dernier en commerce («Pièces d'Auto Montée Saint-Hubert») et Carole.

La majorité des membres de la famille Fortin sont résidents de Saint-Hubert.

Une famille réunie, en y ajoutant de plus en plus de poupons en font les grands-parents de 23 petits-enfants.

Bravo aux parents!



Famille Fortin

# familles FERRIER et RAOUL GAGNON



Ferrier Gagnon, mon père, vint s'établir à Brookline, quartier de Saint-Hubert, en 1942, avec la majorité de sa famille de 14 enfants. Il ouvre un magasin général ainsi que le bureau de poste.

À mon licenciement de l'Armée Canadienne, je décide, en 1947, de venir m'installer aussi à Brookline, en face de la maison de mon père.

Le coût d'un voyage en train de Brookline à Montréal est de 10 sous.

En 1949, la Communauté des Prêtres du Sacré-Coeur de Hollande, a fondé la paroisse Saint-Isaac-Jogues. Le Père Mekkelhot devient notre premier curé.



En 1956, c'est le baptême de Marc, notre dernier-né d'une famille de six enfants.

Cette photo est prise en 1962, lors de notre 20ième anniversaire de mariage.

Nous sommes présentement les heureux grands-parents de neuf petits-enfants.

Raoul et Yvonne Gagnon



# famille NAPOLÉON GAUMONT



Napoléon, né à Montréal le 7 mai 1911, épousa Irène Denis le 18 février 1939, en la paroisse Notre-Dame-de-la-Paix à Verdun. De ce mariage sont nés 7 enfants; 5 garçons et 2 filles: Lucien, Lisette, Roland, Gisèle, Fernand, Serge et Richard, les deux derniers sont nés à Saint-Hubert.

Je fus à l'emploi de Minoterie Ogilvies pendant 46 ans, retraité depuis 1976.

J'achetai en 1947, plusieurs terrains dans Brookline. J'y construisis notre demeure familiale qui est toujours nôtre depuis. Nous fûmes les premiers à s'installer sur l'actuelle rue Gervais.

Je me souviens d'avoir assisté à la première messe du quartier dans la maison d'un des paroissiens, cette demeure servait aussi d'école.

Pour me rendre à mon travail, j'ai longtemps voyagé avec le train Montréal-Granby qui s'arrêtait à la gare de Brookline.

J'ai participé à plusieurs activités paroissiales, de ses soirées récréatives, la première eut lieu dans notre demeure. Je pris part à la construction des deux salles paroissiales dont la première fut détruite par un incendie.

Dans le début des années '50 je me joins à la Brigade de pompiers volontaires de Brookline et ce jusqu'en 1976. Quatre de mes fils se sont joints à notre brigade, Roland, Fernand, Serge et Richard. Depuis que la municipalité a centralisé ses effectifs de pompiers, Roland est présentement assistant directeur de prévention des incendies. Fernand est pompier permanent et Richard est aussi pompier volontaire pour la municipalité de Saint-Hubert.

En 1964, dans la demeure de notre fille Lisette (Mme Sabourin) notre famille célébra notre 25ième anniversaire de mariage. Depuis 1959, je suis membre Chevalier de Colomb, Conseil Laflèche.

Irène est souvent venue en aide aux gens du quartier, rendant service à ceux qui étaient dans le besoin. Irène est l'une des membres fondatrices du Club de l'Âge d'Or de Brookline.

Que de plaisir nous avons en recevant nos groupes d'amis et de voisins dans notre demeure, même qu'irène nous fait parfois goûter sa fameuse recette de beignes, quel délice durant ces soirées «enlevantes». Cette joie et gaieté de coeur débordent parmi nos enfants et petits-enfants à l'occasion des fêtes de Noël.



Demeure familiale rue Gervais



Irène et Napoléon Gaumont



Lisette, Roland, Gisèle, Fernand, Serge, Richard



De gauche à droite: Napoléon, Roland, Serge, Richard et Gilles Garriguet



Nos petits-enfants: Chantal, Marise, Luc, Didier, Stephen. N'apparaît pas sur cette photo: Ulric

## **famille RICHARD GAUTHIER**



M. Richard Gauthier est résidant de Saint-Hubert depuis 1971. Il est marié et père de trois enfants dont une fille et deux garçons. L'un de ses fils, Bertrand est vice-président de la compagnie.

Construction Bolduc Ltée opère dans le domaine de la construction commerciale, industrielle et résidentielle depuis 30 ans.

La compagnie a débuté en affaires dans la région du Saguenay et y a opéré ses activités pendant 10 ans; par la

suite, elle a déménagé ses opérations sur la rive-sud soit à Longueuil dans le parc industriel.

Monsieur Richard Gauthier est le nouveau propriétaire depuis 4 ans. Il a auparavant oeuvré au sein de la compagnie comme copropriétaire-actionnaire.

La compagnie Construction Bolduc Ltée et son personnel sont heureux de s'associer à cette grande fête qu'est le 125ième anniversaire de la ville de Saint-Hubert pour souhaiter à toutes et à tous de joyeuses activités.





La petite histoire de «Sylvio Gauthier».

Né le 13 mai de l'an 1900, époux de Maria Lapointe, tous deux originaires du Saguenay, ils arrivent à Mackayville le 1er mai 1936 pour à tout jamais s'y installer.

À cette époque déjà Sylvio travaille depuis plusieurs années pour la firme «Northern Electric». C'est durant l'été de 1941 qu'il achète sa résidence située au 2869, Grande-Allée, où il élèvera avec sa courageuse épouse, leurs 5 enfants: Roger, André, Denise, Laurent et Suzanne.

En 1939, il faisait partie de l'équipe de la défense civile; un peu plus tard, de celle des pompiers volontaires, et de plus était infirmier en chef pour administrer les premiers soins en cas d'urgence.

Toujours résidant de Mackayville, maintenant devenu Saint-Hubert, Sylvio garde en sa mémoire de frais souvenirs et des péripéties à raconter entourant cette gentille ville.

Merci à tous...

Sylvio Gauthier





M. et Mme Magella Gélinas, mariage célébré le 30 juillet 1949

Pionnier de la rue Shirley, la famille Magella Gélinas est arrivée à Saint-Hubert le 29 novembre 1956. Étant propriétaire du terrain depuis 1955, ils ont bâti eux-mêmes leur bungalow de six pièces et demie.

Le mariage a été célébré le 30 juillet 1949 entre Magella, de Saint-Boniface de Shawinigan, comté de Saint-Maurice et Marie-Thérèse Naud, de Saint-Ubalde, comté de Portneuf. Ils ont eu 4 filles: France, Mme Richard Gagné, née le 2 mai 1950; Parise, Mme Serge Thompson, née le 28 novembre 1955; Claudine, Mme Moncef M'Chergui, née le 16 novembre 1959; Angèle, Mme Michel Therriault, née le 23 mars 1961.



La maison de M. Magella Gélinas, 4020, Shirley



M. et Mme Magella Gélinas et leurs 4 filles à l'occasion du 35e anniversaire de mariage



Les cinq petits-enfants: Daniel et Isabelle Gagné, Sonia, Nadia et Amina M'Chergui



M. et Mme Magella Gélinas, leurs 4 filles et leurs gendres

# famille JEANNETTE et BERNARD GÉLINEAU



Hormidas Charron et Charlotte Moquin



Alexandre Gélinau et Ida Brosseau

L'on retrouve parmi les plus anciennes familles de Saint-Hubert, les descendants de Hormidas Charron (cultivateur) et de Charlotte Moquin ainsi que les descendants d'Alexandre Gélinau (jardinier) et d'Ida Brosseau.

De l'union d'Hormidas Charron et de Charlotte Moquin, célébrée le 31 décembre 1919, sont nés trois enfants: Marcelle, Jeannette et Claude.

Alexandre Gélinau et Ida Brosseau se sont mariés le 14 août 1905 et cinq enfants sont nés de leur mariage: Gilberte, Alban, Édouard, Laurette et Bernard.

Ces deux familles s'établissent sur des fermes ayant front sur le Chemin Chambly à Saint-Hubert.

À une tombola tenue à Saint-Hubert en août 1941, Bernard Gélinau et Jeannette Charron se sont rencontrés et, par la suite, ils ont décidé de fonder un foyer. Ils se sont mariés à Saint-Hubert le 21 novembre 1942 et six enfants ont béni leur union: Francine, Normand, Serge, Mario, Carole et Denis. Leurs cinq enfants vivants sont aujourd'hui mariés et parents de neuf enfants.

Bernard Gélinau a fait sa marque dans Saint-Hubert. Il était jardinier-maraîcher. Pendant près de 40 ans, l'été, il se rend tous les jours au marché Bonsecours à Montréal pour vendre ses légumes. Il est très actif en politique à tous les paliers gouvernementaux. Échevin à la ville de Saint-Hubert de 1963 à 1965, il assume la responsabilité



Jeannette et Bernard Gélinau, mariage 21 novembre 1942



Bernard Gélinau lorsqu'il allait au marché Bonsecours en '43

de maire suppléant pour une période de trois mois suite au décès du maire du temps.

Jeannette Charron-Gélinau demeure toujours à Saint-Hubert ainsi que ses trois fils. Normand habite la ferme familiale et exploite la Pépinière Saint-Hubert.



Famille Bernard Gélinau: Normand, Bernard, Serge, Mario, Francine, Jeannette, Denis et Carole



Maison familiale de Bernard Gélinau





Joseph William Gendron,  
1er maire de Mackayville



Photo de noces de Joseph William Gendron et d'Annette Charbonneau en 1917



Joseph William entouré de sa famille s'amusant à son hobby favori: l'élevage des poules

Joseph William (Jos) est né le 19 juillet 1893 à Pointe Saint-Charles de Montréal. Le 23 mai 1917, il épousait Annette Charbonneau, fille de Frank Charbonneau et d'Élisabeth Seymour, également de cette paroisse.

C'est sûrement le goût de vivre à la campagne qui incita les nouveaux époux à venir élire domicile de ce côté-ci du Saint-Laurent. Joseph William était employé au Canadien National à titre de machiniste où il oeuvra à partir de 1913 jusqu'au moment de sa retraite, en 1958. C'est en 1917 que Joseph William et Annette construisirent, à temps perdu, leur future demeure, au 523 rue Mackay. Quatre enfants ont vu le jour dans cette maison: Jeanne, Noëlla, Michel et Rollande. Ils y demeurèrent jusqu'en 1945, année où ils emménagèrent dans leur nouvelle demeure, construite juste en face au 3235.

En 1917, ce coin faisait partie de la paroisse Saint-Antoine de Longueuil. Les temps étaient durs, les égouts et l'électricité étaient inexistantes.

En plus de son travail régulier au Canadien National, Joseph William s'occupa activement de la paroisse Saint-

Antoine de Longueuil. Il obtint pour ses concitoyens, l'électricité, les trottoirs en bois ainsi que des arbres. Ce n'est qu'en 1947 que cet endroit fut nommé ville de Mackayville. Joseph William fut élu maire par acclamation et le resta jusqu'en 1949. Il ne resta pas inactif pour autant. Depuis 1928, et ce jusqu'en 1962, il fut organisateur d'élections tant au fédéral qu'au provincial. En 1954, il accéda au poste de président des Syndics de la paroisse Saint-Jean-Eudes. Dans ses temps libres, en plus de la vie de famille qu'il affectionnait, Joseph William entretenait son jardin et faisait aussi l'élevage des poules.

Il ne faut pas oublier Annette qui l'a toujours épaulé dans toutes ses implications. Elle a été ménagère accomplie et parmi ses qualités primaient la patience et la ténacité. Elle participait activement aux oeuvres de charité de la paroisse et elle eut, à plusieurs reprises, à exercer ses talents de sage-femme.

En plus, on peut également citer ce couple de pionniers pour la compréhension et l'amour qu'il a répandus autour de lui. Bref, Joseph William et Annette Gendron sont des gens qui ont marqué la vie de leurs enfants et petits-enfants et l'histoire de Mackayville. Ils nous laissent en héritage un bel exemple de dévouement.



Photo de famille: 1er rang: Joseph William, Rollande, Annette Charbonneau (épouse). 2e rang: Jeanne, Michel et Noëlla en 1944 devant la 1re maison familiale



Maison familiale, 3235 Mackay



Jean-Guy

Né à la paroisse Saint-Jacques de Montréal, le 18 mars 1930, fils de William Giroux et d'Eugénie Boucher, la famille comprenant 5 enfants vient s'installer sur la rue Stratton à Croydon, dans les années 1947.

À l'automne 1948, Jean-Guy décide d'élire domicile rue Cartier à Mackayville et s'implique dans différentes organisations dont l'O.T.J. et la Fondation de la Caisse Populaire de Mackayville.

Faisant la connaissance de Claire Dolen, issue d'une famille de 12 enfants, il l'épouse le 1er septembre 1952. Naît de ce mariage, Sylvie, fille unique.

Membre fondateur du Conseil 3809 des Chevaliers de Colomb, membre Optimiste de Laflèche, membre des Marchands de l'Est métropolitain, il fait aussi partie de différentes organisations sportives et politiques.

Ayant des aptitudes pour fabriquer différents bijoux, il oriente sa carrière vers la joaillerie et entre au service de la réputée maison Birk's pendant 18 années. Il décide par la suite de devenir son propre patron, commerce qu'il exploite depuis 10 ans.



Claire et Sylvie

L'année 1985 marque une page importante dans l'évolution de notre ville et, comme conseiller municipal et un des organisateurs de ces fêtes, je me joins à mes concitoyens du quartier N° 7 pour souhaiter à toute l'organisation un franc succès de ce 125ième anniversaire.

Mes meilleurs voeux vous accompagnent.



Jean-Guy et Sylvie

## famille CLAUDE et DENISE GOULET



Claude Goulet est né à Plessisville, fils d'Alfred Goulet et d'Évelyne Daigle, le 29 octobre 1939. Il grandit et étudie dans cette belle région des Bois-Francs. Il effectue son service militaire dans la marine, ce qui l'amène à voyager autour du monde avec beaucoup d'enthousiasme. Son service militaire terminé, Claude pratique son métier d'électricien dans la ville de Québec. C'est au cours de son travail qu'il rencontre Denise Pelchat, jeune fille de Lauzon.

Denise Pelchat, née à Cap-Chat, le 15 août 1938, fille de Louis Pelchat et de Blanche Saint-Laurent, passe toute son enfance jusqu'à l'âge adulte dans la petite ville de Lauzon, en banlieue de Québec. Cette rencontre l'amène à Saint-Hubert en mai 1964. En effet, Claude Goulet, durant son travail, rencontre un entrepreneur en construction de Montréal, qui apprécie grandement son talent. Il lui offre donc un emploi dans la région de Montréal. Sans hésiter, Claude Goulet vient donc s'installer à Saint-



Hubert temporairement chez son futur beau-frère, Gilles Pelchat, pour y exercer son métier d'électricien.

Denise vient le rejoindre, pour convoler en justes noces le 2 mai 1964. Leurs enfants sont nés à Saint-Hubert: Alain, le 4 juillet 1965 et Johanne, le 4 août 1966. Ils y habitent toujours.

Denise travaille en milieu hospitalier où elle apporte soins et confort aux personnes âgées. Pour sa part Claude Goulet, tout en continuant à exercer son métier, est aussi conseiller municipal depuis le 4 novembre 1984. Conseiller du quartier N° 8, membre du Parti Civique de Saint-Hubert, Claude Goulet se joint à sa famille et aux membres du Conseil municipal afin de souhaiter un très beau 125ième anniversaire à notre municipalité de Saint-Hubert.



Alain



Famille Goulet (1971)



Johanne



Hubert H. Guertin



Jeanne Brosseau Guertin

Né à Saint-Hubert le 18 février 1896 d'Aimé Guertin et d'Albina Mongeau, Hubert H. Guertin est l'aîné d'une famille de 9 enfants. Il fit ses études primaires à l'école du rang du Chemin Chambly et ses études supérieures au Collège des Frères Sainte-Croix, de ville Saint-Laurent.

Très jeune, il démontre un intérêt pour les activités financières et politiques de son père. C'est lui qui se verra confier la responsabilité du fonctionnement de la ferme familiale, ferme d'une très grande envergure. Il travaille également au commerce d'exploitation de grains de son père à Montréal. Quelques années après la mort de celui-ci, Hubert acquiert la ferme familiale et s'installe avec sa famille dans la maison paternelle. En collaboration avec son frère Adrien, il prend la relève de son père pour continuer l'exploitation du commerce florissant qui a existé entre 1887 et 1957.

En 1917, Hubert se marie à Jeanne Brosseau, issue d'une famille bien connue de Laprairie. Le couple vit dans une jolie maison située sur le Chemin Chambly, tout près de la ferme familiale. De cette union sont nés 11 enfants.

Par la suite, Laurette, l'aînée de la famille, épouse en 1945, Ducharme Noël (aujourd'hui décédé). Thérèse, la cadette, épouse en 1944, Yvon Lafontaine (également décédé). Yolande, épouse en 1942, René Dulude de Saint-Bruno. Jeannette, en 1955, épouse Pierre Beauchemin.

Esther (maintenant décédée) épouse en 1949, Gilles Rouleau. Bernard est le seul qui soit demeuré célibataire, il est aujourd'hui décédé. Fernand épouse en 1950, Jacqueline Bouthillier et Marguerite épouse Robert Jutras en 1951. Lise, en 1957, épouse Laurent Gagnon et Françoise, la même année, se marie à Joseph Chevalia. En 1955, Aimé épouse Marguerite Jutras. Des 11 enfants de Jeanne et d'Hubert, 3 vivent toujours à Saint-Hubert, il s'agit de Jeannette, Françoise et Aimé. De ces mariages sont nés 35 petits-enfants et plusieurs arrière-petits-enfants.

Hubert H. Guertin s'est illustré sur la scène politique municipale et scolaire, ainsi que dans le milieu paroissial. Il fut élu échevin en 1933 et par la suite, il occupa le poste de maire de 1937 jusqu'en 1949, date à laquelle il se retira de la politique active. Sa carrière de politicien a débuté en 1931 alors qu'il fut élu commissaire d'école; devenu président de la Commission Scolaire en 1936, Hubert demeura actif à ce poste jusqu'en 1949. Au cours de ces années, il fut nommé Préfet de comté, du comté de Chambly et siégea à titre de marguillier à la fabrique de la paroisse.

Hubert est décédé en 1970 et est allé rejoindre sa compagne tant aimée qui l'avait quitté quatre ans plus tôt. Les descendants de Jeanne et d'Hubert sont fiers de faire partie de cette illustre famille aux qualités proverbiales de cœur et de générosité; cette famille de pionniers, qui, avec détermination et efforts, a contribué largement à l'essor de la communauté.

Le temps peut détruire les choses matérielles mais ne peut effacer les traces des valeurs fondamentales laissées à jamais pour les générations à venir.



Maison ancestrale de la famille Guertin



Guy, lors de la procession de la Fête-Dieu

Léo Haineault est né en 1914 et est décédé en 1979. Il était marié à Jeanette Léveillée, née en 1917 et parents de six enfants: Lise, Guy, Nicole, Denise, Ginette et Monique.

Léo a fondé, en 1945, le salon de coiffure pour hommes Haineault, le plus vieux commerce existant dans le quartier Lafleche (40 ans).

Guy son fils, exploite maintenant le commerce. Il est marié à Micheline Groleau et de cette union sont nés: Daniel, 23 ans et Chantal, 21 ans.



Léo



Mariage Guy et Micheline, 1960



Famille Philippe Hallé

Philippe, né à Saint-Louis-de-Pintende, Québec (Lévis) le 12 août 1902, est le fils d'Arthur Hallé et de Marie Vallières. Il fit et compléta ses études au collège de Trois-Rivières. En 1932, avec ses parents, il vint s'établir à Mackayville. Au décès de ses parents, Philippe demeure toujours ici.

En 1941, il épousa Fernande Brouillette, de Saint-Pie de Bagot, fille de Joseph Brouillette et d'Adéline Gevry. De cette union trois enfants sont nés: Denis, Pierre et Céline.

Ses enfants ont fréquenté différents locaux scolaires jusqu'à la construction des écoles pour continuer les études jusqu'à graduation.

Dans le domaine du travail, Philippe est embauché par le gouvernement provincial comme instructeur au Ministère des Pêcheries, pour ensuite être promu inspecteur au Ministère de la Chasse et Pêche. Malgré tous les déplacements dus à ce travail, il trouve le temps de s'adonner au bénévolat.

Fondateur et 28 ans d'administration à la Caisse Populaire de 1947 à 1975. Depuis, «directeur à vie», 5 ans à la Commission Scolaire, 3 ans marguillier et aux oeuvres paroissiales.

Fernande, ménagère, a élevé sa famille jusqu'à ce que ses enfants soient sur le marché du travail. Elle s'y plaça elle-même et travailla durant 15 ans.

Philippe prit sa retraite du gouvernement provincial en 1962, il était en si bonne forme qu'il travailla comme courtier en pêcheries et comme instructeur-démonstrateur auprès des détaillants en pêcheries jusqu'à l'âge de 80 ans.

Maintenant retraité définitivement, il passe son temps à bricoler et avoir soin de sa propriété.

Bonne fête à tous les citoyens de Saint-Hubert.



Notre maison actuelle sise boulevard Marie à Saint-Hubert (Lafleche)

# famille MONIQUE et LÉOPOLD HARVEY



Mariage de Léopold et de Monique, le 27 décembre 1954 à Saint-Jacques, N.-B.

Léopold, né le 18 novembre 1933, à La Doré au Lac Saint-Jean, est le fils de Euchariste Harvey et de Marie-Jeanne Bélanger.

Arrivé à Saint-Hubert en 1950 avec ses parents, il travaille pour l'entreprise familiale.

En 1954, il rencontre au Nouveau-Brunswick, Monique, née le 4 mai 1937, à Louvrière, N.-B., fille de Charles Desmeules et de Jeanne Poirier.

Ils se marient le 27 décembre 1954 à Saint-Jacques, N.-B. et résident à Saint-Hubert depuis ce temps. De cette union naissent quatre enfants.

Maurice, le 22 septembre 1955, marié à Lynda Jean.



Famille Monique et Léopold Harvey. Rangée arrière, de gauche à droite: Lynda, Maurice, Jacqueline, Marc, Éric, Danielle, Jean-Robert, Thérèse, Francis, Denis. Rangée avant, Sébastien, Julie, Monique, Léopold et Olivier



Résidence de la famille 1985, à Saint-Hubert



Commerce sur la rue Harvey à Saint-Hubert

Danielle, le 14 mars 1957, mariée à Jean-Robert Patenaude. Ils ont deux enfants: Julie, 3 ans et demi et Éric, Un an et demi.

Jacqueline, le 4 octobre 1958, mariée à Marc Saint-Jean. Ils ont deux enfants: Sébastien, 3 ans et demi et Olivier, 1 an et demi.

Thérèse, le 3 octobre 1961, mariée à Denis Lemaire. Ils ont un enfant: Francis, 1 an.

Aujourd'hui, Léopold est propriétaire de l'entreprise familiale fondée par son père: Harvey et Fils Limitée, matériaux de construction. Maurice, son fils, et Marc, son gendre, sont avec lui dans l'entreprise.



Euchariste Harvey et Marie-Jeanne Bélanger, 1928

Noël (25e fils d'une famille de 26 enfants) et Julie Harvey, cultivateurs de métier, donnèrent naissance un 14 juin 1904, à Euchariste.

Et voici qu'à l'âge de 24 ans, Euchariste se cherche une compagne. Il a su où la trouver; la maison voisine, chez les Philippe et Marie Bélanger. Philippe, homme instruit d'une 3e année Commerciale, Classique en Humanité et en Versification; son épouse Marie, institutrice et musicienne, fit ses études chez les Ursulines de Roberval. Cette jeune, douce et jolie compagne c'est Marie-Jeanne Bélanger. Elle n'avait que 16 ans le jour de leurs épousailles, le 23 juillet 1928, dans le village de Notre-Dame-de-la-Dorée.

Quatre ans plus tard, Euchariste débute son premier commerce: une épicerie-boucherie. Ce commerce ne suffisait point à ses besoins, il se lance, en 1939, dans le commerce du bois de sciage et construit même un moulin à scie. Suite à une mauvaise association, la faillite vient après un an. Il reprend alors courageusement le chemin de la terre, afin de remettre à flot sa situation financière; il réussit et fonde une entreprise de démolition et de construction; il bâtit plusieurs maisons, trottoirs et aqueducs sous la raison sociale E. Harvey.

En 1950, ayant obtenu plusieurs contrats de démolition à Farnham, il fonde l'entreprise Harvey et Fils Ltée avec quatre de ses fils. Vu la proximité de la métropole

et le début de la croissance de la Rive-Sud, le choix de la ville de Saint-Hubert s'avère un choix plus que judicieux pour l'installation d'un tel commerce et de la famille.

Un an plus tard, en 1951, Marie-Jeanne, son épouse, et les 13 enfants: Jean-Marie, Léonce, Roméo, Léopold, Armand, Marie-Jeanne, Armandine, Antonin, Gilbert, Bibiane, Solange, Germain et Gisèle quittent la région du Lac Saint-Jean et deviennent résidents de Saint-Hubert.

Le commerce devient vite florissant. Parti d'une mise de fonds initiale de 165 \$ il est arrivé à un chiffre d'affaires d'un million de dollars sept ans après, par l'addition d'un service de chauffage, plomberie, peinture et fabrication de portes et châssis.

L'entreprise est passée aux mains de Léopold Harvey, qui en assure présentement la continuité.

L'achat de plusieurs terres sur le boulevard Sir Wilfrid Laurier permit en 1952, l'ouverture d'une première rue: rue Harvey et la construction de la première demeure familiale au coin du même boulevard, face au commerce déjà existant. Par la suite, 5 autres demeures furent érigées au fur et à mesure que les enfants se mariaient.

D'autres acquisitions s'ajoutèrent au cheptel familial dans le courant des années '50; plusieurs terrains dans Saint-Hubert, terres agricoles à Rougemont et l'Hôtel Aviation.



Entreprise 1949-50 sise sur le Boulevard Sir Wilfrid-Laurier





Marie-Jeanne Bélanger et Euchariste Harvey, 1980

En 1960, derrière le commerce familial au 5050 Sir Wilfrid Laurier, Euchariste Harvey construisit et géra avec un de ses fils, Léonce, le Motel Saint-Hubert, 110 unités, bar salon, piscine creusée, salle à manger.

En 1962, Monsieur Harvey fut élu maire de la municipalité de Saint-Hubert, en remplacement de M. Gérard Payer, année marquant le centenaire de la municipalité.

En 1967, l'affluence de touristes pour l'Expo '67 justifia la construction du Motel R-100, contenant 52 unités, sur la rue Desautels, à Saint-Hubert. Les deux motels représentent un investissement de 2 millions de dollars pouvant accommoder 80 visiteurs et requérant un personnel de 150 personnes.

Ne sachant à peine lire et écrire, cet homme de caractère s'est bâti un empire commercial sachant s'adapter constamment au contexte économique du milieu.

Marie-Jeanne, son épouse, a su le secondar de par sa culture et sa joie de vivre, car il faut le dire, dans cette belle grande famille, les réunions avaient et ont lieu encore autour d'un piano, d'un violon ou d'une bonne chanson, bons véhicules de communication entre les générations.

Euchariste, nous quitta le 31 octobre 1984.

Marie-Jeanne continue son oeuvre de chef de famille dans un coin tranquille de la région de Drummondville, entourée de quelques-unes des trois générations qui la suivent.



Les trois générations de la famille Euchariste et Marie-Jeanne Harvey

## famille ARMAND HARVEY



Fils de Euchariste Harvey et de Marie-Jeanne Bélanger. Armand, le cinquième de cette famille de 13 enfants, est né le 26 mai 1935, dans le village près de Saint-Félicien; Notre-Dame-de-la-Dorée.

Euchariste, dans les années '40, fonda une entreprise de démolition et de reconstruction, bâtissait maisons, trottoirs et aqueducs au Lac Saint-Jean. Ayant obtenu un contrat de démolition de baraques militaires à Farnham et pour vendre tous ces matériaux, nous sommes venus nous installer sur le boulevard Wilfrid Laurier. Voyant les ventes sans cesse croissantes, au printemps 1950, nous avons formé l'entreprise familiale au nom d'Harvey et Fils Ltée, spécialisée en matériaux de démolition, de plomberie, de chauffage, etc.

N'étant âgé que de 16 ans à cette époque, j'allais débiter en 1951 au Collège d'Externat Classique de Longueuil, sous la direction du Père Flavien, mon élément latin, syntaxe, philo. Mais l'entreprise familiale devenait florissante et voilà qu'une pneumonie m'oblige à quitter le collège pour ensuite m'intéresser principalement des activités de l'entreprise familiale.

C'est en avril 1953 que je rencontre Yolande Savard, fille de Rosaire Savard et de Ernestine DeLadurantaye,

de Montréal nord. Suivant de nombreuses rencontres avec Yolande, nous décidons de faire bénir notre union le 11 avril 1955.

De notre union six petits rayons de soleil, soit 2 filles et 4 garçons, sont venus combler notre bonheur: Serge, 26 novembre 1955; Hélène, 29 décembre 1956; Michel, 3 avril 1958; Pierre, 8 décembre 1960; Lucie, 27 janvier 1963 et Benoît, 22 janvier 1965.

Nos enfants ont tous fait leurs études primaires dans les écoles de Saint-Hubert.

En plus de m'occuper de l'entreprise Harvey et Fils Ltée, en 1971 je décide d'aider plus activement ma collectivité en m'impliquant au sein du Club Optimiste de Saint-Hubert et j'en fus président en 1974; j'ai ainsi participé dans le club sept années durant.

En 1978, je laisse l'entreprise familiale première pour établir une autre entreprise familiale de matériaux de construction dans la région de Granby (d'ailleurs ce fut l'idée, à la fondation, de répartir Harvey et Fils Ltée dans plusieurs régions) sous l'appellation Surplus Harvey Ltée. À cette entreprise en croissance y travaillent à temps plein quatre de mes enfants. La relève est assurée.



Famille Armand Harvey



Gilberte Bussière et Léonce Harvey, 1951

C'est le 6 janvier 1931, jour de la fête des Rois, que Léonce est né, 2<sup>e</sup> fils de feu Euchariste Harvey et Marie-Jeanne Bélanger. C'est durant l'année '49-'50, lorsqu'il quitta la région du Lac Saint-Jean (suivant l'obtention du contrat de démolition des bâtiments militaires de Farnham) que Léonce rencontre, durant une veillée de campagne chez des cultivateurs de l'Ange-Gardien, Gilberte Bussière, fille de René Bussière et de Jeannette DeLa-Durantaye. Les épousailles eurent lieu le 27 octobre 1951.

En août 1950, Léonce et 3 de ses frères, fondent une entreprise de démolition et de construction dans Saint-Hubert sous la gouverne de leur père Euchariste Harvey. Vu le succès instantané de l'entreprise, toute la

famille vient s'installer sur le boulevard Laurier. A partir de 1952 la famille bâtit 5 autres maisons pour ceux qui se mariaient, tout près de l'entreprise familiale. La rue Harvey fut ainsi enregistrée à la municipalité en 1955, année où fut incorporée la compagnie au nom Harvey et Fils Ltée, qui est présentement opérée par Léopold, frère de Léonce.

De 1950 à 1975, Léonce oeuvre dans plusieurs clubs sociaux dans Saint-Hubert, en compagnie de son épouse, Gilberte. Il fut membre fondateur de la Chambre de Commerce de Saint-Hubert et membre fondateur du Club Optimiste de Saint-Hubert.

L'Hôtel Aviation et le Motel Saint-Hubert sont sous sa direction durant plusieurs années. Léonce entreprend l'ouverture d'autres entreprises commerciales, industrielles et de gestion nationale et internationale. Il agit présentement surtout à titre de conseiller en affaires et gère une entreprise de construction générale dans la lignée traditionnelle de la famille.

Leurs 6 enfants: Jean-Pierre, né le 26 décembre 1952, épouse Ginette Pinet; une naissance: Guillaume. Jean-Pierre est officier des Forces Armées Canadiennes. Christiane, née le 13 juillet 1954, célibataire, termine son baccalauréat en administration, travaille pour un contracteur de Brossard. Ginette, née le 3 décembre 1956, épouse Gaston Coutu; deux naissances: Mathieu et Andréanne. Ginette est agent de crédit, artisane en vitrail et travaille présentement au sein de l'organisation des Fêtes du 125<sup>e</sup> de Saint-Hubert. Françoise, née le 5 mars 1958, épouse Ghyslain Falardeau; deux naissances: Mélissa et Maxime. Françoise est coiffeuse et propriétaire du Salon à la Touche, Montée Saint-Hubert. Sylvain, né le 19 juin 1960, célibataire, peintre automobile. Lucille, née le 26 août 1964, épouse Jean-Paul Jr Duplantis; Lucille est commis comptable pour un contracteur de Brossard.



Premier plan, de gauche à droite: Maxime, Mélissa, Mathieu. Deuxième plan: Andréanne, Gilberte, Léonce, Guillaume, Ginette, Jean-Pierre. Troisième plan: Sylvain, Ghyslain, Françoise, Jean-Paul Jr, Lucille, Christianne, Ginette, Gaston



Maison familiale, 1956

Venant de Rosemont, Michel Hosson et son épouse, Laure Lemay, avec huit de leurs 15 enfants vivants, s'établissent à Saint-Hubert en 1956, dans le secteur appelé New Croydon. En ce temps-là, la rue Orchard se nommait Saint-André et la résidence portant le numéro 28, achetée par l'un des fils, Jean, est devenue en 1959, la maison paternelle.

Michel Hosson est né à Montréal, le 25 décembre 1900. Il consacre la majeure partie de sa vie aux activités religieuses de la Communauté Libanaise. Il est membre des Ligues du Sacré-Coeur et du Saint-Sacrement. Dans les années '30, il s'occupe d'une ligue de baseball. À Saint-Hubert, il est membre actif du comité des propriétaires pendant plusieurs années.

Monsieur Hosson est décédé le 5 novembre 1976, à l'âge de 75 ans et 11 mois.

Avant son mariage, Madame Hosson habite la ville de Québec. Elle est toujours à Saint-Hubert et compte 40 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants. Les membres de la famille Hosson, de génération en génération, sont des personnes impliquées dans leur milieu, dans des domaines très variés.

Arrivés à Saint-Hubert, les aînés doivent se rendre à Montréal pour participer à des activités de loisirs. Après un certain temps, Marie et Jacqueline décident de s'occuper de loisirs dans leur ville. C'est à ce moment que fut fondée l'équipe folklorique «Les Cerfs Agiles». Claude et Claire sont les partenaires lors des démonstrations. Ce n'était pas perdu, car les jeunes ont très bien répondu et ont remporté beaucoup de succès.

Claire, mariée et mère de deux enfants, Alain et Sylvain, convertit sa demeure en foyer nourricier à Saint-Hubert. Pendant de nombreuses années, elle assume la garde de jeunes enfants, y compris plusieurs neveux et nièces dont les parents travaillent. Elle habite aujourd'hui Longueuil ainsi que ses enfants.

Monique et Lucie étudient le piano. La première fréquente le couvent de Saint-Hubert et fait partie de leur équipe folklorique. Elle est aussi membre du groupe de

natation et plongeon «Aquarama». Elle demeure maintenant en Alberta avec son mari et deux enfants, James et Gregory.

Lucie fait partie du Groupe de Guides de Saint-Hubert. Elle termine ses études au Cégep Édouard-Montpetit. Ayant obtenu sa maîtrise en musique à l'Université de Montréal, elle enseigne actuellement à Valleyfield et y demeure.

André et Gilles, avec un groupe d'amis, font de la J.O.C. Ils possèdent une revue appelée «Le Flambeau». Ils organisent diverses activités dont des soirées d'amateurs. Gilles joue de la guitare et chante. Il remporte la palme, ce qui lui donne le droit de se présenter au concours provincial. Il est marié et père de deux enfants, Joël et René. Ils demeurent à Montréal.

Pendant ce temps, Claude est à la découverte du Grand Nord Canadien (Nouveau Québec).

Au début des années '60, une troupe de théâtre est mise sur pied. En font partie André, Claude et Lise Gagnon.

Les autres membres de la famille, installés à l'extérieur, sont eux aussi très actifs sur le plan communautaire et sportif.

## Marie Hosson (McLean)

Membre de la J.O.C. et membre actif et/ou enseignante/fondatrice de différentes équipes de danse folklorique. En 1957, elle fonde, avec la collaboration des membres de sa famille, l'équipe de danse folklorique «Les Cerfs Agiles» de Saint-Hubert, laquelle se spécialise dans les danses internationales et veillées publiques. Elle quitte Saint-Hubert en 1958, à la suite d'un transfert. En 1962, elle épouse Frederick B. McLean, d'Ottawa. Ils ont trois enfants: Linda, Mary Ann et John. Devenue veuve, elle revient à Saint-Hubert en 1968.

Elle est tour à tour secrétaire/membre de plusieurs comités de parents et du Conseil paroissial. Elle travaille pour la Défense Nationale (Forces Armées) à Saint-Hubert en tant que secrétaire. Les enfants participent à diverses activités, telles que: danse, judo, karaté, guides, louvetaux, cadets de l'air, etc. Linda et Mary Ann font du bénévolat (garderie, hôpital).

## Marguerite Hosson (Maher)

Elle est la 9<sup>e</sup> des enfants Hosson à s'établir à Saint-Hubert, soit en 1961. Mère de quatre enfants: Thérèse, Jean, Louise et Yves, elle est aussi grand-mère de trois petits-fils: Jean-François, Francis et Mathieu.

Elle ne compte plus ses heures de bénévolat, puisqu'elle fait partie de la «Brigade des Ambulanciers Saint-Jean 492 Saint-Hubert» et donne de son temps au «Centre d'Accueil Céré». À son travail, elle est responsable de la sécurité et prodigue les premiers soins aux employés.



Maison familiale début des années 1970

### Jacqueline Hosson

Demeure à Saint-Hubert depuis 1956. Elle travaille à ce moment pour la Défense Nationale, Base Saint-Hubert. Elle est membre de l'équipe de danse folklorique «Les Cerfs Agiles». Le soir, elle fréquente l'École Commerciale de Saint-Lambert et y donne des cours aux adultes, bénévolement. Par la suite, elle travaille comme secrétaire bénévole pour Le Corps de Cadets de Longueuil et aussi pour les Forces Armées dans le département des officiers de sélection. Elle est aussi aide-sociale au Service Social du diocèse de Saint-Jean. Actuellement, son passe-temps consiste à suivre et encourager les équipes sportives de «Participation».

### Claude Hosson (Lise Gagnon)

Claude travaille bénévolement auprès des esquimaux. Après son mariage, il est instructeur au baseball et au hockey pendant près de huit ans et il devient membre fondateur de l'Association des Sports et Loisirs de Maricourt Inc.

Les enfants ayant grandi, Claude est attiré par la vie politique. Il est successivement membre du conseil exécutif, trésorier et président par intérim du Parti Québécois de Vachon et trésorier de la Région Sud. Depuis 1959, Lise travaille pour la ville de Saint-Hubert. Membre actif de diverses associations, elle est encore aujourd'hui impliquée dans des groupes bénévoles et à l'occasion, elle fait du théâtre.

Dans leur jeunesse, Raymond et Denis ont fait partie de diverses équipes sportives.

### André Hosson (Marie Kearns)

André, son épouse et leurs trois enfants: Nathalie, Sébastien, Michèle, tous étudiants, habitent le secteur de Maricourt à Saint-Hubert.

André, dès son jeune âge, s'est aussi impliqué bénévolement. Il dirige maintenant ses efforts vers les sports. Trésorier pendant 8 ans au baseball mineur du secteur

Maricourt, il fait partie du comité de hockey mineur du même secteur depuis 9 ans, dont les 2 dernières années à titre de président. Il est aussi entraîneur dans ces 2 disciplines en plus de l'être à la balle-molle et à la ringuette.

À tout cela il faut ajouter qu'il est trésorier de zone au hockey et aussi à la zone 4 junior. Pendant de nombreuses années, Marie est secrétaire des comités de baseball et de hockey. Elle seconde activement son époux dans ses nombreuses tâches en plus d'accompagner les enfants dans leurs activités: hockey, ringuette, balle-molle, baseball, etc.

### Benoît Hosson

Le 23e de la famille, termine pour le moment ses études à temps plein.

En plus de Madame Hosson, six enfants et leurs familles (au total 22), demeurent toujours à Saint-Hubert. Ils sont tous impliqués, soit en tant que participants et/ou bénévoles, dans les diverses activités organisées par la ville de Saint-Hubert.

### Le mot de la fin

«Hommage à Michel et Laure Hosson qui ont pris le temps, dès notre plus jeune âge, de nous enseigner les valeurs humaines et qui, malgré tout ce que ça comportait de sacrifices, nous ont fourni une bonne base d'instruction dans les deux langues et se sont occupés consciencieusement de notre éducation».

Leurs enfants



40e anniversaire de mariage

# famille MARIE-ANNE et PIERRE HUCHETTE



Mariage, 17 août 1963

Dans le cadre du 125<sup>e</sup> anniversaire, j'aimerais, avec ces quelques photos, vous présenter ma petite famille.

Je me nomme Pierre. Mes parents sont Irène Faquette et Louis Huchette. Je suis le 14<sup>e</sup> d'une famille de 20 enfants et j'ai vu le jour à Montréal, le 7 juin 1941.

Pour ce qui est de mon épouse, Marie-Anne, elle a vu le jour à Montréal, mais habite Saint-Hubert depuis 1948, année où la famille Chouinard s'installe à Mackayville. Elle fait ses études à l'école Saint-Jean-Eudes.

Marie et Irène (nos deux mères) sont des amies d'enfance, mais les années les séparent.

Un jour de septembre 1960, nos chemins se croisent et le 17 août 1963, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption nous unissons notre destinée.

De cette union trois enfants viennent enrichir notre belle famille. Je vous les présente donc:

Nancy est née le 31 mars 1971. Elle fréquente l'école Mgr A.M. Parent.

Mélanie est née le 2 mai 1975. Elle est en 3<sup>e</sup> année à l'école Mgr Forget.

Christian est né le 3 juin 1977. Il est en 2<sup>e</sup> année à l'école Mgr Forget.



Nancy



Mélanie



Christian

Nous les aimons beaucoup et en sommes très fiers.

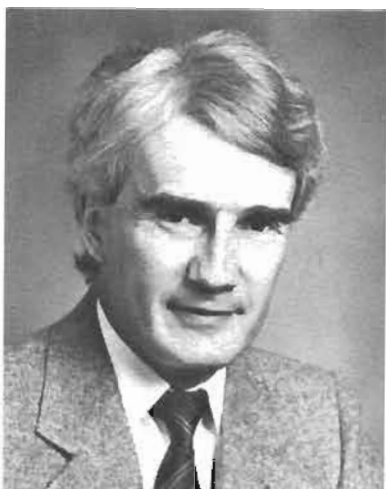
Depuis 1963, nous avons connu Mackayville...Lafliche... Saint-Hubert.

Toute la famille est fière d'habiter Saint-Hubert et c'est un plaisir pour moi d'exprimer dans l'album-souvenir une partie de notre passé qui est une partie de nous-mêmes.

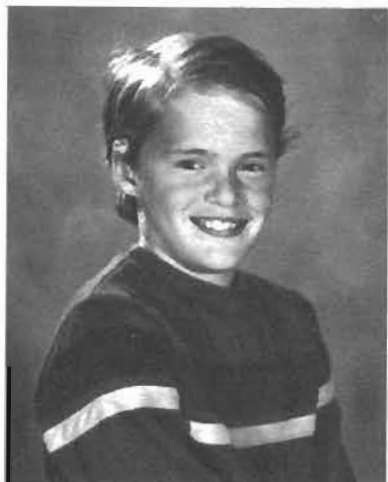
Que Dieu bénisse nos familles et notre ville!



Notre demeure



Bernard Houle



Sébastien Houle



Dominique Houle

M. Bernard Houle est né le 28 août 1943; il est le fils aîné d'une famille de six enfants, issu de Lucille Gareau et Émilien Houle, dont on pourra lire la biographie ailleurs dans cet album. Il avait neuf ans quand sa famille déménagea à Mackayville, parmi les égouts à ciel ouvert, les rues de terre et les trottoirs de pierre, en provenance du pied du pont Jacques-Cartier. Il termina son cours primaire, qui durait sept ans à l'époque, à l'école Sacré-Coeur, dirigée par les Frères de l'Instruction Chrétienne, et qui devint par la suite l'actuel Hôpital Régina. Il entreprit ensuite son cours classique à l'Externat Classique de Longueuil, dirigé par les Pères Franciscains. Il obtint son baccalauréat ès arts en 1965. Cette époque était marquée par une profonde transformation dans le domaine de l'enseignement. Il fallait y rattraper de sérieux retards à tous points de vue, et l'on voyait dans l'amélioration de l'instruction publique, la planche de salut de la population québécoise. L'Externat devint le Cégep Édouard-Montpetit peu d'années après. M. Houle obtint sa licence en sciences pédagogiques de l'Université de Montréal en 1969. Après quatre années comme directeur du service audio-visuel à la Régionale La Vérendrye, il opta pour le domaine municipal en devenant greffier de Val d'Or. Et c'est en juin 1974 qu'il devint greffier de la ville de Saint-Hubert, formée depuis trois ans de la fusion volontaire de Laflèche et Saint-Hubert. Il se trouvait en quelque sorte à revenir au bercail, après un long détour. M. Houle est père de deux garçons: Dominique, 12 ans et Sébastien, 10 ans. Il porte le titre d'officier municipal agréé (o.m.a.) depuis douze ans, et a joué un rôle actif au sein de la Corporation des officiers municipaux agréés du Québec (C.O.M.A.Q.). Afin de se maintenir à date sur le plan professionnel, il poursuit son perfectionnement en droit, ce qui ne l'empêche pas de porter une attention spéciale aux sciences humaines.

## Fonctions

À titre de greffier de la Ville (ne pas confondre avec greffier de cour municipale), M. Bernard Houle remplit en résumé la fonction de secrétaire et témoin officiel du conseil municipal, à savoir, assure l'enregistrement des actes officiels du conseil municipal et le contrôle de tous les documents officiels de la Ville; prépare les séances, en rédige les procès-verbaux et les publie; contrôle et conserve les archives municipales; administre le portefeuille d'assurances générales de la Ville et gère les réclamations; enregistre les naissances; contrôle les procédures relatives à la préparation et à l'entrée en vigueur des règlements de la Ville; agit à titre de président d'élections.

Ses obligations lui sont dictées tant par la Loi des cités et villes et les autres lois d'incidence municipale, que par les exigences de l'administration municipale. Il voit son Service comme le carrefour de l'administration municipale et il considère très prometteur l'avenir de Saint-Hubert.



Michel, Déborah, Benjamin

Claude, né le 19 avril 1947, est père de Stéphane, né le 3 juin 1969, Chantal, née le 28 mars 1972 et Manon, née le 26 juin 1977.

Michel, né le 24 décembre 1950, marié à Déborah Brown, née le 26 octobre 1954, est père de Benjamin, né le 11 mars 1982.

Émilien Houle fut embauché dans la réserve de l'Armée Canadienne de 1937 à 1944; puis, après avoir travaillé quelque temps pour la compagnie RCA Victor, il prit son service à l'Hydro-Québec en 1945 pour y demeurer jusqu'en 1981.

Le couple Émilien et Lucile s'occupe activement de l'Âge d'Or, aime la danse, le ski de fond et, bien sûr, les voyages.



Claude, Stéphane, Chantal, Manon

Évidemment, ceux-ci sont très heureux lorsqu'ils sont entourés de leurs enfants et petits-enfants et se souviennent encore vivement de la célébration de leurs 35e et 40e anniversaires de mariage.



Liliane lors de sa graduation de l'école Gérard Fillion en 1960



Myléna, Pierre, Jean-François, Marie-Paule, Mirko





Lucile Gareau, Émilien Houle



Dominique, Bernard, Sébastien, Nicole



De gauche à droite: Bernard, Pierre, Huguette, Claude, Liliane, Michel

En ce 24 octobre 1942, tous deux natifs de Montréal, Émilien Houle, né le 21 septembre 1920, épousa Lucile Gareau, née le 27 mars 1921. De cette union naquirent six enfants.

La famille vint s'installer à Saint-Hubert (Mackayville) en mai 1953 sur la rue Grand Boulevard de la paroisse Saint-Jean-Eudes.

Les deux filles, Liliane et Huguette, firent leurs cours primaire et secondaire à l'école Saint-Jean-Eudes, tandis que les quatre fils, Bernard, Pierre, Claude et Michel, firent leurs cours primaire à l'école Sacré-Coeur.

Bernard, né le 28 août 1943, est père de Dominique, né le 11 octobre 1972 et de Sébastien, né le 25 octobre 1974.

Pierre, né le 25 février 1945, marié à Marie-Paule Bélanger, est père de Mirko, né le 11 avril 1967, Myléna, née le 24 mars 1971 et Jean-François, né le 5 avril 1974. Cette famille réside encore à Saint-Hubert.



Huguette qui a été une des premières graduées de Saint-Jean-Eudes à Laflèche en 1963



Arrière: Osphor Jr., Lionel dans les bras d'Osphor (père)



Hubert

Établie à Saint-Hubert depuis près de quatre-vingt-dix ans, la famille Jarry a pour premier représentant dans cette paroisse, Osphor Jarry. Né dans la paroisse Sainte-Cunégonde de Montréal, le 2 novembre 1877, il arrive à Saint-Hubert en 1897 à l'âge de vingt ans. Le 8 janvier 1902, il épouse Corinne Lacoste de la même paroisse. De ce mariage sont nés dix enfants dont sept sont encore vivants: Marie-Anne (décédée), Marguerite (décédée), Roma (décédé), Osphor, Hubert, Marie-Anne, Clarisse, Charles-Édouard, Carmélita et Lionel. Corinne, l'épouse d'Osphor, meurt le 18 octobre 1918, des complications de la grippe espagnole. Il se remarie le 4 septembre 1919 avec Marie-Louise Vaillancourt qui contribue à élever sa famille. Osphor se livre à la culture du foin et du grain puis à la culture maraîchère. Il contribue également à l'implantation de la culture de la betterave à sucre. Il quitte Saint-Hubert vers la fin des années quarante. Il décède le

5 mai 1966 à l'âge de 88 ans. Deux de ses enfants résident toujours à Saint-Hubert: Hubert, marié à Lucienne Gravel et Marie-Anne, mariée à Aimé Lacoste (décédé).

Hubert est né à Saint-Hubert, le 6 décembre 1907. Il continue de cultiver la terre familiale jusqu'à l'âge de 40 ans, puis travaille ensuite comme ouvrier de la construction. Il termine sa vie active à l'emploi de la Commission Scolaire de Saint-Hubert. Hubert épouse Lucienne Gravel de Montréal, le 29 décembre 1945. Ils ont quatre enfants, tous résidents de Saint-Hubert: André, né le 17 novembre 1946, marié à Michèle Lavoie; ils ont deux enfants: Patrick et Sébastien. Robert, né le 28 avril 1948, marié à Micheline Perras, ont une fille, Marie-Ève.

Michèle, née le 13 avril 1950, mariée à Ronald Blais. Claudette, née le 10 mai 1953, mariée à Gérard Normand. Ils ont deux enfants: Chantale et Pascal.



Hubert et Lucienne Jarry entourés de leurs enfants et petits-enfants. Arrière: Robert, Claudette, Michèle, André. Avant: Chantale, Patrick, Marie-Ève, Pascal, Sébastien



Ferme Guy Jetté, Chemin de la Savane, Saint-Hubert



Croix installée dans la devanture, avec le texte

Guy Jetté est né à Saint-Basile-le-Grand en 1931. Résidant de Saint-Hubert depuis 1934, Guy achète la ferme de sa mère en 1956 et l'exploite jusqu'en 1975 alors qu'il revend la terre en se réservant un terrain et la résidence. En 1959, il épouse Yvette Bordua, fille de Napoléon Bordua et de Éva Racicot, de Boucherville, et de cette union sont nés quatre enfants: Yves, Sylvie, Lucie, Sylvain.

La famille Jetté est installée à Saint-Hubert depuis 1934. Alexis, père de Guy, s'est marié à Émiliana Brosseau en 1918. Madame Alexis Jetté est née à Saint-Hubert en 1895 et décédée en 1959, née du mariage de Léontine Bouthillier et de Raymond Brosseau qui étaient eux-mêmes natifs et résidents de Saint-Hubert. Alexis et Émiliana ont eu douze enfants: Yvette, décédée en 1967; Georgette, décédée en 1978; Roland, Maurice, Émile, Claire, Gérard, Bernard, Cécile, Guy, Denise, Angèle. Après le décès de son mari en 1941, Émiliana a continué

avec succès l'exploitation de la ferme avec sa famille, si bien qu'en 1946, elle s'est méritée la médaille d'argent au concours du mérite agricole. En 1943, la famille Jetté a fait ériger une croix à proximité de la résidence tel qu'en fait foi un article paru dans le journal Le Richelieu et qui se lisait comme suit: «Dimanche dernier, une foule considérable se groupait à la demeure de Mme Alexis Jetté de Saint-Hubert, pour assister à la bénédiction d'une magnifique croix de chemin élevée par la famille».

M. le curé Alcide Gareau expliqua le sens de la cérémonie et tira les leçons pratiques que prêche la croix.

Avant de bénir la croix, Mgr Romain Boulé, V.G., V.F., curé de Longueuil, prononça une allocution pour féliciter la famille Jetté du beau geste qu'elle venait de poser et des bénédictions qu'apporte une croix de chemin.

Outre la famille, près de 400 personnes étaient présentes à cette pieuse cérémonie, Mgr Romain Boulé, V.G., M. le curé A. Gareau, M. l'abbé Parfait Michaud, ancien curé de Saint-Hubert, M. le curé Ernest Marsan, de Saint-Basile et M. l'abbé Irenée Jetté, vicaire à Chambly-bassin.

Félicitations et meilleurs voeux à la famille Jetté.



Famille Guy Jetté



Georges et Germaine Jutras, fiançailles

## Les Jutras à Saint-Hubert depuis quatre décennies

Georges Jutras en rêvait depuis des années. Depuis des années aussi, il échafaudait des projets tous plus considérables les uns que les autres. Son entourage: Germaine, sa femme, ses belles-soeurs et son beau-frère Albert Côté, participaient aussi aux heureuses rêveries,

durant des soirées entières, alors qu'on élaborait les plans de vastes fermes où on ne comptait plus les troupeaux trop nombreux, on construisait des poulaillers pour des dizaines de milliers de pondeuses, etc. Les installations de tout cela ressemblaient aux descriptions faites dans les romans de Jules Verne. C'était un peu avant les années '40.

En 1942, il y eut un début de réalisation. En effet, les Jutras; le père (Georges), la mère (Germaine) et les six enfants, âgés de 3 à 15 ans, prennent possession d'une «immense» propriété d'environ soixante arpents située à près de 5 kilomètres de ce qui était alors «le village» de Saint-Hubert et à égale distance de Chambly-Bassin. La famille comptait aussi alors le vieux grand-père Côté, qui demeurait avec nous depuis 3 ans. Tous voisins, d'ailleurs, la famille d'Albert Côté s'installait sur une terre de même dimension.

Ne rappelons pas les moments plus ou moins difficiles des débuts. Nous conservons tous cependant un excellent souvenir du bon accueil, qu'en général, nous avons reçu de la plupart des citoyens d'alors pour qui nous étions des «étranges»... En effet, Saint-Hubert, à cette époque, était une paroisse de moins de 3 000 âmes. Mais tous les paroissiens étaient bien sympathiques et très avenants.

Tant et si bien que peu à peu les Jutras se sont intégrés à la vie paroissiale. Les enfants d'âge scolaire ont fréquenté l'école Saint-Alcide (nommée en l'honneur du curé Gareau) où enseignait mademoiselle Yvette Robert. Jean-Gilles, pour sa part, était au Séminaire de Mont-Laurier et Robert qui voulait devenir cultivateur, a fait son cours d'agriculture à Mont-Laurier lui aussi.

Malgré les restrictions imposées par la guerre que nous subissions, petit à petit, chacun à sa façon, les Jutras



Annette (Mme Albert Lambert), Marguerite (Mme Aimé Guertin), Gérard, comptable, Maison Galipeau, Robert, gérant, garage Gabriel Lussier, Granby, René, urbaniste, directeur des travaux, Jean-Gilles, président Fédération Commission scolaire du Québec, Chalet à Sainte-Martine (1940)



ont influencé plusieurs activités communautaires. Tout d'abord, ce fut une percée dans le clan des Guertin, nos voisins, qui nous ont donné deux des leurs (Marguerite et Aimé) en échange de deux des nôtres (Robert et Marguerite) de même qu'une cousine (Mariette Brosseau), épouse de Jean-Gilles.

L'influence des Jutras s'est particulièrement exercée dans des mouvements et responsabilités sociales et civiques: Société Saint-Jean-Baptiste, Oeuvre des Terrains de Jeux, Caisse Populaire, conseil des marguilliers, Commission scolaire; plus tard, ce fut dans les clubs sociaux, l'Âge d'Or, etc. Plusieurs des nôtres ont eu ou ont encore des responsabilités professionnelles dans certains corps publics de Saint-Hubert.

Depuis plus de quarante ans, à tour de rôle, tous les Jutras ont vécu à Saint-Hubert et se sont intéressés à la vie de la collectivité. Quand les trois plus jeunes des six enfants décidèrent de convoler, à leur tour, deux d'entre eux, Annette et René allèrent chercher leur conjoint à Trois-Rivières, patrie d'origine des Jutras (c'est ainsi que Carmen Lemieux et Albert Lambert ont enrichi notre famille). Puis Gérard, le benjamin, à son tour, une petite fille de Saint-Hubert (Louise D'Amour).

Aujourd'hui, après plus de quatre décennies, les parents Jutras, quelques-uns de leurs enfants et plusieurs des leurs sont encore bien présents à Saint-Hubert. Et, malgré que certains d'entre nous vivent aux quatre coins du Québec, tous reviennent avec plaisir aux sources, les yeux fixés sur la «croix lumineuse» du clocher.

Nous sommes tous très fiers d'avoir un peu à notre façon contribué à l'Histoire de notre Saint-Hubert!



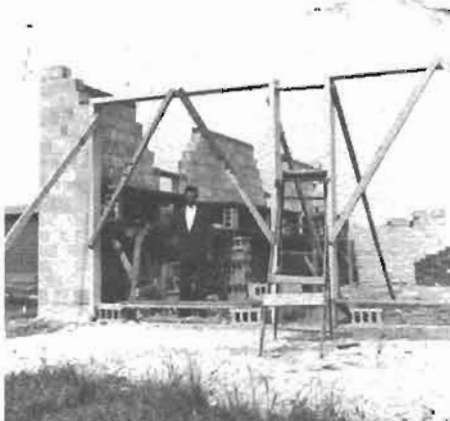
50e anniversaire de mariage (1976)



De gauche à droite: André, Simone, Gilles, Nicole et notre petite-fille Mélanie



Les pompiers volontaires de Brookline



Lors de la construction de notre résidence, rue Collège

Gilles est né un 23 septembre 1932. Mes parents demeuraient sur la Grande Ligne à Saint-Hubert.

En 1947, suite au décès de ma mère, je me suis installé chez mon oncle Armand Carmel, de Saint-Hubert. Armand était laitier de métier; il parcourait la région de Saint-Hubert.

C'est en 1953 que je m'établis à mon compte en tant que laitier, comme mon oncle Armand. À cette époque, je distribuais beaucoup de blocs de glace car ce n'était pas tout le monde qui possédait un réfrigérateur.

C'est lors d'une danse paroissiale que je rencontre Simone Babin (fille de Clothilde et de John Babin) et le 16 avril 1955, le Père Holmes bénissait nos liens en l'église de la paroisse Saint-Isaac-Jogues. Simone est infirmière diplômée, elle a bien su prendre soin de nos deux enfants nés à Brookline. La première c'est Nicole, née le 18 octobre 1956, puis André, né le 22 décembre 1957. Durant l'année avant notre mariage j'ai construit, avec l'aide de voisins et mes frères, notre demeure actuelle, rue Collège. Que de souvenirs, la bière durant cette construction était là en profusion.

J'ai été pompier volontaire et Chef de pompier dans Brookline avant de me marier jusqu'au moment où la municipalité a instauré un service de pompier pour l'ensemble de Saint-Hubert. J'ai été président de la première ligue de quilles de mon quartier avec les pompiers et nos épouses.

Il y a maintenant 32 ans que je distribue ma «run de lait» et ce toujours sur le même territoire partant du Chemin Chambly à la Grande Allée. La concurrence a même parfois été choquante, mais j'ai réussi à conserver une excellente clientèle.

Je me souviens, il y a de cela environ 30 ans, un jour de tempête, de m'être quand même rendu à Montréal pour prendre mon lait. Une fois rendu là, j'ai dû laisser le camion à la Gare McGill et je suis revenu en train avec mes caisses de lait jusqu'à la gare près du restaurant Gagné, au coin de Kimber et Mountainview. De là, j'ai distribué les pintes de lait en traîne sauvage à mes clients. Ce fut toute une tempête.

Aujourd'hui, je suis fier et heureux d'être bien dans ma rue, entouré de ma famille, mes amis et de tous ceux que je connais bien. Ensemble Simone et moi nous collaborons et travaillons à la distribution de produits laitiers, c'est notre commerce familial.

J'aimerais vous faire part en terminant de cette prière qui est mienne depuis 15 ans: «Mon Dieu donnez-moi la Sérénité d'accepter les choses que je ne puis changer... le Courage de changer les choses que je peux et la Sagesse d'en connaître la différence».



Notre commerce familial

# famille MARIE-PAULE et PATRICK GUYON LEAVY —



Patrick et Marie-Paule

Patrick, né le 16 juillet 1908, de l'union de Hugh Leavy et Cidia Guay, sur la ferme de ses parents à Sainte-Clothilde de Châteauguay. Élevé entouré de quatre frères et une soeur.

Marie-Paule, son épouse, est née le 10 juillet 1911, de l'union de Antonio Guyon et Armandine Tremblay, entourée de quatre frères et deux soeurs.

Le 13 octobre 1945, Patrick et Marie-Paule reçoivent la bénédiction de leur union par le sacrement du mariage, à l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End de Montréal. Il a fait l'achat de ses terrains le 1er août 1946 et a commencé la construction de leur foyer, une bâtisse de 2 étages, construite des mains de Patrick, au 3463, rue Windsor, Mackayville. Ils l'ont habitée en août 1947.

Patrick est employé à la construction de wagons de chemin de fer à la Canadacar de ville Saint-Pierre, il y travaille 25 années. Marie-Paule, à l'occasion, a participé avec l'institutrice officielle, Mlle Eugénie Monette, à l'enseignement des jeunes enfants, l'école étant logée dans leur maison. Ils se sont dévoués pour des oeuvres paroissiales à Notre-Dame-de-l'Assomption avec le regretté curé Omer Ménard. Ils ont toujours maintenu un très grand jardin dont ils étaient fiers et heureux d'en faire bénéficier leur voisinage en fournissant plusieurs genres de légumes pour quelques sous ou pas du tout.

Le malheur les a frappés, le feu a détruit leur maison le 4 juillet 1972. En janvier 1974, ils se sont portés acquéreurs d'une maison confortable, rue Nielsen, à Saint-Hubert, qu'ils habitent depuis. M. et Mme Leavy se confient en nous déclarant: «Dans nos pires épreuves nous avons été supportés et aidés grandement par le regretté Père Pierre Lucas et de très nombreux amis et voisins, qui ont largement contribué à notre bien-être et d'ailleurs nous avons toujours été heureux grâce à eux». Nous garderons pour tous et chacun, une éternelle reconnaissance et c'est pourquoi aujourd'hui, nous sommes heureux de pouvoir contribuer et coopérer au succès de l'album-souvenir de Saint-Hubert.



Père, mère: Hugh et Cidia Guay Leavy



Armandine Tremblay, Marie-Paule, Antonio Guyon



Ferme paternelle Patrick est né dans cette maison



Roger Lamy et Jacqueline Charland-Lamy

Roger Lamy, fils de Omer Lamy et d'Aurore Desjardins, né à Montréal le 11 juillet 1929. Diplômé technicien en électricité 3<sup>ième</sup> année, vendeur d'équipements lourds pendant 17 ans. Membre des Chevaliers de Colomb Conseil 3809 Laflèche, depuis 1954.

Jacqueline Charland, fille d'Osias Charland et de Lauréanne Leclerc, née le 7 avril 1933 à Montréal, arrivée à Saint-Hubert (Mackayville) en 1938.

Roger et Jacqueline se marièrent en 1954 à l'église Saint-Jean-Eudes et eurent 3 enfants.

En 1956, le 3 août, est né leur premier fils, Pierre qui occupe aujourd'hui la fonction de facteur à Saint-Hubert. Il a été initié Chevalier de Colomb au Conseil 3809 Laflèche, en 1974.

Le 14 juin 1958, leur deuxième fils, Jacques naissait. Il est aujourd'hui électricien et a aussi été initié Chevalier de Colomb au Conseil 3809 à Laflèche, en 1979.

Marie-France, secrétaire, est née le 13 novembre 1960.



Pierre Lamy avec son neveu Benoît et sa nièce Jessica



Jacques et Jocelyne Lamy et leur fille Jessica, née le 8 juin 1984



Marie-France Lamy et Fabien et leur fils Benoît, né le 3 juillet 1982



# famille NAPOLÉON et CLARA LACOSTE



M. Lacoste avant son mariage, employé de la Montréal-Tramway



1904, Mme Lacoste à 18 ans en deuil de son père



Mariage en 1907

M. Napoléon Lacoste est né à Saint-Hubert le 20 juillet 1881, de Joseph Lacoste et de Rose de Lima Dalpé. Il épouse Clara Savaria le 2 juillet 1907. Clara est née à Boucherville, le 25 juin 1886, de Antoine Savaria et de Angéline Gaumont. Clara est décédée en 1971 et Napoléon en 1965.

De cette union sont nés: Rolland, époux de Rolande Guérin; il est décédé en 1984. Simonne (Mme Armand Chagnon), Clorinthe, Marie-Jeanne (Mme Paul Brosseau), Denise (Mme Paul-Émile Martin). Tous demeurent à Saint-Hubert.

Napoléon a travaillé pour la Montréal-Tramway. Préférant la campagne, il est venu s'établir à Saint-Hubert. Il loue une ferme de M. Arthur Boudrias à 100 \$ par année et vit de la vente des produits de la terre avec sa famille.

En 1933, il achète une ferme vendue par le Shérif à la porte de l'église pour les taxes non payées.

Il vendait ses produits au Marché Bonsecours et pour être sûr d'avoir un espace, il devait partir la veille, traverser en bateau à Longueuil et coucher sur place. Les espaces se louaient 75,00 \$ par année.



Maison en 1933

En 1951, il est malade et sa fille Clorinthe reste seule avec ses parents. Il vend donc sa ferme. Son fils Rolland travaillait pour le C.N. Clorinthe se trouve un emploi à Montréal et y restera jusqu'à la fin de 1984. Elle prend alors une retraite bien méritée.



Famille et la grand-mère maternelle



Photo de mariage, Aimé et Marie-Anne Lacoste

Marie-Anne et Aimé sont tous deux natifs de ce que l'on appelait à l'époque, la paroisse de Saint-Hubert. Fille et fils de cultivateurs, ils sont issus de familles de pionniers.

Demeurant tous deux Chemin Chambly, leur rencontre ne fut pas ce que l'on peut appeler l'effet du hasard. Marie-Anne fréquentait l'école Saint-Alcide et Aimé celle dite «du village». Par contre, la messe dominicale leur donnait l'occasion de croiser leurs regards.

L'amour et le temps arrangeant bien les choses, leur mariage eut lieu à l'église paroissiale de Saint-Hubert, le 12 septembre 1931.



Maison familiale à peu près vers 1929



Aimé et Marie-Anne Lacoste, 40e anniversaire de mariage

Aimé, entre temps, avait entrepris de construire la demeure familiale sur un lopin de terre que lui avait légué son père Louis, tout juste à côté de la terre de son beau-père, M. Osphor Jarry, du Chemin Chambly.

Dans cette demeure où joies et épreuves s'entremêlèrent, naquirent dix enfants. Trois d'entre eux étant morts en bas âge, ils demeurent sept bien vivants: Rita, Louise, Gilles, Jacques, Lucien, Pierrette et Roger. Onze petits-enfants assurent la continuité de la lignée.

Une nuit d'octobre 1978, Aimé s'éteignit, nous quittant pour un monde qu'on dit «meilleur». Marie-Anne vit toujours et ce, depuis 54 ans dans cette chaleureuse demeure entourée des plus belles choses de la terre... des souvenirs...



Marie-Anne Lacoste et la 1ère auto d'Aimé

# famille JACQUES LACOSTE et LOUISE BROSSEAU —



M. et Mme Jacques Lacoste, lors de notre mariage, 16 septembre 1961

Moi, Jacques, enfant d'Aimé Lacoste et de Marie-Anne Jarry, vit le jour comme mes frères et soeurs, dans un foyer construit par mon père, Chemin Chambly à Saint-Hubert.

Après mes études à l'école du Village, j'ai dû aller à Montréal pour faire mon cours technique en réparation automobile. Je travaille depuis bientôt 18 ans comme technicien à l'entretien des autobus de la C.T.C.U.M.

Moi, Louise, enfant d'Alfred Brosseau et de Lucienne Brossard, suis née à Saint-Grégoire-le-Grand; mes parents étant cultivateurs. En 1948, mes parents déménagèrent à Saint-Hubert; mon père passant de cultivateur à puisatier.

Nos deux familles vivaient près l'une de l'autre; il n'en fallut pas plus pour que la rencontre s'établisse. Après quelques années de fréquentations, nous avons construit une maison afin d'en faire notre foyer pour notre mariage qui eut lieu quelques mois plus tard.

De notre union naquirent deux filles, Linda et Marie-Josée. L'aînée est maintenant sur le marché du travail et la cadette termine son secondaire.

Après 25 ans de mariage, nous vivons toujours dans cette maison près de nos enfants et, qui sait, peut-être bientôt près de nos petits-enfants.



Marie-Josée



Linda



Notre maison



Originaire de Sainte-Perpétue de Nicolet, Raymond est le neuvième des seize enfants vivants (13 garçons et 3 filles) de Alphonse Lampron et de Alice Allard. Raymond est né le 15 février 1935 dans la même maison qui avait vu naître son père et où demeure encore son frère Pierre, digne conservateur de la belle ferme paternelle.

Encore tout jeune homme, Raymond s'installe à Montréal où il rencontre Claudette Lévesque, fille aînée de Evelyne Rivet et de Édouard Lévesque, de Ville Émard. Il épouse Claudette à Châteauguay en 1958 et le couple s'installe à Ville Émard où Claudette a passé toute son enfance, son adolescence et sa vie de jeune travailleuse (dès l'âge de 15 ans) à la compagnie Seagram de Montréal.

Puis, c'est en 1963, que Raymond, Claudette et leur petite Liette s'installent dans la coquette maison qu'ils viennent d'acheter sur la rue Diane à Laflèche. Deux fils, Ghyslain et Martin s'ajoutent à la famille qui demeure encore aujourd'hui au 3629, rue Diane à Saint-Hubert.

Raymond s'implique de diverses façons dans son milieu: d'abord comme Chevalier de Colomb (initié 3e degré dès 1959 à Nicolet, il accède par la suite au 4e degré et membre de l'Ordre Alhambra); ensuite comme membre du Club Optimiste (vice-président 1971-72), puis comme marguillier de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et membre du Conseil d'Administration du diocèse de Saint-Jean.



Raymond intensifie son action en se faisant élire comme conseiller municipal de 1968 à 1972, puis de 1976 à 1984; dans cette période il a été président du comité pour la construction du nouveau Centre sportif Gaétan-Boucher. Il a aussi été président du comité d'urbanisme de 1980 à 1984. Enfin, il est actuellement président de la Section locale de l'Union Canadienne des employés de Transport Canada (885 membres) où il travaille depuis huit ans (Aéroport de Dorval).

Quant à Claudette, elle a toujours su épauler son mari dans ses diverses fonctions et en étant elle aussi très active: d'abord par ses vingt années de service à la compagnie Seagram, ensuite comme mère de famille, puis collaboratrice des nombreux commerces parallèles aux emplois réguliers de Raymond (Toast Master Bread, coin Papineau-Sherbrooke, Aéroport de Dorval).

En 1972, ils achètent l'ancienne église de la paroisse l'Assomption, convertie en foyer pour personnes âgées (Foyer l'Assomption); en 1973, ils installent sur un terrain adjacent à ce foyer, Le Rendez-Vous du Putter, où Liette, Ghislain et Martin travaillent comme jeunes étudiants. Enfin, en 1982, ils deviennent propriétaires du Dépanneur Balmoral.

Et... pour se reposer et respirer l'air de la campagne, la famille de Raymond se rend le plus souvent possible à leur chalet situé à Sainte-Brigitte-des-Saults, en bordure de la rivière Nicolet.





Annette et Louis-Philippe Lapointe

Annette Plante et Louis-Philippe Lapointe se marièrent le 14 novembre 1942 à Montréal et c'est au mois de février 1949, qu'ils vendirent leurs beaux meubles et achetèrent pour quinze cents dollars, une petite maison de la rue Albert à Mackayville. Le 15 mars 1949, Annette, Louis-Philippe et leurs trois enfants d'alors, Carol, Nicole et le petit Denis, débarquent en taxi, en pleine tempête de neige, avec ce qu'il leur reste de biens et beaucoup d'espoir.

Tous se rappelleront l'essor de ce petit magasin de tissus dans une chambre à coucher de la maison de la rue Albert, jusqu'à la «Lingerie Lapointe», puis «Draperie Lapointe», grande maison de 14 pièces de la rue Grande-Allée, devant l'Hôtel de Ville de Lafleche. Mme Lapointe,

grâce à ses talents de couturière, crée différents modèles de vêtements, les confectionne jusqu'aux petites heures du matin pour en vendre parfois de toutes les grandeurs. Chaque année, pour leur première communion, elle habille gratuitement quelques enfants de la paroisse. Elle fournit souvent de somptueuses robes brodées de pierres du Rhin, aux reines et duchesses de carnaval et organise des parades de mode à l'école Notre-Dame-de-l'Assomption. Et que dire des bingos au profit de la Saint-Vincent-de-Paul, organisés dans sa maison prêtée pour ces fins. Louis-Philippe, pour sa part, est inspecteur au C.N., mais chaque temps libre est consacré au commerce; achats, livraison, installation. Un homme au dévouement sans borne.



Une vente rue Grande-Allée



La maison de la rue Albert



Le magasin rue Grande-Allée

Une vie sociale active, un commerce florissant, une générosité sans borne et cinq enfants en majorité installés ici.

Carol, marié à Céline Cardin, de Laflèche, le 13 mai 1967, exerce sa profession de comptable agréé sur le Chemin Chambly. Il est estimé et connu de tous et compte parmi sa clientèle plusieurs commerçants de la région. Leurs deux filles sont Marie-Claude et Sonya.

Nicole fut la première femme chauffeur de la Commission de Transport de la rive-sud, elle est fière de son travail et s'estime heureuse d'être la pionnière d'une lignée d'autres. Son fils Érik a 18 ans déjà.

Marie-France a épousé Maurice Lorion, de Longueuil, le 11 septembre 1976. Elle est secrétaire-comptable au Centre Sportif Gaétan-Boucher. Ils ont deux garçons: François et Louis-Philippe.

Maryse et son époux Daniel Bousquet, se sont mariés le 17 juillet 1983 et demeurent sur la rue Bonaparte. Celle-ci est gérante de bureau chez Bétons Rive-Sud.

Danielle est étudiante à l'Université du Québec et se dirige en Sciences Sociales.

Denis le troisième, est décédé à l'âge de six ans, le 28 avril 1954.

Notre père, Louis-Philippe, nous a quittés le 21 février 1980 à 58 ans.



Carol, Céline et les enfants Marie-Claude et Sonya



Marie-France, Maurice et les enfants François et Louis-Philippe



Nicole et son fils



Danielle



Son fils Érik



Maryse et son époux Daniel



La famille Lavergne en 1955

La famille Lavergne arrivait à Mackayville (aujourd'hui quartier Laflèche, Saint-Hubert), le 30 avril 1948: Armand à l'emploi du C.P.R. (carman), Marie-Jeanne (Debien) et leurs trois enfants: Paul-Émile, 14 ans, étudiant, qui termina ses études en génie, Mariette, 12 ans et Raymonde, 11 ans, étudiantes, qui firent plus tard des études commerciales.

Armand et Marie-Jeanne ont fait partie de groupes tels que: Tiers-Ordre, Ligue du Sacré-Coeur, Adoration Nocturne et Dames de Sainte-Anne.

Ils ont dès le début fait partie de l'Âge d'Or de Laflèche. Leurs enfants ont profité du deuxième souper anniversaire de ce Club pour les fêter en leur 40ième anniversaire de mariage. Ils ont aussi été nommés «Couple de l'année» en cette occasion. Ils sont aussi devenus membres du «Bel Âge» dès sa fondation. Ils participaient aux bingos et aux danses où ils rencontraient leurs amis. Armand a pris sa retraite du C.P.R. au mois de décembre 1968 après 45 ans et demi de bons services. Leur fils Paul-Émile, a épousé Raymonde Baril, infirmière, de Rouyn,

le 7 septembre 1959. Ils ont eu 4 enfants: Anne, Martine, Bruno et Josée. Leur fille Mariette s'est mariée à Gilles Gervais, électricien, le 25 mai 1957; ils ont eu également quatre enfants: Lucie (Mme Bernard Quintal), Carole, Suzanne (Mme Mark Bucken) et Daniel. Enfin, la plus jeune fille du couple Lavergne, Raymonde, a épousé Réal Alain, cultivateur de Norbertville, le 10 juin 1978.

Armand et Marie-Jeanne ont célébré leur 50ième anniversaire de mariage le 26 mai 1982. Leurs enfants leur ont fait une fête splendide! Deux arrière-petits-enfants: Jean-Claude 3 ans et Valérie 1 an, enfants de Lucie et Bernard Quintal, sont venus ajouter au bonheur de la famille!

La Divine Volonté a voulu qu'Armand nous quitte, le 20 mai 1984, pour aller vers la Maison du Père, où il attend tous ceux qu'il a tant aimés!



Première maison construite en 1948



La même maison agrandie d'un autre étage pour un logement de plus en 1963





Mariage de Paul-Émile et de Raymonde Baril, 7 septembre 1959



Mariage de Mariette et Gilles Gervais, 25 mai 1957, 1ère chapelle



Mariage de Raymonde et Réal Alain, 10 juin 1978



50ième anniversaire de mariage de Armand et Marie-Jeanne, 26 mai 1982



Jean-Claude 3 ans et Valérie 1 an, arrière-petits-enfants, enfants de Lucie et Bernard Quintal



Lors de notre mariage le 4 août 1956



Lors du 25e anniversaire de mariage

Née dans une famille nombreuse et native de Saint-Grégoire, Marguerite Brosseau, fille d'Alfred Brosseau et de Lucienne Brassard, voit le jour le 6 septembre 1937. Alors qu'elle a dix ans, sa famille quitte la paroisse pour s'établir sur une ferme Chemin de la Savane à Saint-Hubert. C'est à cet endroit que Clément rencontre Marguerite pour la première fois.

Clément, fils d'Henri Leclair et de Marie-Rose Robillard est né le 2 septembre 1933 à Sherrington.

Le 4 août 1956, les cloches de l'église de Saint-Hubert sonnent pour unir devant le Seigneur, Clément et Marguerite qui prennent ensuite domicile au 222 rue Springfield (connue aujourd'hui sous le nom de rue Prince-Charles) pour une période de six ans. En 1964, ils s'établissent au 2740, rue Prince-Charles.

De cette union naissent cinq enfants dont trois filles et deux garçons.

L'aînée, Lucie, née le 21 juillet 1957, épouse le 27 mai 1978 Fabien Pelletier, mécanicien d'automobiles. Ils s'établissent à Saint-Hubert et donnent naissance à Steve, le 1er mars 1982 et à Sophie, le 22 mai 1984.



Famille Leclerc, août 1981

Johanne, née le 3 octobre 1958, travaille comme agent de mise en marché en alimentation et demeure toujours à Saint-Hubert.

René, chauffeur de camion, est né le 7 janvier 1960. Il partage sa vie avec Christiane Mimar, également de Saint-Hubert.

Manon, née le 13 juin 1961, épouse le 26 mars 1983 Robert Marleau, mécanicien d'automobiles. Tous deux donnent naissance à Véronique, le 12 octobre 1984.

Guy, est né le 16 avril 1963, travaille comme coiffeur depuis près de cinq ans.

Clément travaille dans l'industrie du vêtement depuis 1953. En 1958, la ville de Saint-Hubert lui accorde un permis pour la confection et la vente d'habits faits sur mesure. Il fait ensuite l'acquisition en 1966, de la compagnie L.W. Clothing, sur l'avenue des Pins à Montréal. Étant difficile de garder les deux ateliers, il emménage ses effectifs dans un local à Saint-Hubert. Avec l'aide de son épouse, il ajoute le vêtement féminin prêt-à-porter et la réparation de vêtements en 1975.

Aujourd'hui, et depuis 1981, Marguerite et Clément font partie d'un groupe de services de bénévolat pour les personnes âgées. En 1984, ils s'engagent auprès du Renouveau Pastoral.

En terminant, la famille Leclair rend hommage à tous leurs ancêtres pour ce bel héritage qu'est notre communauté.

Cette occasion de s'exprimer va certainement nous faire connaître un peu plus les uns des autres. Que la fête soit un grand succès!



Baptême de Sophie, 19 août 1984  
Steve et Sophie Pelletier



Véronique Marleau à 2 mois



Gilbert Leduc, père,  
jardinier maraîcher



Roger Leduc, jardinier maraîcher sur sa terre en 1982



Mariage de Élianne et de Roger le 29 avril 1944

Gilbert Leduc, époux de Laura Amesse, était jardinier maraîcher et pommiculteur dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce et Côte Saint-Paul (Montréal).

Gilbert et Laura Leduc vinrent s'installer à Saint-Hubert en 1911. Ils avaient alors trois enfants: Jeanne, Aline et Rita. Après avoir fait défricher la terre, Gilbert Leduc commença la culture maraîchère. Il fut le premier à cultiver les «terres noires» de Saint-Hubert. Il y produisait de la laitue «Boston», du céleri, des carottes et des oignons.

À cette époque, les jardiniers de Saint-Hubert allaient vendre leurs légumes au marché public de la Place Jacques-Cartier à Montréal. M. Leduc occupait le N° 34, place qu'on lui réservait depuis la fondation du marché. D'ailleurs, cette place fut louée par la famille Gilbert Leduc jusqu'à la fermeture du marché. Le transport des produits de la terre se faisait en voiture à chevaux; cela prenait donc plusieurs heures pour s'y rendre, aussi fallait-il que les hommes quittent la ferme avant la levée du «petit jour».

Gilbert et Laura eurent deux autres enfants à Saint-Hubert: Gilbert (fils) en 1916 et Roger en 1918. Le 29 avril 1944, Roger épousa Élianne Lareau, en l'église de Saint-Hubert. Élianne est également originaire d'ici; ses parents, Georges Lareau et Marie-Rose Raymond, étaient cultivateurs sur la «Côte Noire» appelée aujourd'hui la

Grande-Allée. De leur union naquirent 3 enfants: Jean le 4 août 1946, André le 23 septembre 1949 et Monique le 29 novembre 1953.

Roger continua l'oeuvre de son père comme jardinier maraîcher. Il fut bien épaulé par son épouse Elianne. À la fermeture du marché de la Place Jacques-Cartier, il loua une autre place au grand marché Montréal-Métropolitain près de ville Saint-Laurent.

Tout au cours de leur vie, Roger et Élianne furent très actifs au sein de la communauté de Saint-Hubert. Roger fut commissaire d'école durant 14 ans. Pendant 2 ans, Élianne travailla bénévolement à l'organisation de cours d'éducation permanente; entre autres, en formation morale, en collaboration avec le responsable de la Commission Scolaire Régionale de Chambly. Ce programme existait avant la construction de nos écoles polyvalentes. Élianne occupa tour à tour les fonctions suivantes: présidente de l'A.F.E.A.S. pendant 5 ans et responsable diocésaine de ce mouvement, directrice de la Société Saint-Jean-Baptiste et de la Société d'Entre-Aide. Elle a également participé à l'implantation du CLSC de Saint-Hubert. Enfin, en 1975, elle fut responsable d'un projet d'aide sociale «T'es pas seul». Ce projet P.I.L. était subventionné par le gouvernement fédéral dans le but de donner des services dans notre milieu. En 1984, Roger et Élianne fêtèrent leur 40 ans de mariage à l'école Charles-Lemoyne où de nombreux parents et amis furent conviés.



Roger, Élianne et leurs enfants, Jean, André et Monique en 1984

# famille GÉRARD et THÉRÈSE LEFRANÇOIS



Notre mariage en l'église Saint-Henri de Montréal

La famille de Gérard est arrivée en 1920 à Saint-Hubert et a construit sa maison rue Walnut, face à la maison de l'Âge d'Or.

Gérard est né dans cette même maison en 1922.

Nous, Gérard et Thérèse Lefrançois, nous sommes fiancés à Pâques 1948. Nous nous sommes mariés le 31 juillet 1948 en l'église Saint-Henri de Montréal. Nous avons eu trois fils. Le plus vieux fut baptisé à Saint-Jean-Eudes par Mgr Gauthier.

Un autre événement heureux dans notre vie, la première communion de notre fils aîné, et le baptême de notre troisième fils qui eut lieu ici à la paroisse par M. le curé Côté.

Gérard est décédé en octobre 1976.

Je fais toujours partie de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Je suis heureuse de faire du bénévolat auprès des handicapés physiques et d'égayer les gens de l'Âge d'Or.



Jean-Luc



Première communion de Jean-Luc, paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs



Bernard



Alain



Arthur et Evelyne

Accompagné de son épouse Evelyne et de son fils Raymond, alors âgé de 15 ans, c'est en avril 1926 qu'Arthur Legault vient s'établir à Saint-Hubert où il y est seul résidant de sa rue.

Le 28 juillet 1934 Raymond épouse Flora Tardif. Ils viennent habiter avec Arthur et Evelyne dans la maison paternelle. De leur union naissent quatre enfants: Claude en février 1935, Claire en octobre 1937, Léon en avril 1940 et Marie-Claire en mars 1955.

Après la naissance des deux premiers enfants, le logis étant devenu trop petit, on ajoute un second étage à la maison.

Dans le quartier, Raymond est connu comme étant un bon barbier. Pour s'occuper dans ses temps libres, il s'installe un petit salon à côté de la maison.

Comme il fallait bien trouver un nom à la rue, les citoyens du quartier se mettent d'accord pour la nommer «Legault» en l'honneur d'Arthur, premier citoyen à y habiter avec sa famille, laquelle y réside encore.



Claire



1959 Flora et Raymond

Afin de pouvoir partager le trop-plein d'amour pour un enfant, ayant perdu leur fille Claire, Flora demande à Raymond pour adopter une fille «son cadeau de fête». En février 1952, Nicole fait son entrée dans la famille et c'est trois ans après que vient au monde Marie-Claire.

Depuis, la famille de Raymond et Flora compte cinq petits-enfants: Sylvain, Nathalie, Christiane, Stéphane et Annie.



1959 De gauche à droite: Nicole, Léon, Marie-Claire, Flora, Raymond, Claude



1975 De gauche à droite: Stéphane, Raymond, Annie, Nathalie, Flora, Sylvain, Christiane



Photo de mariage

Avec l'union de André Lemay et de Lise Forand, le 1er juillet 1967, notre famille a pris ses racines à Saint-Hubert en avril 1968 dans le quartier Laflèche.

Notre famille a apporté une aide bénévole tant au niveau paroissial qu'au niveau scolaire et des loisirs.

Sont nés de cette union trois garçons: Éric, Dominic, Yanick, qui ont tous participé à la vie sportive de notre ville.

Aujourd'hui, M. Lemay siège comme vice-président au conseil d'administration de l'Office de l'Habitation

Municipal, O.M.H. de Saint-Hubert; il est aussi secrétaire d'une importante corporation de Montréal.

Depuis 11 ans, la famille Lemay opère un commerce de chauffage, sur la rue Grande-Allée. Nous avons 7 personnes à plein temps à notre emploi. L'entreprise est associée d'une façon importante avec Pétro-Canada.

Notre famille a collaboré à grandir l'entourage pour le mieux-être de notre municipalité.



Eric, 14 ans



Dominic, 12 ans



Yanick, 9 ans



Camille Lemelin et Angéline Lapierre

Angéline est née à Rapide-Danseur en Abitibi, le 26 janvier 1937. Elle était la 12ième d'une famille de cultivateurs qui comptait 14 enfants, 8 garçons et 6 filles.

C'était le temps difficile. Dès sa tendre enfance, elle travailla fort sur la ferme et même dans les bois comme bûcheron tout en fréquentant l'école. C'est dire que les loisirs c'était le travail. À l'âge de quatorze ans, elle perd sa mère ce qui l'amène à Montréal pour gagner sa vie. C'est là qu'elle a connu Camille qui, lui, venait de Laurierville. Il n'avait ni frère, ni soeur, et était venu aussi à Montréal pour gagner sa vie.



Natasha Lemelin, fille de Jacques et Sylvie



Mariage de Jacques Lemelin et Sylvie Daigle

Après quelques années, ils unirent leur vie à l'église Saint-Georges de Montréal Sud où ils sont demeurés quelques années. Après un an de mariage naissait un fils, Jacques; et la famille déménagea à Mont Saint-Hilaire pour quelques années encore. La petite famille vint ensuite s'établir à Saint-Hubert. La présence d'un parc de maisons mobiles les y invita. Le fils Jacques fit ses études à Saint-Hubert, puis se maria à son tour et retourna vivre à Saint-Hilaire, où naissaient deux filles: Natasha et Valérie, qui font la joie de leurs grands-parents qui vivent dans l'espérance de voir leur progéniture augmenter.



Valérie Lemelin, fille de Jacques et Sylvie



Madame et Monsieur Marcel Lemieux sont résidents de cette ville depuis longtemps. Après avoir participé au début du Lemieux Saint-Hubert Hardware Inc. qui fut fondé en 1955 par quatre frères et deux soeurs de la famille Lemieux, ce commerce fut avec la francisation appelé «Quincaillerie Lemieux Saint-Hubert Inc.». En 1967, M. Marcel Lemieux acheta le commerce avec son épouse Rita et Yves son fils aîné. Les autres enfants de M. et Mme Lemieux soit: Manon, Line, Rémi, Sylvain et Luc ont tous contribué pendant et après leurs études à la bonne marche du commerce.

On déménagea deux fois; Saint-Hubert s'agrandissait et la clientèle augmentait. Au début, beaucoup étaient de langue anglaise, les gens étaient accueillants et sym-

pathiques; tout en apprenant l'anglais on servait clous, vis, etc... Ce sont de beaux souvenirs de nos années du début en cette ville.

Le 27 août 1979, décédait subitement à sa résidence, M. Marcel Lemieux; une note de décès était placée dans la porte du magasin. Ses funérailles eurent lieu en l'église Immaculée-Conception à 11 heures le vendredi matin auxquelles assistaient sa famille, ses nombreux clients et amis.

En novembre 1981, Mme Lemieux vendit la Quincaillerie Lemieux à un entrepreneur électricien de Saint-Hubert, M. François Lemire, qui depuis, opère sous le nom de Centre d'Électricité F.L. Inc., toujours situé au 3890 Montée Saint-Hubert.



Premier magasin sur la Montée Saint-Hubert







## Entreprise d'Électricité F.L. Inc.

C'est en 1972 que François Lemire vint s'installer à Saint-Hubert. Il ne se doutait pas que plus de vingt-cinq entrepreneurs électriciens y opéraient déjà, mais ce jeune homme dynamique et acharné, âgé seulement de 24 ans, possédait toutes les qualités pour démarrer lui aussi son commerce de service.

La première résidence et place d'affaires de F.L. Électrique Enr. était au 2730 Montée Saint-Hubert. Comme plusieurs jeunes entreprises, les premières années furent pénibles mais à force de persévérance et une qualité de service hors-pair, trois ans plus tard François Lemire fit construire sa première maison, et c'est au 3775 Montée Saint-Hubert que la famille Lemire demeure toujours.

Les contrats augmentaient ainsi que l'inventaire et l'Entreprise d'Électricité F.L. Inc., pour compléter son ser-

vice à la clientèle, fit l'acquisition de la Quincaillerie Lemieux Saint-Hubert Hardware, sise au 3890 Montée Saint-Hubert. Sans pour autant négliger son service en électricité, François Lemire convertit la quincaillerie en centre d'électricité et y aménage ses bureaux. Deux employés permanents et deux partiels y travaillent. Lise, l'épouse de François, s'occupe de la comptabilité. Également, cinq ouvriers en électricité travaillent à temps plein sur les chantiers.

Du jeune électricien de 24 ans en 1972, François Lemire continua à se perfectionner et à améliorer le service pour toute l'entreprise. Ce fut la clé de ses succès.

Entreprise d'Électricité F.L. Inc. est fière des gens de Saint-Hubert et remercie toute sa clientèle pour la confiance accordée et félicite également tous les doyens de notre belle ville qu'est Saint-Hubert.





Famille Levac 1985: Elisabeth, Marie-Paule, Nicolas, Fabien et André

Martin Levac, venu de Bapaume (Nord-Ouest de la France), a épousé Marie-Joseph Réaume à la paroisse du Bout de l'Île le 7 janvier 1749. Ils ont contribué au peuplement de la région de Vaudreuil-Soulanges où les descendants du premier ancêtre sont en grand nombre. Le grand-père Moïse, venu de Les Cèdres, s'est établi à Lachine vers 1889 par alliance à la famille Pigeon, maraîchers de la Côte Saint-Paul. Leur fils Fabien Levac et Marie-Reine Deschamps (Haineault dit Deschamps), de La Nativité d'Hochelaga, ont élevé à Lachine une famille de quinze enfants. Un déplacement remarqué s'est fait le 1er juin 1951 quand Fabien a amené sa famille au Chemin Lapinière juste à côté de Saint-Hubert.

André Levac, né le 9 avril 1931 à Lachine est le 7ième de la famille. Occupé par diverses activités sociales dans tout le pays et après avoir pratiqué toutes sortes de métiers, il est depuis 1957 conseiller en assurances collectives et en régimes de retraite.

La famille Shaffer trouve ses origines en Allemagne. Ignorés et méconnus, un millier de mercenaires venus en 1776 avec l'armée des Brunswickers (certains avec leur épouse) sont demeurés ici et se sont fondus avec les gens du pays à un point tel qu'on a peine à les retracer. Andreas Schäffer et Anne Maher, de Bavière, se sont établis dans la paroisse de Saint-Benoît (Seigneurie du lac des Deux-Montagnes). Ils ont laissé une grande descendance dans l'ouest du Québec et l'est de l'Ontario (villages francophones). Le grand-père Napoléon Shaffer, marié à Delphine Fortier, de Sainte-Monique, était boulanger à Bourget, Ontario. Son fils, Charles-Auguste Shaffer, né à Bourget en 1896, fut professeur et inspecteur d'école durant 40 ans à Montréal. Il demeure l'aîné de cette descendance à 89 ans. Du mariage de Charles-Auguste et de Elisabeth Miller (descendante de Mathieu Miller de Saint-Sulpice de Paris 1750) est née Marie-Paule, à Outremont, le 25 juin 1933, 7ième d'une famille de 7 enfants. La famille a retrouvé le pays de ses ancêtres à Saint-



Les enfants en 1976: Nicolas, Fabien et Elisabeth

André d'Argenteuil en 1949. Marie-Paule y demeura jusqu'à son mariage. Principale formatrice de 3 enfants, elle se passionne depuis quelques années pour des recherches en histoire et en généalogie.

Marie-Paule et André se sont mariés le 21 juillet 1962 en l'église Saint-Joseph-de-Carillon. Ils se mirent d'accord pour s'établir dans une maison historique en plein coeur du «village» de Saint-Hubert. André a acheté en juin 1962, la maison de Yvon Tremblay. Trois enfants sont nés de cette union qui sont:

Nicolas, né le 26 novembre 1964. Il vient de terminer ses études collégiales au Cégep Édouard-Montpetit en Sciences Humaines. Nicolas a étudié 8 ans le piano avec Soeur Marguerite Guindon, du couvent de Saint-Hubert. Depuis, il poursuit ses études musicales en harmonie et en composition avec Mme Pierrette Pepin, de Beloeil (École Cournoyer).

Elisabeth, née le 29 décembre 1968. Elle est en secondaire IV à l'école André-Laurendeau. Elle étudie aussi le piano avec Soeur Marguerite Guindon. Elle fait partie de l'escadron 643 des Cadets de l'Air de Saint-Hubert.

Fabien, né le 23 janvier 1971. Il est en secondaire II à l'école André-Laurendeau. Il est lui aussi Cadet de l'Air à Saint-Hubert. Il est membre du club «Les Archers de Saint-Hubert».



Notre maison, mars 1985



Notre maison, vue arrière, vers 1940



Mariage de Georges Lewis à l'église de Saint-Hubert. De gauche à droite: Amanda Chartrand, sa mère, Léopold Lewis, son père, Georges Lewis, Monique Gagnon, sa femme, Gérard Gagnon l'aîné des frères de Monique Gagnon

Né le 8 mai 1923, Georges est le deuxième des fils de Léopold Lewis et de Amanda Chartrand. Son enfance se passe au «Côteau Rouge», maintenant connu comme le boulevard Sainte-Foy à Longueuil. Quand son père s'établit comme cultivateur sur une terre située sur le Chemin Chambly à Saint-Hubert, Georges Lewis devient menuisier. Peu après son mariage avec Monique Gagnon, originaire de Saint-Pamphile, comté de L'Islet, il bâtit de ses mains et à temps perdu, sa propre maison, sur un coin de la terre paternelle.

C'est dans cette maison que Georges et Monique élèvent leurs cinq enfants. Georges Lewis était bon vivant, un homme simple, déterminé et un fervent de la chasse et de la pêche.

C'est par un après-midi d'automne, le 15 octobre 1960, que Georges Lewis décède au milieu des siens.

Menuisier, Georges a toujours œuvré dans la construction. D'abord, il travailla pour M. Francis King à Saint-



De gauche à droite: Normand, l'aîné, Jean-Guy, Nicole, Claudine et le bébé sur l'oreiller, Gaétan

Lambert, à construire des maisons. Solide de son expérience, il devint surintendant pour la compagnie Steinberg qui à cette époque développait elle-même ses centres commerciaux.

C'est Georges Lewis qui construisit le premier centre commercial sur la rive-sud, le Centre d'Achats Jacques-Cartier. C'est aussi lui qui construisit le premier centre d'achats de Québec, le Centre d'Achats Sainte-Foy.

Georges Lewis mit son expérience à profit dans Saint-Hubert, en démarrant une entreprise personnelle «Georges Lewis Entrepreneur Général» en 1959. Il construisit alors quelques maisons unifamiliales sur la rue Coderre et ensuite, la Caisse Populaire de Saint-Hubert, sise au coin du Chemin Chambly et de la rue Coderre. Il obtint le contrat de construction «phase II» de l'école Saint-Hubert, aujourd'hui appelée l'école Paul-Chagnon.

Au moment de son décès, c'est sa courageuse femme Monique, veuve avec cinq enfants à sa charge qui prit la relève.

Pour ce faire, elle déménagea dans la maison modèle bâtie par Georges sur la rue Coderre et compléta les travaux de l'école.

Georges Lewis a laissé des réalisations qui ont contribué au développement de la ville de Saint-Hubert et a communiqué à ses enfants son acharnement au travail.



De gauche à droite: M. Michaud, un copain de chasse et Georges Lewis, fier de son panache



La maison de Georges Lewis





Mariage de Théophile Lévesque et Yvonne Gendron, 14 avril 1936 à Saint-Damase (comté Mata-pédia)

Pour Yvonne et Théophile l'unité familiale et l'instruction sont primordiales. Aussi ils décident de venir s'établir avec leur famille dans la région de Montréal. Mackayville les accueille en 1953. Aurore, l'aînée, alors pensionnaire à l'École Normale d'Amqui vient les rejoindre un an plus tard.

Les premières années difficiles obligent le père et parfois la mère à travailler hors du foyer, afin de subvenir aux besoins de leurs nombreux enfants. À cette époque Théophile, charpentier-menuisier, prend part à plusieurs constructions dont celle de l'Oratoire Saint-Joseph. Aurore enseigne à Longueuil apportant elle aussi une aide financière.

Entre temps Maurice, le cadet de la famille, d'un tempérament aventurier, s'enrôle dans l'armée au sein du «Royal 22ième Régiment». Il décèdera accidentellement en Allemagne, le 21 février 1965.

En 1958, pour la première fois dans un hôpital, Yvonne, à l'âge de 45 ans, accouche de Carole, son dixième enfant. Celle-ci deviendra pour ses parents l'espoir de leurs vieux jours.

Deux ans plus tard, une troisième génération s'ajoute à la famille. Solange donne naissance à une petite fille, Line.

Par obligation financière, en 1962, la famille déménage dans l'atelier (rue Mont-Royal) construit par Théophile.



Yvonne et Théophile (45ième anniversaire en 1981)

Comme l'unité familiale est toujours fortement cultivée, en 1966, Aurore, devenu soutien de famille depuis l'invalidité du père, fait construire une plus grande maison (rue Mance). Cette dernière devient le témoin de nombreux événements heureux. Aurore abrite sous son toit, en plus de ses parents: Thérèse, Jean, Cécile, Donald et Carole. Quant à Solange, Gabrielle et Marie-Ange, celles-ci ont déjà fondé leur famille.

Comment parler de la famille Théophile Lévesque sans parler plus longuement d'Aurore? Elle est très active au niveau de la famille et de la communauté. En plus d'être une enseignante appréciée, elle occupe, jusqu'à son décès en 1977, le poste de régente du cercle Alexandra des Filles d'Isabelle.

Yvonne et Théophile, rentiers depuis quelques années, quittent en 1982 leur grande maison. Ils vont s'établir dans un petit logement à Saint-Lambert, jusqu'au décès d'Yvonne, en 1983.

Jean reprend la maison familiale et y élève maintenant ses enfants, ravivant ainsi la flamme familiale toujours existante dans cette demeure.



La maison familiale située sur la rue Mance dans le quartier Laflèche

### La généalogie

Mariés à Saint-Damase, le 14 avril 1936, Théophile (1911) et Yvonne Gendron (1913-1983) quittent en 1953, Saint-Noël, comté Matapédia, pour s'établir à Mackayville.

Sont venus avec eux leurs neuf enfants: Aurore (1937-1977), Maurice (1938-1965), Solange (1939), Gabrielle (1940), Thérèse (1942), Jean (1943), Marie-Ange (1945), Cécile (1949), et Donald (1950). Alors que la petite dernière, Carole (1958), voit le jour ici à Mackayville.

### Les enfants et leur conjoint

Solange et Léopold Lévesque (Mackayville, 1959). Gabrielle et Guy Villeneuve (Mackayville, 1960). Maurice et Yolande Bélanger (Québec, 1962). Marie-Ange et Réal Gravel (Lafèche, 1966). Cécile et Jean-Yves Gendron (Longueuil, 1977). Thérèse et Gilles Doyon (Saint-Lambert, 1980). Jean et Dolorès Lévesque (Saint-Lambert, 1980). Carole et Denis Papillon (Brossard, 1984).



Aurore et un élève (1962)

### La descendance

La 3<sup>ème</sup> génération compte 13 petits-enfants: Line (1960), Guylaine (1963), Alain (1964), enfants de Solange. Georges (1961), Annie (1962), enfants de Gabrielle. Sylvain (1963), Andrée (1965), enfants de Maurice. Luc (1970), Dominic (1974), enfants de Marie-Ange. Philippe (1980), David (1983), enfants de Cécile. Jean-Bernard (1982), Jérôme (1983), enfants de Jean.

Une 4<sup>ème</sup> génération s'ajoute à la famille Lévesque avec la naissance de Maude (1984), fille d'Annie Villeneuve et de Mario Readman et petite-fille de Gabrielle.



Solange, Maurice et Gabrielle (1957)



La famille: Carole, Donald, Cécile, Marie-Ange, Jean, Thérèse, Gabrielle, Solange, Yvonne et Théophile (1981)



M. et Mme Léopold Lewis en juillet 1954

M. Léopold Lewis est né le 16 novembre 1896 à Longueuil. Il y fait ses études et il travaille ensuite chez Waterneau Pen à Saint-Lambert, emploi qu'il occupe durant 50 ans.

En 1920, il épouse Mlle Amanda Chartrand, native de Pointe Saint-Charles. En 1940, ils s'installent sur une terre située sur le Chemin Chambly à Saint-Hubert où ils élèvent leurs 9 garçons, ils n'eurent qu'une seule fille, décédée peu après sa naissance. M. Léopold Lewis est décédé le 14 août 1976 à l'âge de 79 ans.

De son vivant, M. Léopold Lewis s'est engagé dans le mouvement scout, dans un premier temps à Saint-Josaphat (Ville Lemoyne) entre 1936 et 1940 et dans un deuxième temps, à Saint-Hubert entre 1952 et 1960. En 1955, il est élu marguillier à la paroisse de Saint-Hubert, pour un terme de deux ans.



Leur terre sur le Chemin Chambly à Saint-Hubert

Tout au long de sa vie, Mme Amanda Lewis a participé activement à plusieurs associations dont la Société Saint-Jean-Baptiste et a siégé au conseil d'administration de la Société Saint-Vincent-de-Paul durant plusieurs années. Bien secondée par son époux, elle s'implique conjointement avec le Père Michel Gauvreau, de la paroisse Immaculée-Conception, à la mise sur pied du comptoir familial aujourd'hui appelé «L'Entraide Familiale de Saint-Hubert», activité à laquelle elle a participé jusqu'en 1980.

Mme Amanda Lewis, aujourd'hui âgée de 86 ans, habite au Centre Henriette Céré, où elle demeure active au sein du comité des bénéficiaires.

Tous les deux ont toujours considéré l'action bénévole comme étant une façon bien adaptée à leur vie de participer au développement de la communauté; une façon d'apporter un support concret à ceux qui y sont les plus démunis. En un mot, la charité chrétienne s'est constamment manifestée dans leur vie.



La troupe scout en 1936. M. Léopold Lewis, chef scout. Marcel, Georges et Jean-Paul Lewis sont parmi les jeunes scouts



Jean-Paul Mainville alors officier de l'armée canadienne

C'est le 25 janvier 1921... par une nuit d'hiver, froide et enneigée, que Marie Lacoste, épouse de Joseph Mainville, donne naissance à Jean-Paul, 5e fils de 9, entouré de six soeurs.

Jean-Paul grandit et réussit avec excellence ses études élémentaires, ce qui le porte en 1934, à s'expatrier et poursuivre son cours classique à Trois-Rivières avec les Pères Franciscains.

Décembre 1939... la guerre... Jean-Paul s'enrôle volontaire. Il part pour l'Angleterre, participe à la campagne d'Italie et demeure loin des siens durant 5 ans et 7 mois. Par défi et non par goût, il signe pour le Japon, malgré les traces que la guerre d'Italie lui laisse en souvenir.

À peine de retour chez lui, qu'il s'envole vers l'Ouest. De Vernon en Colombie Britannique à Shilo au Manitoba,

il étudie... et repart à titre de lieutenant vers Calgary, Alberta, avec le PPCLI.

En 1946, il quitte l'armée, retourne avec sa famille et occupe le poste d'acheteur dans une manufacture de Montréal, spécialisée en vêtements pour enfants. Il y travaille 16 ans.

C'est dans son milieu de travail qu'il fait la connaissance de Jacqueline Ouellette, qu'il épouse le 10 juillet 1948.

De ce mariage, naissent 4 filles: Rachel, Carole, Diane et Nathalie.

Sa fonction d'acheteur l'amène à séjourner à Resolute Bay, dans l'Arctique... puis près de 4 ans à Churchill Falls. Son appel au loin lui permet de participer à la construction des barrages de la Baie James, LG2, 3 et 4, et ce, durant 8 ans et demi.

Maintenant grand-papa et grand-maman, Jean-Paul et Jacqueline demeurent à Saint-Hubert près de leurs enfants et petits-enfants qui sont au nombre de six.



Debout: Mathieu Caron, Annie Lacoste, Philippe Bériault. Assis: Marie-Claude Caron, Maxime Lacoste, Guillaume Bériault



Jean-Paul et Jacqueline entourés de leurs filles et gendres. Debout: Claude Caron, époux de Diane; Jean-Marie Bériault, époux de Carole et Jean-Pierre Lacoste, époux de Rachel. Assis: Diane, Carole, Jean-Paul, Jacqueline et Rachel. À l'avant: Nathalie



Marie et Joseph Mainville, 1er septembre 1908

Tous deux sont nés à Saint-Hubert et y sont demeurés, toute leur vie. J'ignore comment ils se sont rencontrés. À l'église peut-être?... Toujours est-il qu'ils se sont mariés le 1er jour de septembre 1908. De leur union naquirent 15 enfants dont 12 seulement ont atteint l'âge adulte. Malgré les conditions bien modestes du couple, les enfants ont tous eu la chance de s'instruire assez bien pour le temps.

Joseph, surnommé Pitt, un homme, petit de taille mais grand de coeur a trimé dur toute sa vie. D'abord cultivateur, puis journalier au C.N., à l'aéroport de Saint-Hubert où il a assisté à la naissance de ce grand projet et qui est à l'origine du développement de la ville. Il a vu le R-100 se poser au mât d'enclage, et a fini sa vie à la Voirie Provinciale.

Doué d'une jolie voix, il était chanteur à l'église et animait joyeusement nos veillées familiales. Fin raconteur et bon danseur, nous gardons de lui le souvenir d'un père courageux, honnête et fier.

Quant à Marie, elle avait du courage à revendre. L'ouvrage ne lui a jamais fait peur. Il faut se rappeler toute cette nourriture qu'elle faisait en tout temps, mais plus encore au temps des Fêtes! Noël étant aussi la fête de papa, c'était la grande Fête. Très habile en couture, elle nous habillait tous comme des enfants de riche... Ayant fait des études (11ième année) chose rare à l'époque, elle tenait beaucoup à ce que ses enfants soient instruits. On lui doit notre grand amour de l'étude.

Outre son ouvrage à la maison, elle s'occupait d'oeuvres paroissiales: la Saint-Vincent-de-Paul, l'Ouvroir ont profité de ses doigts de fée. Elle était aussi sage-femme et a assisté plusieurs jeunes mamans. Elle était en plus Fille d'Isabelle, Dame de Sainte-Anne, Tertiaire.



Maison familiale sur le Chemin de la Savane, coin Chemin Chambly

Des 12 enfants: Lucien, Gabrielle, Rollande, Marthe, Claire, Jean-Paul, Denis, Pauline, Ronald, Lionel, Henri et Jeannette, 6 habitent encore Saint-Hubert. Deux fils, Paul et Denis ont servi leur pays lors de la guerre de '40, dont Paul, volontaire outre-mer. Quant aux jumeaux, Ronald et Lionel ils ont tous deux 42 ans de service au C.N. Ronald en plus s'est dépensé sans compter pour la Société Ambulancière Saint-Jean.

Henri et Jeannette ont précédé les parents dans la mort; l'une à 38 ans et l'autre à 50 ans. Papa a suivi Jeannette de près, le 3 août 1967 et maman, le 22 juin 1971. Ils ont laissé à leur suite 50 petits-enfants et 47 arrière-petits-enfants.

Ils ont certainement contribué silencieusement mais largement à la vie de Saint-Hubert, et nous sommes heureux de leur rendre hommage en inscrivant leur souvenir dans cet album.



À l'occasion du 50ième anniversaire dans la salle paroissiale d'alors





Raymond Lacoste et Martine Tallard  
(grands-parents)

Voici notre grand-père, Raymond Lacoste et notre grand-mère, Martine Tallard. Raymond Lacoste est né à Saint-Hubert en 1879, a épousé Martine Tallard, de Chambly en 1905. Il a été cultivateur toute sa vie et vendait ses légumes à Montréal. Tous les voisins venaient le chercher pour faire boucherie et il acceptait de bon coeur. Il était très bon chasseur et aimait aussi la pêche. Les quéteurs qui passaient dans le bout, connaissaient bien grand-père. Ils savaient qu'ils pouvaient prendre un bon repas et du bon tabac pour leurs pipes. Grand-mère était toujours souriante et toujours prête à rendre service et nous consoler si on avait de la peine. (Pour le potager, elle était imbattable). Malgré la routine de la maison, il y avait le jardin à faire, aider à traire les vaches, s'occuper du poulailler. Elle avait des doigts de fée pour le tricot, la couture et était un vrai cordon bleu.

De leur union sont nés trois enfants: Léopold (Paul), Germaine (notre mère) et Willie. Léopold est resté célibataire, Germaine a épousé Urgel Longtin (nos parents) et Willie a épousé Gertrude Rouillé. Au début de leur



Germaine, Willie et Léopold



Urgel Longtin et Germaine

mariage, nos parents vivaient sur une terre à Saint-Philippe. Paul-Émile est né sur cette terre. Papa a vendu cette terre et a été s'établir à Laprairie pendant environ deux ans. (Durant ce temps deux filles sont nées). Il avait acheté un camion pour faire du transport de pierres et briques pour faire vivre la famille qui grandissait avec deux filles en plus, Thérèse et Cécile.

De là, papa a été s'établir à Saint-Lambert, a acheté un restaurant qu'il a gardé environ 1 an et une autre fille est née, Jeannine. Et nous voilà enfin à Saint-Hubert et tous les autres enfants sont nés ici: Denis, Lucienne, Maurice, Jacqueline (décédée à l'âge de 4 mois), Lise, Fernand, Denise, Diane et Ginette. Dans ce temps-là, c'était la vie de famille comme beaucoup de gens ont connu. Petite maison, grosse famille. Un grand jardin pour nourrir tous les enfants. Vaches et cochons pour faire boucherie, des poules et aussi des chevaux. Papa avait ouvert un petit restaurant à même un appartement à l'avant de la maison, tous les jeunes du bout connaissaient le restaurant et y venaient pour danser au son du juke-box.

C'était une vie à vivre en ce temps-là. Nous n'étions pas riches mais très heureux.



Famille Urgel Longtin



Diane et Ginette



J.A. Mantha, second mariage

Monsieur J.A. Mantha est né le 14 mars 1897 à Saint-Henri. Il épousa Délia Lahart en octobre 1920. De ce premier mariage sont nés deux fils, Guy et Bill.

En 1942, il acheta la terre numéro 125, située à 6605 Chemin Chambly. Son épouse Délia est décédée le 19 juin 1946. Il épousa Marguerite Richard le 27 septembre 1947.

Monsieur Mantha a travaillé pour la ville de Montréal pendant 32 ans comme chef-statisticien. Il a été directeur de chorale à l'église Sainte-Clothilde de Saint-Henri durant 36 ans et aussi à l'église de la Base Militaire de Saint-Hubert 3 ans.

Après sa retraite de la ville de Montréal, il fut gérant de la Caisse Populaire de Saint-Hubert de 1963 à 1971. Il a été un des membres fondateurs du Club Optimiste de Saint-Hubert, Grand Chevalier de Colomb 1 an et marguillier de la paroisse de Saint-Hubert pour un terme d'un an.

Il est décédé le 30 avril 1973 à Saint-Hubert à l'âge de 76 ans et laisse son épouse Marguerite et ses fils Guy et Bill ainsi que 9 petits-enfants.

Son épouse, Madame Marguerite Mantha fait partie activement des mouvements de la Vie Montante et du Club de l'Âge d'Or de la paroisse de Saint-Hubert.

Au printemps, à la fonte des neiges, notre terre était inondée d'au moins trois pieds d'eau; nous nous sommes même promenés en chaloupe. Et le feu de terre noire en 1949 a duré de la fin juillet à la mi-septembre et a finalement été éteint par la pluie.



Première épouse de J.A. Mantha



Été 1948



Inondation



La famille Mantha aujourd'hui avec les petits-enfants et arrière-petits-enfants



Hector Martin, Alice Sicotte

Descendant en lignée ininterrompue depuis 1650 de cultivateurs/charpentiers, originaires de Trois-Rivières, Varennes, Boucherville et Longueuil.

En 1900, Alfred Martin conclut avec la Communauté des Soeurs du Bon Pasteur, un échange de sa terre avec dépendances où les Soeurs y bâtissent leur couvent contre leurs terres situées immédiatement à l'est des terrains de l'église et de l'école en 1904. Alfred transfère la propriété à son fils Hector, marié en 1898 à Alice Sicotte, qui y élèveront leur famille de dix enfants dans la vieille maison.

Les terres de quelques dizaines d'arpents doivent être cédées vers 1927 au gouvernement fédéral pour l'établissement de l'aéroport, ce qui amènera Hector Martin à devenir vers 1930 entrepreneur en construction et riche de cette vente. Il devient aussi co-fondateur et premier président de la Caisse Populaire de Saint-Hubert. Les cultivateurs avoisinants venaient à l'époque porter l'argent dans la maison familiale.

Ses enfants: Philippe s'établit sur un coin de terre paternelle pour faire de la construction domiciliaire, Yvon a un commerce d'épicier/boucher, René devient secrétaire pour le gérant de l'aéroport de Saint-Hubert en 1935. Il devient le premier agent canadien français à être employé par deux compagnies commerciales américaines et en fut premier directeur gérant à Dorval.

En 1920, Estelle et Marthe tissaient chez elles, fabriquaient des châles de tête pour être vendus chez Dupuis en ville. Après avoir travaillé toute la semaine à aider maman dans le lavage, les repas, etc..., nous allions nous perdre dans les champs de cerises et de fraises ou bien jouer au tennis avec la famille Bouthillier et nos cousines Bernadette et Maria Paré.

Des enfants d'Hector, Hectorine nous a quittés; Marthe, devenue infirmière, nous a aussi quittés dernièrement; Bernadette, âgée maintenant de 69 ans, demeure près de chez Estelle toujours dans Saint-Hubert et fait partie de l'Âge d'Or.

Nos antécédents familiaux sont écrits par E. René Martin d'après ses recherches en généalogie



Partie de tennis chez Hector Martin



Janvier '74



Grand-mère Martin, tante Cécile avec Yvon, une voisine, grand-père Martin, tante Alice, Hector avec Eugène



Propriété de Alfred Martin en 1873 où est toute sa famille, maison Alfred Martin



Germaine et Rosario Martin

## Hommage à mes parents

Papa et maman se marient à Montréal le 28 août 1921 à l'âge de 19 et 20 ans. De leur union naissent 8 enfants, 23 petits-enfants et 15 arrière-petits-enfants.

Ils s'installent à Saint-Hubert en 1934 pour y élever leur famille et prendre une part active à la vie tant sociale que politique de la communauté. En ce temps-là, le village de Saint-Hubert c'est le Chemin de Chambly, la Savane et la Grande-Ligne; ses habitants, des cultivateurs; le lieu de rencontre, le magasin général et un commerce important, la «shop de viande» qui est ouverte tous les dimanches matin après la «grand'messe» (que de souvenirs me sont revenus à la mémoire, vivants et colorés, en me rappelant ce bon vieux temps).

Dans les années quarante, mon père décide de vendre son industrie de pierre artificielle de Montréal et de l'implanter sur «sa terre» à Saint-Hubert. Cette décision marque pour la famille la fin de la culture des légumes pour la fabrication de pierre artificielle. Martin et Fils Inc., dont il est le président, devient une industrie florissante.

Il est un des principaux artisans de l'Oeuvre des Terrains de Jeux, qui est la pierre angulaire des Loisirs de Saint-Hubert. Comme directeur de l'O.T.J., mon père et mes frères transportent l'eau de Longueuil dans de gros barils pour arroser la patinoire de l'école des garçons, maintenant le restaurant l'Ancêtre. Cela se faisait la nuit, le camion de Martin et Fils Inc. étant occupé à autre chose durant la journée.

Sur le plan politique, de 1955 à 1959, il fut appelé à jouer un rôle de première importance comme échevin de l'équipe du maire, M. Gérard Payer. Saint-Hubert, qui est alors entouré de villes comme Longueuil, Chambly, Saint-

Lambert et Saint-Bruno, en est encore à la route rurale N° 1. Mon père a mis tout son cœur à doter le village d'un statut de ville et à l'équiper d'un réseau d'aqueducs et d'égouts. Ce fut le coup d'envol de la belle et grande ville de Saint-Hubert. Je suis fière de mon père.

Mais comme derrière tout homme petit ou grand, il y a toujours une femme, mon père n'échappe pas à la règle, car ma mère était une femme brillante ayant un sens inné de l'organisation. Elle fut pour lui une source intarissable d'encouragement et de soutien. Ils ont beaucoup travaillé ensemble.

En 1956, elle devient présidente fondatrice de la S.S.J.B. féminine, section «Marguerite LeGardeur», en même temps que présidente diocésaine. Comme présidente de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, elle s'occupe des visites à domicile, du vestiaire et des commandes de nourriture. Sa charité n'avait vraiment pas de limites; jamais un mendiant n'a frappé à sa porte sans recevoir couvert et gîte.

Elle a laissé derrière elle de nombreuses réalisations dont une des plus importantes est le monument représentant une scène du Golgotha dans le cimetière de Saint-Hubert. Pour en défrayer le coût, elle organisa un grand banquet qui fut un succès retentissant, dont plusieurs se souviennent encore aujourd'hui. Je suis aussi très fière de ma mère.

Elle est décédée le 29 mars 1984. Puisse son souvenir demeurer encore longtemps dans l'esprit de tous ceux et celles qui l'ont connue. Et que mon père puisse vivre encore de nombreuses et belles années.

Affectueusement,

Thérèse Martin Cocolicchio



Yvon et Jeannette Martin

Yvon, fils de Hector Martin et de Alice Sicotte, est né en mai 1901. Il est issu d'une famille de 9 enfants, dans la maison située en face de l'église sur le Chemin Chambly. C'est une grande famille de cultivateurs et de pionniers, sur les terres de l'aéroport.

Je me souviens d'avoir travaillé avec Joseph Mainville, dit Ti-Pit, Henri Marcil et d'autres, à la préparation de la première route asphaltée partant de Longueuil jusqu'à la station du chemin de fer de Saint-Hubert.

Je suis sorti de l'école à 13 ans. J'ai cultivé la terre de mes parents, pris soin des animaux, allé vendre les légumes de la terre au Marché Bonsecours de Montréal. Dans ce temps-là, je devais traverser le fleuve en bateau l'été et sur la glace en hiver.

En 1932, j'ai commencé à ramasser mes sous en tant que boucher, mon commerce devenant un peu plus florissant. Je l'ai vendu en 1960.

Je rencontre ma douce dans une partie de cartes, 5 ans avant de la marier. Nous nous sommes mariés en



Leur fils Michel



Le temps des foins

1933. Jeannette Charbonneau, fille de teinturiers Joseph Charbonneau et Georgianna Leduc de Montréal. Deux enfants naissent de cette union: Micheline et Michel.

Yvon a oeuvré au sein du 100ième anniversaire de Saint-Hubert en tant que président. Il fut trésorier à la Société Saint-Jean-Baptiste, vice-président de la Caisse Populaire Desjardins, directeur de l'Oeuvre des Terrains de Jeux et marguillier comptable en 1962 de la paroisse de Saint-Hubert.

Je suis fier d'avoir vécu autant de belles années à Saint-Hubert.



Leur fille Micheline



Henri et Aline Martineau en décembre 1983



Henri Martineau à l'âge de 20 ans (1928)

Originaire de Saint-Apollinaire, près de Québec, Henri Martineau, né le 8 octobre 1908 est le quatrième des 17 enfants de Marie-Anne Boucher et de Ludger Martineau. Après avoir vécu quelques années à Drummondville où sont nés Ernest, Marcel, Simon et Fleurette, il vint s'établir à Saint-Hubert au printemps 1945. Le 16 février 1942, il avait épousé en secondes noces Aline Leduc. De leur union naquirent Paulette et Claire.

Née le 11 mars 1909, à Côte-Saint-Paul (Montréal), Aline est la fille de Laura Amesse et de Gilbert Leduc. Sa famille vint s'établir à Saint-Hubert en 1911 sur les «terres noires» bordant le Chemin Chambly. Réputées pour la qualité de leur culture maraîchère, les terres 123 et 124 possèdent de plus des caractéristiques écologiques rares. En effet, le Frère Marie-Victorin est venu à plusieurs reprises relever des spécimens particuliers pour ses recherches en botanique. C'est d'ailleurs dans cet environnement qu'une étude effectuée par la ville a identifié un site écologique à conserver.

Tout en poursuivant ses études primaires et secondaires aux pensionnats de Saint-Hubert et de Longueuil, Aline obtint un Lauréat en piano. Elle caressa pendant longtemps le rêve de devenir organiste à l'église de Saint-Hubert mais, pour ce faire, il eut fallu qu'elle alla étudier à Montréal. Or, à cette époque, les filles ne quittaient la maison que pour se marier...

Henri et Aline vécurent près de 10 ans dans la maison du Capitaine Vincent, sise sur la terre 35 et achetée

de M. Régis Brais. Étant donné que cette terre «glaiseuse» était impropre à la culture maraîchère, il la subdivisa en lots et ouvrit la première rue qui porte encore son nom. On peut dire qu'Henri Martineau fut un pionnier du développement domiciliaire dans la paroisse de Saint-Hubert. Travailleur acharné, Henri ouvrit un atelier d'ébénisterie et de rembourrage et cumula ce travail avec la construction de garages de mécanique et de services, de maisons à revenus et de résidences unifamiliales. Les habitants de Saint-Hubert se rappelleront toujours du mois de juillet 1949 où les «terres noires» furent détruites par un feu quasi invincible. Henri, qui avait évacué les deux logements de ses beaux parents, Gilbert et Roger Leduc, et transporté tous leurs meubles sur sa terrasse, qualifia le sinistre de «mer de feu» tant la violence du fléau était envahissante. Le village n'ayant pas de service des incendies, on crut à un certain moment, que toute la paroisse y passerait. C'est grâce à des tranchées ouvertes par des «bulldozers» et avec l'aide des pompiers de la Base Militaire, qu'on réussit enfin à arrêter la poussée des flammes.

Pendant plusieurs années, Henri et Aline s'intéressèrent à la politique et furent de fervents militants dans le comté de Chambly. Ils furent membres de la Ligue de Quilles de M. Noël Paul. Mais une chose passait avant tout: le travail! Les années se sont écoulées lentement, les situations se sont succédées et ils sont demeurés fidèles à leur patelin, à leur patrimoine et à leur ville qu'ils affectionnent tout particulièrement. À 76 ans, Henri et Aline sont toujours actifs dans les environs du Rond-Point de Saint-Hubert.



Propriétés de M. Martineau en bordure du Chemin Chambly (1959)



Garage construit en 1955

## famille CLAIRE MARTINEAU/J.-CLAUDE LEVESQUE



Mariage de Claire et Jean-Claude, le 11 août 1973



Claire Martineau



Jean-Claude Lévesque

Claire Martineau est née le 24 juin 1947 à Saint-Hubert, dans la maison du «Capitaine Vincent». Elle est la fille d'Aline Leduc et d'Henri Martineau, et est la benjamine d'une famille de six enfants.

Claire fit ses études primaires et secondaires à Saint-Hubert. Elle s'inscrivit ensuite à l'École Normale Ville-Marie dans le cadre d'un baccalauréat en éducation physique. Malheureusement, un accident l'obligea à abandonner ses études et elle réorienta sa carrière dans le domaine du secrétariat. Elle travailla pendant plus de dix ans dans les différentes constituantes de l'Université du Québec: Montréal (UQAM), Québec (siège social), Télé-Université, Chicoutimi (UQAC). Puis, Claire, occupa le poste de secrétaire de direction à l'Hôpital de Chicoutimi, à la Direction générale. Ce périple l'amena à connaître les différentes régions de notre belle province ainsi que leurs coutumes régionales. Elle fut également vice-présidente de l'Association Nationale des Secrétaires (l'ANS), membre fondateur de l'A.F.E.A.S. de Jonquière, secteur Arvida et membre de la Chorale de Chicoutimi. Elle oeuvra dans le secteur des loisirs sur les parcs et terrains de jeux de la ville de Saint-Hubert durant quatre étés consécutifs au cours des années 1965.

Le 11 août 1973, date fatidique, elle convola en justes noces avec Jean-Claude Lévesque en l'église de Saint-Hubert. De cette union naîtra deux adorables enfants: Jonathan, né le 15 décembre 1979 à Chicoutimi et Marilynne, née le 3 mars 1982 à Val d'Or. Puis la petite famille revint dans la belle ville de Saint-Hubert pour s'y établir définitivement.

Claude Lévesque, dit Jean-Claude, né le 18 avril 1949 à Québec, est le fils unique de Madeleine Bolduc, originaire de Saint-Philibert de Beauce et de Jacques Lévesque, originaire de Saint-Éleuthère de Kamouraska. La famille Lévesque habita à Saint-Hyacinthe dans les années

1954 et à Saint-Hubert en 1967. Jean-Claude fit ses études à Saint-Hyacinthe et à Québec en Foresterie et se spécialisa dans la Transformation de la matière ligneuse. Il fut à l'emploi de la Compagnie Hewitt Equipment comme représentant des ventes et superviseur des ventes, ce qui lui permit de faire le tour de la province. Les régions du Saguenay-Lac Saint-Jean, de la Gaspésie, de la Côte Nord, de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Outaouais n'ont plus de secret pour lui. En 1982, Jean-Claude devint conseiller financier pour la Compagnie Guaranty Trust et se spécialisa dans le prêt corporatif. Ses nouvelles fonctions dans la finance lui offrirent l'opportunité de revenir à Saint-Hubert. Depuis son retour aux sources, ses activités n'ont pas manqué. Il fut président de l'Association libérale du comté de Vachon, puis membre fondateur du Parti civique de Saint-Hubert, membre du Club Optimiste de Laflèche, membre de la commission d'organisation du Parti libéral du Québec et responsable de trois comtés lors du congrès à la chefferie du PLQ pour Robert Bourassa. Il est présentement animateur pour les «beavers» (scouts de 5 à 7 ans) du First Greenfield Park où son fils Jonathan fait partie de la troupe.



Jonathan et Marilynne



Grands-parents Madeleine et Jacques Lévesque et leurs petits-enfants Jonathan et Marilynne

## famille PAULETTE MARTINEAU et PIERRE QUESSY —

Originaire de Bonaventure en Gaspésie, Léopold Quessy, de la même famille que Caissy, vint s'établir à Longueuil en 1946 avec son épouse Annette Lamothe de Montréal et ses deux enfants: Pierre, né le 19 décembre 1943 et Nicole, née le 10 septembre 1947.

Habitant à deux pas de l'Externat Classique de Longueuil, Pierre y débuta son cours classique qu'il termina au Collège Sainte-Marie avec spécialisation en économique. Il poursuivit ses études à l'Université d'Ottawa où il obtint, en 1967, un Honours ès Sciences économiques option commerce international.

Quant à Paulette, née le 24 janvier 1944, on peut dire que ses racines sont profondes dans notre municipalité car ses grands-parents maternels, Gilbert et Laura Leduc, s'installèrent sur les terres noires, le long du Chemin Chambly en 1911 et ses parents Henri et Aline Martineau s'établirent vers 1945 au Rond-Point de Saint-Hubert dans la maison du Capitaine Vincent. Selon la Société d'Histoire de Longueuil: «dans cette demeure du Chemin de Chambly, furent fondues des balles ayant servi aux premiers coups de feu des Troubles de 1837». (Collection Marie-Victorin)



M. et Mme Léopold Quessy, mars 1975



Paulette à l'âge de 17 ans. École Notre-Dame-de-Lourdes (Charles-Lemoyne)



Pierre à l'âge de 18 ans. Collège Sainte-Marie



Pierre et Paulette à l'église de Saint-Hubert. L'abbé André Guérin célébrait leur mariage

Après avoir complété ses études primaires et secondaires à Saint-Hubert (écoles Paul-Chagnon et Charles-Lemoyne), Paulette poursuivit ses études à l'École Normale Eulalie-Durocher. Elle obtint, en 1966, un baccalauréat en pédagogie de l'Institut pédagogique de Westmount. «Je voudrais, ici, rendre un hommage particulier aux Soeurs du Sacré-Coeur, responsables de l'éducation dans nos écoles, ainsi qu'aux dirigeants de la Commission scolaire. Grâce à leurs efforts, les élèves de Saint-Hubert ont été éduqués dans l'esprit d'un véritable Projet éducatif».

Au cours des vacances estivales, Paulette travailla dans les parcs et les terrains de jeux de notre ville tout d'abord comme monitrice et ensuite comme responsable. «Au début des années '60, l'OTJ organisait l'animation des terrains de jeux avec des moniteurs et des monitrices recrutés chez les étudiants. Pour 15 \$ par semaine en 1964, je parcourais à bicyclette Croydon, East Greenfield, Brookline et Saint-Hubert. Cette période fut l'une des plus belles de ma jeunesse car on m'offrait l'opportunité de travailler auprès des enfants, en plein air et dans un climat sain».

Le 3 août 1968 en l'église de Saint-Hubert, Pierre et Paulette unirent leur destinée. Quelques mois après leur mariage, les nouveaux époux durent s'installer à Québec où Pierre se spécialisa en finances municipales. Ce fut donc à regret que Paulette quitta l'école Charles-Lemoyne où elle y enseignait depuis 3 ans. Ouvrant alors en orientation, elle débuta un baccalauréat spécialisé en Information scolaire et professionnelle à l'Université Laval qu'elle compléta à l'UQUAM.





Reposoir de la Fête-Dieu chez M. Tremblay sur le Chemin Chambly. (Paulette, au centre) (1949)

De retour à Saint-Hubert après cinq ans d'absence, le jeune couple connut une vie marquée par une activité débordante. Pierre sut allier la vie professionnelle à son implication communautaire dans les mouvements de Scouts et de Club Optimiste tandis que Paulette s'engagea dans la politique active tout en poursuivant une maîtrise en éducation (programme Administration scolaire) à l'Université de Montréal.

Ainsi, après dix ans de travail dans le monde de l'éducation, Paulette occupa tour à tour des fonctions de commissaire d'écoles, de présidente de l'Association des Commissions scolaires de la Vallée du Richelieu, de vice-présidente de la Régionale de Chambly, de membre du Conseil d'administration de la Fédération des Commissions scolaires catholiques du Québec et de conseillère municipale. Le gouverneur général du Canada, l'Honorable Jules Léger, lui décerna une médaille d'argent pour son implication dans la communauté. Elle obtint également la médaille d'argent du Mérite scolaire de la FCSCQ.

La naissance de Frédéric, le 24 décembre 1974, fut un événement longtemps fêté. L'enfant chéri sut capter toute l'attention de ses parents et, dès ses premiers élans d'autonomie, il participa aux différentes activités de sa ville tels les bouts d'choux, alakazou, l'heure du conte, la natation, l'école de patinage, les scouts...

À l'âge de 7 ans, Frédéric débuta ses cours de violon au Collège Durocher affilié à l'École de musique Vincent D'Indy. C'est ainsi qu'il fut invité avec son professeur et deux camarades à jouer à l'église de Saint-Hubert lors de la Première communion des enfants de l'école Paul-Chagnon au printemps 1984.

Malgré que chacun des membres de la famille Quessy soit très impliqué dans son milieu, une valeur fondamentale ne les quitte jamais. C'est cet attachement indéfectible à leurs parents. Les petits enfants Quessy et Lévesque auront vraiment connu Pépé et Mamie Martineau et leur souvenir demeurera intarissable. Hommage donc à nos parents qui ont si bien su nous aimer!



Frédéric à l'âge de 9 ans



Frédéric, à gauche, lors de la Première communion des élèves de l'école Paul-Chagnon



Grands-parents Martineau, Pierre, Paulette et Frédéric



Éva et Henri Massé et leur petite-fille Marie, 1965

La famille de Éva Côté mariée à Henri Massé, le 19 juillet 1930, débute à Verdun avec la naissance de Gilles, le 5 septembre 1933 et de Micheline, le 22 août 1940, ainsi que de Pierre, le 29 mai 1946. En 1944, durant la guerre, elle déménage à Croydon, coin rue Normand et Montée Saint-Hubert et décide de bâtir leur maison en 1946 au printemps, sur la Montée Saint-Hubert dans le champ à l'époque (aujourd'hui coin du boulevard Davis).

C'est en 1958 que Gilles se marie avec Madeleine Sauvageau et il demeure à Rosemont durant douze ans. En 1964, ils ont une fille et l'appelle Marie et en 1969, ils reviennent à Saint-Hubert pour s'installer définitivement, rue Bernard. En 1971, ils ont un fils qu'ils appellent Louis. En 1976, après trois crises cardiaques, Gilles perd son emploi comme chef estimateur en plomberie et chauffage chez Comstock & Co., après 20 ans de service. C'est alors que Madeleine, en 1977, fait des démarches auprès des Galeries Cousineau pour ouvrir un fleuriste, le 1er février 1978 et le propriétaire en reste toujours Madeleine Sauvageau. C'est en 1964 que Micheline prend pour époux Richard Rodrigue (Ti-Gus) et ils demeurent à Saint-Jean-de-Lalande dans la Beauce. Après la naissance de deux jumeaux Mario et Marco, ils reviennent à Saint-Hubert sur la rue Matheson (Bienville).

Et c'est en 1966, le 11 janvier, que Henri est décédé. Pierre, le plus jeune prend pour épouse Carolle Gingras, elle aussi de Saint-Hubert. Pendant cinq ans, il prend soin de sa mère et de la maison paternelle et lui aussi prend le métier de plombier et c'est en 1973 que, pour faire place au progrès de la ville, la maison fut démolie où pris place un centre d'achats (coin Davis). Pierre et sa famille vont demeurer rue Coderre. Parents de trois enfants: Pascale, née le 22 janvier 1968, Benoît, le 10 février 1971 et Michel, le 27 février 1976. Éva décéda dans sa maison familiale le 31 mars 1972 un peu avant la vente de la maison.



Mariage de Pierre Massé à Carolle Gingras



Mariage de Gilles Massé à Madeleine Sauvageau



Mariage de Micheline Massé à Richard (Ti-Gus) Rodrigue



Maison familiale en 1958



Claude Marcil, né le 19 avril 1940, sur cette partie de la rue Grande-Allée, connue autrefois sous le nom de Côte-Noire, (cette partie de Saint-Hubert appartenant maintenant à Greenfield Park), fils de Bernard Marcil, cultivateur, et d'Yvonne Boyer. Fait ses études primaires à «Croydon» puis à Saint-Lambert, ses études secondaires à Montréal puis ses études universitaires à l'Université de Montréal où il devient pharmacien en 1965, à l'emploi du Dr Philippe Albert, qui est propriétaire d'une pharmacie au coin de la Montée Saint-Hubert et de la rue Kimber. Marié à Léona Lefoley et père de quatre enfants: André, Paul, Sylvie et Guy. Il exerce sa profession constamment à Saint-Hubert jusqu'au moment où il acquiert la même pharmacie du Dr Albert, en 1977, où sont situés la Pharmacie Claude Marcil et le Centre Médical Maricourt. Ayant toujours oeuvré dans Saint-Hubert, il compte beaucoup

d'amis parmi sa nombreuse clientèle, une partie d'entre elle l'ayant suivi depuis maintes années. Demeurant sur la rue Coderre depuis 1967, la famille a grandi dans ce même secteur où se sont développés tour à tour les divers secteurs d'habitation puisqu'à cette époque, les activités à Saint-Hubert étaient plutôt minces. Participant à différents sports, les enfants sont tour à tour le centre d'activités des parents qui suivent ceux-ci dans les différentes manifestations sportives ou sociales. La pharmacie étant devenue depuis presque une entreprise familiale puisque toute la famille y travaille à tour de rôle à un moment donné.

La ville de Saint-Hubert s'est développée graduellement mais c'est durant les dix dernières années que le plus grand essor s'est manifesté par l'accroissement de la population et par la venue de multiples industries. Donc une ville où il fait bon vivre.



Pharmacie Claude Marcil



Guy et Jacqueline en costume d'époque



Jacqueline, Marc, Nancy et Daisy

Jacqueline est une grande voyageuse. Elle est née à Casablanca, au Maroc, où ses parents, Belges d'origine, s'étaient installés. Elle vivra dans ce pays de soleil les 10 premières années de sa jeunesse pour rentrer ensuite en Belgique, pays qu'elle ne connaît que de nom. C'est à l'âge de 22 ans, après de multiples voyages qu'elle décide de s'installer au Québec, à Boucherville plus exactement. En 1970, elle vient étudier à Macdonald Cartier et apprend à connaître Saint-Hubert. Elle s'établit sur la rue Kensington en 1971 et devient propriétaire d'une maison sur la rue Petit, en 1972. La voilà donc une résidente à part entière de Saint-Hubert. Toujours active, Jacqueline s'implique dans le comité féminin du mouvement récréatif Maricourt. Directrice responsable, elle s'occupera de 8 équipes de volley-ball comprenant en tout 64 personnes, toutes des femmes. Jacqueline est veuve d'un premier mariage. De cette union, sont nés 3 enfants: Marc, Nancy et Daisy. Il lui aura fallu un bref séjour en Europe pour rencontrer Guy et le ramener avec elle à Saint-Hubert. Tous deux demeurent actuellement sur la rue Moisan.

Arrivé à Saint-Hubert en 1979, Guy est né en Belgique, le 10 septembre 1949 dans la ville de Charleroi. Ses vacances de jeunesse, il les passe très souvent dans les

environs d'une petite ville des Ardennes appelée...Saint-Hubert! (Le destin sans doute!). Après avoir terminé ses études en techniques dentaires à Bruxelles, Guy s'en est allé faire son service militaire obligatoire en Allemagne. Il continuera par la suite à pratiquer son métier tout en continuant des études. Ensuite, ce fut la rencontre avec Jacqueline et le départ pour le Canada. Les 6 premiers mois de son arrivée, Guy demeure Chemin Saint-Louis à Sainte-Foy et travaille dans un laboratoire dentaire de Québec. Ensuite, il y eu Saint-Hubert et ce fut le deuxième coup de foudre de sa vie (le premier?... Jacqueline). Fait plutôt rare, Guy Mayné serait après vérification, le seul à porter ce nom (tel qu'écrit) dans la région de Montréal et même au Québec. Depuis le 4 novembre 1984, Guy est conseiller municipal du quartier N° 14 de la ville de Saint-Hubert et est bien fier de servir ses concitoyens.

Depuis 1982, Jacqueline et Guy opèrent un laboratoire dentaire. La compagnie se voit incorporée sous le nom de Maydent Ltée.

Jacqueline, Guy et leur petite famille sont bien heureux de participer avec la population de Saint-Hubert à ce 125e anniversaire. Il fait bon vivre ici auprès de ces gens chaleureux.



Jacqueline et Guy aux chutes du Niagara



Guy et Christophe



Avril 1984: Haut: Gilles, Jean-Pierre, Ronald, Richard, Roger Bas: Guy, Alain, Éva, Jean-Louis, Carole, Lorraine

Jean-Louis (de Montréal) épouse Éva Cuillierier (de Hawkesbury, Ontario), le 29 mai 1943.

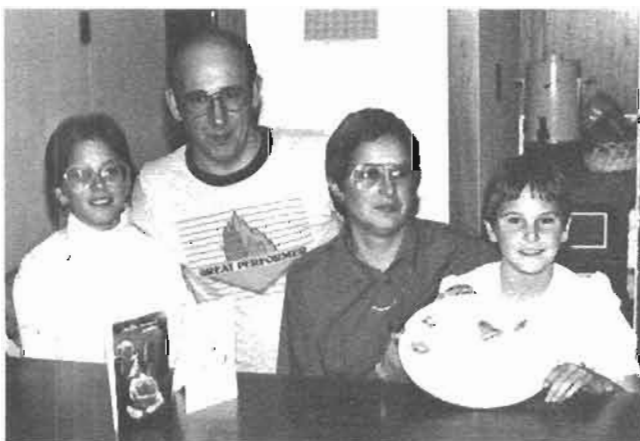
Le 4 avril 1949, avec déjà cinq fils: Gilles, Jean-Pierre, Ronald, Richard et Roger, dont les âges varient de cinq ans à trois mois, ils arrivent à Croydon (actuel quartier N° 11) sur la rue Domville, près de la Côte-Noire (devenue Grande-Allée).

Pionnier du quartier, Jean-Louis sera de l'organisation de la vie sociale avec les autres jeunes chefs de famille; les Barlatti, Beaudoin, Daigle, Larue, Thibert... Ses «francs amis» jouent aux quilles, à la balle-molle..., lancent les fers à cheval, les sacs de sable... et toute occasion est bonne pour réunir cette bande de gais lurons.

## Huguette et Jean-Pierre Ménéard

C'est de ce premier îlot social que nous vient Jean-Pierre (12 avril 1945), qui épouse Huguette Tremblay, de la Montée Saint-Hubert, le 15 novembre 1969.

Après la naissance de Chantal (5 juin 1972), Huguette et Jean-Pierre s'installent dans leur résidence actuelle, en avril 1974. Le 21 avril 1975 naît leur seconde fille, Rachel.



Chantal, Jean-Pierre, Huguette, Rachel



Gilles, Jean-Louis, Jean-Pierre au Séminaire de Saint-Jean (1957)



Résidence familiale vers 1955 (Éva et Jean-Louis)

Entre-temps, quatre autres enfants sont venus s'ajouter à la famille de Jean-Louis, pourtant déjà bien nantie: Lorraine, Carole, Guy et Alain. Peu à peu, la résidence familiale subit des transformations successives pour parvenir à loger tout ce beau monde.

Plus tard, pour procurer des loisirs à leurs enfants, les mêmes comparses additionnés des Pelletier, Vinetti et autres forment l'association des «Loisirs de Saint-Thomas-de-Villeneuve».



Jean-Pierre, conseiller municipal, 4 novembre 1984

Jean-Pierre, B.A., directeur de projets en informatique, connaît une vie sociale et sportive très active. Le dernier jalon atteint est son élection, le 4 novembre 1984 au poste de conseiller municipal du quartier N° 11, où il a déjà vécu plus de trente années de sa vie.



Père de Paul, Ludger Moisan



Mère de Paul, Antonia Bazin



Paul Moisan, architecte, Chemin de la Savane, Saint-Hubert

## Marriage entre Paul et Madeleine Létourneau, en 1940

Parents de Madeleine: Achille Létourneau et A. Lesard. Enfants de Paul et Madeleine: Jean. Endroit: Sainte-Pétronille, île d'Orléans.

Arrivés à Saint-Hubert en 1949, ils ont une ferme sur le Chemin de la Savane. Paul a été échevin 2 ans et est décédé, le 2 août 1981.

Madeleine était active dans le Cercle des Fermières et s'intéressait beaucoup à l'artisanat. Elle demeure toujours à Saint-Hubert avec son fils Jean.



Paul Moisan et son fils Jean



Madeleine: magasin de sa mère où elle travaillait

## Famille de Paul Moisan

Parents: Ludger Moisan et Antonia Bazin. Enfants: Paul, Philippe, Thérèse Feeney. Endroit: Neuville.



Madeleine et Jean, bébé



Photo de famille

Natif de Sainte-Anne-de-la-Pérade, fils de cultivateur, élevé à Grondines (comté de Portneuf), il épousa Carmel Paquin de Saint-Marc-des-Carières, le 17 novembre 1945.

Émilio et Carmel s'installèrent à Mackayville, en 1948. À l'été 1949, ils bâtirent la maison familiale avec l'aide de parents et de voisins, dans laquelle ils demeurent toujours.

Ils ont vu grandir autour d'eux, cinq enfants: Louise, Arthur, Gilles, Yolande et Rachel.

Émilio a travaillé à la Northern Electric durant 31 ans (1940-1971), par la suite durant 8 ans (1971-1979) à la Commission Scolaire de Taillon.



Maison familiale actuelle



Louise, son époux Yvon Boulet et leur fils Patrick

Homme actif, il fait toujours partie de la direction de la Caisse Populaire Lafèche depuis 35 ans, dont 16 ans à la présidence. Il est présentement marguillier de sa paroisse. Il a oeuvré à titre de commissaire d'écoles de 1959 à 1971. Il a été syndic pour la construction de l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, en 1964.

Il fait partie du comité administrateur de l'Âge d'Or Lafèche depuis environ 10 ans.

Il a été dans la marine marchande de 1936 à 1940, sans oublier militaire dans l'armée canadienne de 1942 à 1945.

Sans oublier Carmel, couturière de son métier, qui a toujours secondé son Émilio, et qui elle-même donne de son temps en bénévolat pour la paroisse. Elle fut marguillier de 1977 à 1980.



La maison à ses débuts



Benoit Morin, né le 27 août 1922 à Chisholm dans l'état du Maine, E.U., et Christiane Fournier, née le 30 mars 1925, à Montréal, se sont mariés à Montréal, le 7 octobre 1944.

C'est en mai 1958 que Benoit et Christiane ainsi que leurs huit enfants viennent s'installer à Mackayville. Ils emménagent alors dans une grande maison de deux étages, sur la rue Georges près de la Grande-Allée. À ce moment, l'odeur d'huile prédomine dans ce petit village, car les rues sont en terre battue, recouvertes d'huile.

Peu de temps après, deux autres enfants viennent compléter la famille. Dans la maison, la musique et la chanson règnent. En 1961, M. le curé Omer Ménard de la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption leur demande de se présenter comme concurrents à un concours d'amateurs qui a lieu à l'école Saint-Jean-Eudes. À partir de ce moment, la famille Morin participe à plusieurs spectacles, émissions radiophoniques et télévisées ainsi que des visites de différents hôpitaux.



Leurs dix enfants: Nicole, née le 4 juillet 1945, Micheline, le 30 août 1946, Diane, le 21 février 1948, Roger, le 23 janvier 1949, Jean, le 20 février 1950, Ginette, le 17 octobre 1951, Francine, le 9 avril 1954, Jacques, le 14 juin 1956, Danielle, le 9 décembre 1959 et Sylvie, le 19 mars 1962, leur ont donné vingt-deux petits-enfants.







Famille de Nicole et James Beer.  
Arrière: James, Andrew, Nicole.  
Avant: David, Lilian



Famille de Micheline et Timothy Nault, Arrière: Micheline, Timothy, Diane, Gabriel. Avant: Véronique, Patrick



Famille de Diane Arrière: Diane et François. Avant: Benoit



Famille de Roger et France Petit.  
Arrière: Roger et Francé. Avant: Marilynne, Brigitte



Famille de Jean et Gisèle Larocque.  
Arrière: Karine, Jean, Gisèle. Avant: Éric



Famille de Ginette et Jean-Yves Moreau. Arrière: Jean-Yves, Ginette. Avant: Catherine (un bébé à venir en juin 1985)



Famille de Francine et Gilles Gagnon Arrière: Gilles, Carolyne. Francine. Avant: Sylvain, Jean-François



Famille de Jacques et Angèle Paquette. Arrière: Angèle, Jacques, Geneviève. Avant Jean-François, Annie



Famille de Danielle et Denis Deshaies Danielle, Denis et Alain



Sylvie

# famille ÉLISÉE et RITA MORRISSETTE



Élisée et Rita



Denis, Line, Yann



Famille



Cécile, Normand, Charles



François



Denise, Rod, Geoffroy, Mélissa et Carolyn

À l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire de Saint-Hubert, il me fait plaisir de vous présenter notre famille. Élisée, né à Saint-Gabriel de Rimouski, le 2 septembre 1916. Rita, née au Lac-au-Saumon, le 22 janvier 1921. Se sont épousés au Lac-au-Saumon, le 21 juillet 1948, et de cette union naquirent 4 enfants: Denis, né le 2 août 1954, son épouse Line Beaulieu et leur fils Yann, 7 ans. Denise, née le 2 août 1954, son mari Roderick Trickey, 3 enfants: Geoffrey, 7 ans, Mélissa, 4 ans et Carolyn, 1 an. Cécile, née le 26 janvier 1959, Normand Laliberté et leur fils Charles, 11 mois. François, né le 31 octobre 1960 travaille comme soudeur. Arrivé à Saint-Hubert en juin 1960, Élisée a travaillé pour la Commission Scolaire Régionale de Chambly jusqu'à sa retraite. Rita travaille comme commis des postes à Montréal jusqu'en 1978. Depuis notre retraite nous vivons entourés de nos enfants, parents et amis. Nos loisirs: bénévolat pour la paroisse et l'Âge d'Or, bricolage, jardin, artisanat. Espérons finir nos jours heureux entourés de tous dans notre maison, rue Nielsen.

# famille MONIQUE et ANDRÉ NADEAU



Né à Montréal (Villeray), le 25 juillet 1947, André, cadet d'une famille de cinq enfants.

Née à Montréal (Rosemont), le 5 décembre 1947, Monique, fille aînée de Maurice Lévesque et de Germaine Théroix, également citoyens de Saint-Hubert, rue Bras-sard.

Notre mariage fut célébré le 27 avril 1968 en l'église Saint-Eugène de Rosemont. De notre union naquit, le 6 février 1969, notre fils Jean-Marc. Notre fille, Marie-Claude, vit le jour le 24 février 1973. Notre deuxième fils, à la grande joie de tous, nous arriva le 18 octobre 1984 et puisqu'un bonheur ne vient jamais seul, un(e) quatrième héritier(ère) est attendu(e) pour le mois de novembre 1985.

La famille s'établit à Saint-Hubert le 4 février 1978, pignon sur la rue Brodeur.

Monique, femme active, en plus de mon rôle de mère, épouse, je suis à l'emploi de Communauté Urbaine de Montréal à titre de technicienne en évaluation et je poursuis également mes études pour l'obtention d'un degré universitaire, tout en secondant André dans ses activités sociales.

Durant la période de 1972 à 1978, André complète des études universitaires dans le but d'obtenir l'accréditation au sein de la Corporation Professionnelle des Évaluateurs Agréés du Québec. Mon implication sociale m'a conduit à la présidence de l'Association du baseball mineur de Saint-Hubert, saison 1980/81. Le 4 novembre 1984, je fus élu à l'échevinage, représentant le quartier N° 13 au sein du conseil de ville, édition 1984/88.

Jean-Marc, fils aîné, je poursuis présentement mes études secondaires au Collège Charles-Lemoyne. Je suis actif au niveau des sports, principalement en natation. J'obtins mon niveau de moniteur adjoint au printemps 1984 et poursuis présentement le cours de croix de bronze. Je suis également membre du Club de Natation Hypocampe de Saint-Hubert.

Marie-Claude, je termine présentement mes études primaires à l'école Laurent-Benoît. Je suis également très sportive, j'ai suivi des cours de nage synchronisée. Je pratique une activité sportive très sociable, le bowling, j'y suis énormément attachée. Sur le côté compétitif, comme mon frère aîné, je suis membre du club de natation.

Louis-Philippe, ma seule activité est de combler de bonheur ma famille.

Les 125 ans d'existence de Saint-Hubert méritent d'être soulignés tout comme notre famille est heureuse d'y avoir sa place.



Monique et André Nadeau



Jean-Marc



Marie-Claude



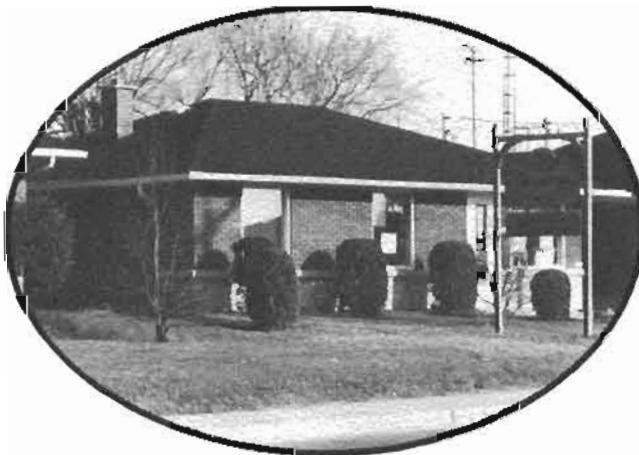
Louis-Philippe



Denise et François

François, fils de Léonce et de Germaine Bolduc, vit le jour à Windsor (Québec), le 17 juin 1944. Il est membre d'une famille de 8 enfants. Il fit des études en ajustage mécanique. Il affectionne surtout les sports d'été. Il occupe un emploi régulier dans le secteur para-public, et termine ses journées de travail à sa résidence, qui tient lieu aussi d'un commerce au détail.

Denise, fille de Léo Custeau et de Bernadette Tanguay, née le 26 septembre 1947 à Windsor (Québec), est la cadette d'une famille de 5 enfants. Après des études commerciales et d'infirmière, elle opte pour un travail en milieu hospitalier. Elle délaisse ce milieu en 1972 car elle découvre la passion de sa vie: la peinture. Elle y consacre tout son temps, ainsi qu'à faire connaître la peinture aux talents locaux.



Résidence du 3115 Montée Saint-Hubert



Judith

Judith, vint combler ses parents le 30 mars 1971. On peut la décrire, comme une copie conforme à son père. Enjouée, espiègle, aimant la vie. Sportive, elle pratique le ski alpin, ski nautique, planche à voile, fait de la bicyclette, qu'elle a bien hâte de «troquer» pour l'auto.

Le 15 octobre 1972, voit arriver le 2ième enfant, Maxime. Il a le caractère réservé de sa mère, mais l'humour coloré de son père. Très taquin, il aime s'entourer d'amis(es). Il pratique les mêmes sports que sa soeur, mais sa passion de l'heure est le «B.M.X.».



Maxime

La résidence, sise au 3115 Montée Saint-Hubert, tient lieu du commerce d'encadrement et de matériel d'artiste, depuis 7 ans. Arrivée à Saint-Hubert depuis 12 ans, cette famille compte encore vous servir pour de nombreuses autres années.

Joyeux 125ième à tous les Hubertins!



M. Henri Nègre en compagnie de son épouse et de leur fille Dominique

Henri Nègre était menuisier-ébéniste de son métier. D'origine française, plus précisément de l'Ardèche, c'est en juin 1953 qu'il arrive au pays avec quelques dollars en poche. Quelques années plus tard, il s'installe à Saint-Hubert.

Monsieur Nègre voit alors une possibilité de réaliser un projet domiciliaire pour les gens à revenus moyens. Son rêve: rendre le plus de citoyens propriétaires de leur maison et ce, au même prix qu'un loyer. C'est ainsi que sa carrière de contracteur débute.

Il construit des maisons, frise les faillites à quelques reprises, mais sa perspicacité lui permet de traverser ces tempêtes et d'élargir ses ambitions. C'est d'ailleurs bien plus sur le chantier qu'à son bureau qu'on le retrouve.

Côté commercial, une première étape dans ses réussites a été l'inauguration du Centre d'Achats Saint-Hubert dont il est le propriétaire. Par la suite, il construit un immeuble de 40 logements, à proximité du centre commercial.



En mai 1978, inauguration du mail des Galeries Cousineau, sous la présidence d'honneur de M René Lévesque, entouré de M. Bernard Racicot, maire de Saint-Hubert, M. Raymond Dupont, député fédéral, Henri Nègre et Normand Lewis et de la soeur de ce dernier, Mme Claudine Lewis Vézina

Il prend comme associé, M. Normand Lewis, l'aîné de la famille de Mme Monique Lewis (veuve de Georges Lewis et mère de 5 enfants) qu'il a épousée en 1965. De ce mariage naît leur fille Dominique.

Monsieur Nègre poursuit la réalisation amorcée par la construction du Centre d'Achats Saint-Hubert qui deviendra Les Galeries Cousineau, en 1978.

Malgré les crises économiques, la croissance des Galeries Cousineau se poursuit de sorte qu'en 1984, 70 magasins et boutiques y prennent place. De plus, le Complexe Cousineau, appellation réservée aux nombreux bureaux professionnels, se développe de façon marquée.

Monsieur Henri Nègre s'accorde aujourd'hui plus de temps pour découvrir de nouveaux coins de pays et ainsi satisfaire son goût inné des voyages. Il n'en délaisse pas moins ses affaires et sans doute qu'entre ses déplacements, il aura d'autres projets à réaliser.



Première pelletée, construction du Centre d'Achats Saint-Hubert (1965)



Francine et Ludger, en 1980

Ludger est né à Sainte-Bernadette-de-Pellegrin (Gaspésie), le 27 janvier 1943. Il est le 6<sup>e</sup> d'une famille de 10 enfants. Son père Lucien Noël, est originaire de la magnifique région de l'Île d'Anticosti et sa mère Diana Francoeur, née à Chandler, où le couple habite encore actuellement.

Ludger a fait son primaire et secondaire à Chandler. Il a alors quitté sa Gaspésie pour étudier en coiffure. Ce métier ne lui a pas convenu et il décida d'étudier en électricité.

C'est alors à Montréal qu'il rencontra Francine Deshaies, elle avait 17 ans à l'époque. Elle arrivait de Saint-Sylvère, région rurale du sud de Trois-Rivières. Ses parents, Roger Deshaies et Aline Provencher, originaires de la région, avaient une ferme dans ce village. C'est là qu'elle a fait toutes ses études qu'elle abandonna après sa 10<sup>ième</sup> année. Elle part travailler à Montréal chez Weston d'abord et ensuite chez MacDonald Tobacco. C'est à cette époque qu'elle rencontre Ludger.

Ils se marièrent le 10 février 1968. Ils s'installent à Longueuil où ils ont eu 2 enfants: Martine et Patrick. Ensuite, ils s'aperçoivent qu'une maison serait plus propice pour installer la famille ainsi que les autres enfants qu'ils avaient le goût d'avoir.

La famille arrive donc à Saint-Hubert en mai 1974 sur la rue Orchard, dans Saint-Thomas-de-Villeneuve, anciennement nommé Croydon.

En arrivant, Francine s'implique tout de suite dans l'A.F.E.A.S. de Saint-Hubert et l'année suivante, Ludger commence à s'impliquer dans les loisirs sportifs, tel qu'instructeur pour la balle-molle, etc...

Puis deux autres enfants surviennent: Marie-Fée, en 1977 et Jeanic, en 1979. Avec tous ses effectifs, un autre déménagement s'impose. Les Noël s'installent donc sur la rue Harding, dans le même quartier, où ils demeurent depuis.



Martine 17 ans, Patrick 12 ans, Jeanic 5 ans, Marie-Fée 7 ans

Rendu là, Ludger ayant complété ses cours pour obtenir sa licence d'entrepreneur, décide de faire le saut et d'ouvrir son entreprise en électricité, en 1978. Pour lui aider et parce qu'elle croit en son projet, Francine décide de prendre des cours en comptabilité. De ce fait, Francine est donc devenue femme collaboratrice puisque c'est elle qui s'occupe de la bureaucratie de l'entreprise, travail qu'elle aime beaucoup d'ailleurs. Ça fait maintenant 7 ans que Ludger sillonne les quartiers de Saint-Hubert pour desservir la population qui a besoin de ses services.

Même avec leurs 4 enfants et leur entreprise, Ludger et Francine n'ont pas abandonné le bénévolat et les mouvements sociaux. Ainsi, Ludger a été président 2 ans d'une ligue de balle-molle, il a mis sur pied un projet d'éclairage de parc à coût diminué en collaboration avec la ville et des hommes bénévoles de sa ligue. Il est membre fondateur du Parti Civique de Saint-Hubert. Depuis trois ans, il est membre actif du Club Optimiste de Saint-Hubert. Francine fait aussi sa part: mouvement Scout, comité balle-molle, femme active au Club Optimiste, etc...

Même si Ludger s'est longtemps ennuyé de sa Gaspésie natale, la famille Noël est bien intégrée ici et ils se sentent chez-eux.



Camion hydraulique de l'entreprise



Famille Wilfrid Paquette en juillet 1959



Notre demeure en 1949



Les parents, M. et Mme Wilfrid Paquette

Wilfrid Paquette, né à Saint-Canut, le 25 décembre 1918 (pendant la messe de minuit), épousa le 5 juin 1943, Mlle Germaine Gagné, née à Thetford Mines, le 22 août 1914.

Nous avons demeuré à Montréal pendant 6 ans où naquirent: Pierre-Paul, en 1944; Monique, en 1946; Pierrette, en 1948 et Françoise, en 1949.

1949, crise du logement. À cause du manque de logement, nous avons déménagé à Mackayville, ayant entendu parler d'une coopérative d'habitations. Nous avons acheté la première maison de la coopérative.

Dans les premiers temps, la vie n'était pas toujours facile. Les journées commençaient tôt et, tard le soir, Wilfrid faisait résonner le marteau pour finir ce nouveau chez-nous. Que de sueur et d'amour il a fallu. Pionniers de la rue De Gaulle, même la rue était un véritable sentier. Malgré la misère, le goût du partage faisait surface, ayant un bon puits artésien, il y a eu jusqu'à 11 familles qui se sont approvisionnées d'eau directement sur cette source.

Durant les journées chaudes d'été, l'odeur des fossés où les puisards déversaient leurs surplus, chatouillait nos narines, même les maringouins semblaient heureux dans cette verdure. Les rues étaient comme une boîte à surprise. Par temps de pluie, c'était la boue et les trous, par beau temps, des nuages de poussière et par temps sec, l'huile étendue qui laissait des traces partout.

En 1959, Mackayville devient Laflèche, avec les égouts, l'aqueduc, l'asphalte et les trottoirs. Et la vie continue; naquirent Angèle en 1953, Jean-Jacques en 1956 et Carmen en 1960. Le 30 octobre 1971, Laflèche fut annexée à Saint-Hubert.

Tous les enfants qui sont mariés, l'ont été à la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption de cette même ville. Maintenant devenus grands-parents, nous avons 13 petits-enfants, 6 filles et 7 garçons: Stéphane, Nancy, Philippe, Maxime, Frédéric, Isabelle, Annie, Martin, Catherine, Jean-François, Marc-André, Marie-Ève et Geneviève.

La corporation des fêtes du 125<sup>e</sup> anniversaire de Saint-Hubert, nous permet d'immortaliser ces merveilleux souvenirs, tout au long de cette page et de souhaiter à tous, un heureux 125<sup>e</sup> anniversaire.



40<sup>e</sup> anniversaire de mariage des parents



Noël 1983 (petits-enfants)



M. Joseph-Napoléon Paré



Mme Léontine Paré



Maison des Paré construite il y a plus de 100 ans

Mlles Marguerite et Marie-Alice, 3<sup>ème</sup> génération des Paré, demeurent toujours dans la belle maison de pierre, de plus de cent ans, située sur le Chemin Chambly. Elle avait été reconstruite par leur grand-père, Joseph, leur père, Joseph-Napoléon n'avait que 5 ans à l'époque. Un de leur ancêtre, Joseph-Michel, est décédé des suites de mauvais traitements subis après avoir été interné lors des troubles de 1837.

Monsieur Joseph Paré, le grand-père, qui possédait quelques terres avait un frère, médecin à Sherbrooke, et à son décès, il hérita de tous ses biens et d'une maison. Alors il va habiter Sherbrooke, laissant la terre paternelle à son fils Joseph-Napoléon. Celui-ci avait épousé en 1894, Léontine Marsolais et demeurait sur une terre des Paré à Chambly, près de la rivière. Ils déménagent donc à Saint-Hubert et une belle famille est née de leur union. Joseph est décédé à 14 ans, Berthe, Soeur de Marie Réparatrice,

décédée, Marguerite, Jacques, décédé en 1984, Marie-Alice, Bernadette, Soeur de Sainte-Anne, décédée en 1982, Maria, Soeur de Marie Réparatrice, décédée, Madeleine, décédée en 1952.

Monsieur Joseph Paré a été maire et a à son actif d'avoir fait macadamiser le Chemin Chambly. Quelques années plus tard avec MM. J.H. Rocheleau et E. Tremblay, il entreprend la construction de la ligne électrique dépendante du pouvoir de Richelieu. C'était un cultivateur prospère. Il possédait un troupeau laitier et fut Lauréat du Mérite Agricole.

Au décès de M. Paré, Jacques prend la relève, fait subdiviser une partie de sa terre, il donne même un terrain pour la construction de l'église de l'Immaculée-Conception. Il tient la Caisse Populaire chez lui quelques années. Il en est le gérant et est secondé par ses soeurs, Marguerite et Madeleine.



Famille. 1<sup>ère</sup> rangée: M. Paré, Maria, Madeleine, Bernadette et Mme Paré. 2<sup>ème</sup> rangée: Marguerite, Berthe, Jacques et Marie-Alice



# famille NOËL et YVETTE PAUL

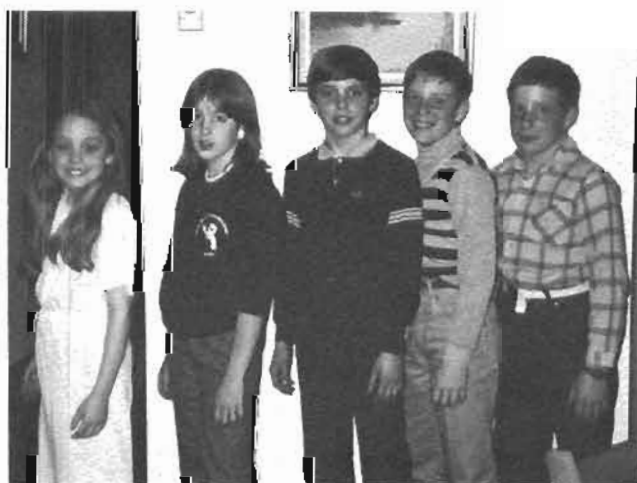


Notre mariage 5 janvier 1944



Noël Paul, né à Daveluyville, comté de Nicolet, le 25 décembre 1919, épouse le 5 janvier 1944, Yvette Gagnon, née à Sainte-Angèle-de-Méricy, comté Rimouski, née le 13 décembre 1921. Ils se sont établis à Saint-Hubert en 1951 avec leurs trois enfants: Jacques, Claude et Reine et c'est en 1956, qu'est né le dernier, Christian. En 1955, M. Paul est entré au service de la ville de Saint-Hubert comme journalier pour devenir contremaître par la suite. M. et Mme Paul, ont oeuvré pendant plusieurs années au service du loisir afin d'obtenir des divertissements pour leurs enfants, car à cette époque, ceux-ci étaient pratiquement inexistantes.

Le 17 mai 1969, Jacques épouse Lise Godbout, également de Saint-Hubert et ont 2 fils: Stéphane et Philippe, nés le 9 mai 1974. Claude épouse Louissette Perreault, résidante de Mont-Joli, le 26 juin 1971 et donnent naissance à Annick, le 23 avril 1974. L'année d'ensuite, Reine unit sa vie à celle de Francis Lefrançois, Sainte-Anne-des-Monts, ils ont donné naissance à Luc, le 16 avril 1974 et à Josée, le 22 mars 1976. Le 31 mars 1984, Christian s'unit à Lise Robert de Saint-Rémi-de-Napierville.



Les petits-enfants



Noël, Yvette et leurs enfants



Armoiries personnelles de Gérard Payer

La famille Gérard Payer est arrivée à Saint-Hubert au printemps de 1948. Elle avait alors deux enfants auxquels cinq autres vinrent s'ajouter. Deux enfants toutefois y moururent en bas âge.

Gérard et Jeanne Payer ont vécu à Saint-Hubert pendant trente ans. Tout en élevant leur famille, ils ont participé de leur mieux à la vie et au développement du milieu.

Ils ont aujourd'hui quitté Saint-Hubert, mais ils conservent un souvenir reconnaissant des nombreuses amitiés qui y ont illuminé leur vie. Ils reviennent aussi sou-

vent que possible en ces lieux où ils rencontrent toujours avec grand plaisir leurs anciens amis et ne manquent jamais l'occasion de s'en faire de nouveaux. La présence à Saint-Hubert, de leur fille Geneviève et de son mari André De Leeuw, ainsi que de leurs jeunes enfants, les y ramènent très souvent, de même que leurs quatre fils: Jean-Louis, Jacques, Claude et Roch, qui font leur vie ailleurs.

Les membres de la famille Gérard Payer profitent de cette occasion qui leur est offerte pour redire leur attachement à Saint-Hubert et leur amitié à tous les citoyens de cette grande ville.

## famille GILLES et CATHERINE PELCHAT



Né à Montréal, le 11 novembre 1931, Gilles Pelchat, fils de Louis Pelchat et de Blanche Saint-Laurent, grandit à Cap-Chat, en Gaspésie, jusqu'à l'âge de 10 ans. Par la suite, il poursuit ses études secondaires à Lauzon, près de Québec, où ses parents se sont installés. L'air du Bas du fleuve donne à Gilles Pelchat le goût de l'aventure. Ainsi il s'envole dans l'armée qui l'amène à Montréal.

Dans la métropole, une rencontre heureuse pare la voie de l'avenir de ce dernier. Séduit par le charme d'une jeune coriando-italienne, Catherine Bucci, il s'installe pour de bon à Montréal.

Catherine Bucci, née à Montréal, le 1er avril 1933, de parents émigrés d'Italie, Francesco Bucci et Angelino Di Stasio, avant la première guerre, accepte d'épouser Gilles Pelchat, le 4 septembre 1954. Tous deux décident de s'installer à Saint-Hubert (dans le secteur Laflèche), en avril 1957. Catherine quitte son emploi de contremaîtresse afin de s'occuper de sa famille qui grandit. Gilles, travailleur en construction, pose les premières briques de sa nouvelle demeure située sur la rue Godin.

La famille Pelchat se compose de cinq enfants: Nicole, née le 16 juin 1955, mariée à Noël Lavoie; Gilles Jr, né le 23 juin 1957; Christiane, née le 28 août 1959, mariée à Daniel Ford; Michel, né le 10 février 1963 et enfin, le cadet, Jean-François, né le 24 février 1972.

Gilles Pelchat tour à tour opérateur, constructeur, commerçant, est un homme d'affaires impliqué dans son milieu de même que son épouse et ses enfants. Ainsi toute la progéniture Pelchat est installée dans leur ville natale, Saint-Hubert.

La vitalité de la famille Pelchat démontre l'attachement à une ville avec qui elle a grandi et évolué. Ainsi cette famille se joint à toutes les autres pour souhaiter longue vie à Saint-Hubert.



Gilles et Catherine Pelchat



Nicole et Noël Lavoie



Gilles Jr



Pascal et Catherine (petits-enfants)



Michel Pelchat



Jean-François Pelchat



Christiane et Daniel Lord



La famille

Ce couple est né dans la vallée de la Matapédia. Marie-Louis, au Lac-au-Saumon et Lydie, à Causapscal. Lui, fit ses études à l'école d'Agriculture de Rimouski et elle, à l'École Normale d'Amqui. Ils quittèrent la Vallée pour Montréal vers 1950. En 1953, Lydie est venue enseigner à Mackayville. Ils se marièrent en 1956 pour s'installer à Verdun. Ils eurent trois bébés qui réclamaient de l'espace. Ce fut donc Laflèche qui reçut la petite famille avec un nouveau bébé en 1964. En 1966, Lydie reprit son poste d'enseignante à l'école Mgr Forget, où elle y oeuvre encore...

Bachelier en Éducation, Pierre enseigne à l'école Laurent-Benoît depuis 4 ans déjà. Andrée a fait son bac

en Droit ainsi que son Barreau à l'Université de Sherbrooke. Elle travaille pour Northern Télécom. Jean-Marc a suivi le même chemin que Pierre. Il enseigne à l'école des Mille-Fleurs et est aussi président de la L.I.S.H. Les deux frères font également partie de l'équipe de hockey de la Commission Scolaire Taillon. Nathalie poursuit ses études à l'Université de Montréal, en Mathématiques, où elle ambitionne de devenir Actuaire. Elle et Jean-Marc agissent comme arbitres de balle-molle dans les parcs de notre ville pendant la saison estivale. Les quatre enfants ont suivi des cours de piano et d'orgue. Toute la famille manifeste le goût de la lecture, du théâtre, des sports et des voyages... Ils sont tous très fiers d'habiter la ville de Saint-Hubert.



Pierre et Madwina Perron

Originaires du Lac-au-Saumon, joli petit village du Bas du Fleuve, Pierre et Madwina Perron immigrèrent à Montréal au début des années '50. Quelques-uns de leurs neuf enfants les avaient déjà précédés dans la Métropole.

Pierrette, éducatrice de métier, se trouva un emploi à Laflèche (Mackayville), elle y enseignera d'ailleurs pendant plus de dix ans, c'est-à-dire jusqu'à son mariage à M. André Custeau, en 1964.

Entre temps, notre père décide de s'acheter une propriété à Laflèche en 1959, les trois derniers de la famille le suivent. Aussitôt arrivé, il met ses talents de charpentier à l'oeuvre et rénove sa maison complètement. Un an plus tard, Rita (l'aînée de la famille, mariée à M. Élisée Morrissette), vient nous rejoindre et occupe le deuxième étage de la maison familiale. Marie-Louis (marié à Lydie Saint-Laurent) acquiert une propriété sur la rue voisine (rue Albert), comme par hasard, les deux cours arrière sont dos-à-dos.

Léona et sa petite famille viennent s'installer également sur la rue Albert, ils deviennent propriétaires quelques années plus tard. Monique mariée à M. Raymond Messier, déménage de Montréal et s'installe sur la rue Mackay.

Germaine, mariée à M. Léonard Chevarie avait précédé la famille en s'achetant une maison à Ville Jacques-Cartier; ils déménageront quelques années plus tard sur le boulevard Davis, à Saint-Hubert.

Alice, la benjamine de la famille, elle avait été adoptée à la suite du décès de sa mère, avait suivie la famille à Laflèche, peu de temps après, elle épouse M. Aurèle Russell et s'installe à Ville de La Salle. Elle meurt deux ans plus tard.

Maurice, qui enseignait à Laflèche depuis 1960, y travaille encore au secondaire, marié à Micheline Saint-Germain en 1962, il s'installe à Laflèche où il fait du bénévolat dans divers domaines et plus particulièrement à la réalisation de projet du groupe Co-Rena Inc.

Gabrielle, mariée à M. Adrien Pouliot, habite à Arvida au Saguenay, toutefois, quelques-uns de ses enfants demeurent dans la région sud de Montréal; elle et son époux se rendent donc dans la région plusieurs fois par année.

Notre père n'a vécu que quelques années dans notre ville, mais facile d'entregent, il s'y fait apprécier grandement. Après sa mort en 1965, notre maman continua de demeurer ici; elle vécut heureuse et entourée de ses proches jusqu'à ce qu'elle nous quitte pour un monde meilleur, en 1981.

Il va sans dire que nous avons nos attaches dans la ville de Saint-Hubert, et c'est avec une fierté non dissimulée que nous fêtons ce 125e anniversaire de la ville. Nos origines sont gaspésiennes mais nos enfants sont hubertins et heureux de l'être.

Au nom de la famille Perron, il nous fait plaisir de souhaiter un heureux anniversaire à tous les hubertins.



Maman de l'année 1980



En 1955, Guy fit la rencontre de Jacqueline Auger, fille de Armand Auger et Marguerite Dicaire. Les fréquentations durèrent trois ans; après quoi, ils se retrouvèrent au pied de l'autel de l'église Sainte-Élisabeth Du Portugal en juin 1958. De cette union naquirent 2 enfants: Sylvie, l'aînée, le 20 février 1960 et Louise, la cadette, le 23 décembre 1965.

En septembre 1959, la famille s'installe à Saint-Hubert et fonde un commerce de vêtements dans le secteur Croydon. Guy fait partie de plusieurs organisations bénévolement: pompiers volontaires, ligue des citoyens, loisir de Croydon, Chevalier de Colomb et est élu Grand Commandeur de la Caravane AYNB de l'Ordre International de l'Alhambra.

Durant ce temps Jacqueline s'occupe du commerce qui prend beaucoup d'expansion. En 1980, ils achètent le commerce situé Chemin Chambly où le couple continue à vivre heureux.



Monsieur Guy Pommainville, fils de Monsieur Omer Pommainville et de Marie-Ange Lamarre, vit le jour, le 25 avril 1936 à Sainte-Clothilde, comté de Napierville.

Il est le 3e d'une famille de 11 enfants, dont cinq filles et 6 garçons. Guy n'avait que sept ans lorsque ses parents s'installèrent à Montréal. Il fréquente l'école Saint-Zotique jusqu'à l'âge de onze ans, ensuite les juvénats de Laprairie et Oka. À l'âge de 18 ans, il commence à travailler dans l'industrie du vêtement et devient conseiller en mode masculine où il est toujours.





Céline et René Poudrette

Le 20 mars 1964, Céline Fortier (fille de Lucienne Leblanc et de Roger Fortier) et René Poudrette (fils de Noëlla et Aurice Poudrette), s'unissent par les liens du mariage en l'église Saint-Lucien de Saint-Jean.

René travaille comme entrepreneur général en construction depuis 1970 dans Saint-Hubert et banlieue. Céline pour sa part travaille comme secrétaire avec René Poudrette Inc. depuis décembre 1970.

Le 1er avril 1971, nous nous installons dans notre résidence actuelle, du 2130 York, Saint-Hubert.

Et voilà qu'en juillet 1965, un petit rayon de soleil nommé Line, vient réchauffer notre famille et 10 ans après, c'est Annie qui vient combler notre union.

En espérant que l'avenir saura conserver à notre jeune famille, tout l'amour nécessaire pour vivre des jours heureux à Saint-Hubert.



Line Poudrette



Notre résidence



Annie Poudrette



M. et Mme Omer Ratté, Gabrielle Pellerin, à 4725, Montée Saint-Hubert, mercredi le 4 juillet 1973



Monique et Jacques Brosseau, en 1984.

Omer Ratté, fils de Godfroy Ratté et Angèle Lamontagne, né le 29 octobre 1902. Mon père vécut son enfance avec ses 8 frères et sœurs à Baie-des-Sables, comté Gaspé. Il termina ses études au Séminaire de Rimouski et prit route vers Montréal où il rencontra ma mère, Mme Gabrielle Pellerin, née en 1901 au Canada, et contrairement à papa, vécut son enfance à Long Island, New York auprès de ses 4 frères et sœurs pour revenir faire ses études primaires et classiques à Lachine, chez les Religieuses de Sainte-Anne.

Tous deux se rencontraient à Montréal et se marièrent au mois de septembre 1935. Ils achetèrent leur première maison ici à Saint-Hubert en 1936. Cette propriété étant située à ce moment-là au 100, Chemin Saint-Hubert, Saint-Lambert annexe. Cette adresse a changé par la suite à 100, Chemin Pinard, Croydon, pour ensuite prendre l'adresse que l'on connaît maintenant qui est 4725, Montée Saint-Hubert, Saint-Hubert.

Mon frère, Gilles, est né le 8 juin 1937 et moi, Monic, le 12 juillet 1939.

Saviez-vous que notre premier boulanger était Ed. Lussier. Il venait livrer son pain avec un cheval et une voiture. Son entrepôt était à Laprairie à ce moment-là.

Il y a aussi eu notre premier téléphone. Nous étions 6 à 8 abonnés sur la même ligne et nous avons chacun notre sonnerie, c'est-à-dire 1 grand coup, 2 petits, ou 2 grands etc. Nous avons aussi les fameux petits trains de la Montreal Southern qui nous conduisaient à Montréal. L'arrêt pour nous était sur la Montée Saint-Hubert, coin Maricourt. Il y avait une petite gare en bois où nous avions un peu d'abri. Si nos parents ou grands-parents décédés, revenaient parmi nous, ils ne reconnaîtraient pas la Grande-Allée, qui dans le temps était la Côte Noire (qui portait bien son nom d'ailleurs) et qui dans le temps, était souvent fermée à cause des tempêtes de neige (genre la tempête du siècle que l'on a connu en 1972), et les printemps, à cause de l'eau qui empêchait les autos de passer.

Vers les années 1943, Gilles, mon frère, débutait ses études primaires à la première école de Saint-Hubert, (Croydon à ce moment-là) qui était située au coin de Domville et 3e avenue. Faut dire que toutes les rues transversales étaient des avenues à cette époque.

J'ai aussi vu naître la paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve. Ce fut construit dans les années '50-'51. Nos premiers prêtres étaient des Fils de la Charité. Notre premier curé fut le curé Briand. Dans ces années-là, mon père avait fait une petite patinoire pour Gilles et moi qui agrandissait aux dimensions de 120' par 85', et notre bon curé Briand venait patiner. Les jeunes se pendaient littéralement à sa soutane et nous patinions au son de la musique de valse viennoise, car papa avait installé un haut-parleur à l'extérieur de la maison et nous avions des gens de toutes les petites villes environnantes de Croydon.

Il ne faut pas que j'oublie de mentionner quelques noms célèbres de nos premiers commerçants de l'époque. Il y a eu notre première épicerie, située au 4235, rue Domville, maintenant qui appartenait à M. Lucien Labbé. Il y a aussi eu la ferronnerie Ryan dont le proprio était M. Normand Essiambre. Nous avons aussi le magasin Gilbert sur la rue Domville. D'autres noms qui me viennent à l'esprit sont les Pelletier, Viau, Sokolowski, Brosseau, Litchfield, Millichamp, Thomas, Lafond, Lafleur et j'en oublie.

Au début des années '60, je me mariais avec Jacques Brosseau, qui venait de Montréal, et qui lui à son tour, venait demeurer à Saint-Hubert. Nous y sommes encore après 24 ans. Nous avons acheté notre première demeure au 296, rue Forester. À ce moment-là, cette rue était encore en terre.

Pour terminer ces souvenirs, je dois mentionner que mon père est décédé en décembre 1980, à l'âge de 79 ans et ma mère vit encore et est âgée de 84 ans. Elle passe ses étés à Baie-des-Sables, terre natale de mon père et ses hivers, avec nous ici à Saint-Hubert.



Coin Normand, Montée Saint-Hubert en 1944. Gauche: Monic Ratté Brosseau. Droite: Gilles Ratté



# famille PAUL-ÉMILE RIBERDY



En 1906 naquit Paul-Émile Riberdy, fils d'Arthur Riberdy, cultivateur, et de Marie-Louise Beaudoin, résidents de Chambly. Il était le cadet d'une famille de onze enfants. En 1929, il épousa Lédiane Marette, fille de Joseph Alfred Marette, employé de Northern Electric, et de Élisabeth Foisy, résidents du quartier Rosemont de Montréal. Elle était la quatrième d'une famille de onze enfants.

Du mariage de Paul-Émile et Lédiane, sont nés onze enfants. Compte-tenu de leur grande famille, en 1945, ils décidèrent de bâtir une maison à Mackayville et ils y emménagèrent en 1946. Déjà en 1952, ils construisirent une maison plus moderne devenue indispensable.

Paul-Émile étant plombier de métier, il fonda en 1947, une compagnie dont la raison sociale était «Plomberie et Chauffage Mackay Ltée». En 1958, il vendit cette dite compagnie à son fils Claude. Ce dernier, en plus de diriger la plomberie, bâtit cinq maisons, dont deux ont été vendues à ses frères et trois à ses beaux-frères. Également, il acquit en 1968, la «Taverne Dolan Inc.» dont il est toujours propriétaire.

De cette grande famille de onze enfants, cinq se sont mariés et un est décédé.

Fleurette a épousé André Martin le 14 juillet 1956 et Johanne est née de cette union.

Huguette a épousé Robert Martin le 14 septembre 1957 et Manon, Yvan et Chantal sont nés de cette union.

Le 27 février 1981, Jean-Guy a épousé Marie-Jeanne Desjardins qui avait déjà deux filles, Cécile et Jocelyne d'un premier mariage.

Réal a épousé Dorothy Whittick le 14 avril 1956 et Jacqueline, Paul, Réal et Steve sont nés de cette union.

Micheline a épousé André Bergeron le 15 février 1958 et Linda, Jean et Nathalie sont nés de cette union.

Robert est décédé le 28 avril 1976 à l'âge de 28 ans.

Après une existence bien remplie, Paul-Émile Riberdy est décédé le 6 avril 1983, à l'âge de 77 ans et Lédiane Marette est décédée, le 25 février 1985 à l'âge de 75 ans.

Tous les enfants de Paul-Émile et de Lédiane sont maintenant résidents de Saint-Hubert et ce, depuis plusieurs années.



Paul-Émile Riberdy  
6-04-1906/6-04-1983



Lédiane Marette  
28-02-1910/25-02-1985



De gauche à droite: Micheline, Ginette, Fleurette, Gisèle, Jeannine, Huguette, père, mère, Jean-Guy, Réal, Robert, Claude, Gilles



Résidence, 1445 rue Cartier, 1952



Taverne, 3267 rue Grande-Allée



Mariage de Floribert et Marie-Ange



5 tantes religieuses C.N.D.

La famille Robert dont les ancêtres sont arrivés au Québec en 1653 avec M. de Maisonneuve et Marguerite Bourgeois, s'établit à la Pointe-aux-Trembles. Grand-père Robert marié à Rose-Anne Robert eurent douze enfants dont quatre moururent à bas âge. Les survivants, six filles dont cinq devinrent religieuses de la Congrégation de Notre-Dame et la sixième se maria à Anatole Laroche de Saint-Rémi; les deux garçons devinrent cultivateurs.

En 1912, grand-père Robert vint habiter Saint-Hubert avec sa famille. Leur séjour fut de courte durée. Grand-mère meurt le 29 mars 1912, âgée de 56 ans et grand-père le 19 mai 1912, âgé de 62 ans. Ils habitaient une maison sise en face de l'église.

En 1914, mon père se marie avec Marie-Ange Mercille, fille d'Arthur Mercille et d'Ernestine Poupart de Laprairie. Grand-père Mercille est fils d'une famille établie depuis toujours à Saint-Hubert. Il a sept frères et une

soeur qui est la mère des demoiselles Juliette et Marguerite Rocheleau, demeurant à Saint-Hubert.

Après six années passées à Saint-Rémi, mon père initié aux travaux de la ferme en compagnie de son frère Robert, revint avec maman s'établir sur une terre ayant appartenue au père de ma mère. Là, ils y élèvent sept enfants: Yvette, Luce mariée avec Jean Lafond, sans enfant; Roger, marié avec Mariette Richard, deux garçons et deux filles; Reine-Aimée; Paul, marié avec Lucille Thibault, deux filles; Claude, marié avec Lucille Bonneau, un garçon et trois filles; Maurice.

Deux de mes frères se fixent ici: Maurice, professeur à la C.E.C.M. et Paul-A., homme d'affaires, propriétaire de P.A. Fournitures d'Arts Graphiques.

Mes parents décédés en 1967 et 1971 reposent au cimetière de Saint-Hubert. Ils auraient été très heureux de voir quelques-uns de leurs petits-enfants établis dans cette paroisse en pleine expansion qu'est Saint-Hubert.



Rue Principale et à l'extrême gauche, maison des grands-parents Robert



Les cadeaux offerts aux jubilaires M. et Mme Robert, 1909



1909, le groupe des invités aux noces d'or de M. et Mme Robert devant la résidence des jubilaires



Aglâé Robert Brosseau, Auguste Brosseau et leurs enfants: Annette, Lucienne, Augustin, Eudoxie, Anne-Marie, Rose de Lima, Laurent et Robert



Bureau de poste chez François Robert, maître de poste



Rose Brosseau Lalonde

Monsieur François Robert fut l'un des pionniers de la paroisse de Saint-Hubert.

Son père Nazaire Robert, résidant à l'entrée de la paroisse de Longueuil, sur le beau Chemin Chambly, vivait honorablement de la culture de ses terres.

Le 26 octobre 1859, François Robert et Marie-Aglâé Vincent, (fille de Michel Vincent) se juraient l'un à l'autre, amour et fidélité au pied des saints autels dans l'église de Saint-Hubert.

Leurs enfants: Aglâé, Élizabéth, Hubert, Eudoxie (Soeur Marie-de-l'Immaculée-Conception).

Monsieur et madame Robert ont assisté à la naissance même de Saint-Hubert et ils en ont vu les divers développements, ils y ont pris une part active et féconde. Monsieur Robert a été près d'un demi-siècle, secrétaire de la municipalité, secrétaire pour les écoles. Il fut aussi maître de poste, agent local de Bell Canada lors de l'apparition de la première centrale téléphonique du temps où 4 à 5 maisons avaient le téléphone. Il tenait le magasin général, situé sur le Chemin Chambly, face à l'église de la paroisse de Saint-Hubert.

1859-1909, leurs noces d'or furent célébrées. Une superbe réunion de famille et d'amis; de là le banquet, les discours, les adresses, les cadeaux, la musique, ce fut une fête pleine de souvenirs doux et gracieux, une fête de coeurs battant à l'unisson.

Leurs petits-enfants, tous enfants d'Aglâé Robert et d'Auguste Brosseau: Lucienne Brosseau, Eudoxie Brosseau, Anne-Marie Brosseau, Rose de Lima Brosseau, Robert Brosseau, Laurent Brosseau, Augustin Brosseau et Annette.

Toutes ces photos font partie de la collection de leur petite fille Rose de Lima Brosseau, mariée à M. Gérald Lalonde, de cette union est née une fille: Denyse Lalonde, le 22 mars 1944. Elle est mariée à Pierre Laporte. Les petits-enfants de Rose de Lima Brosseau et de Gérald Lalonde sont: Annie, Josée et François.

# famille GERMAIN ROBERT et YVONNE VILLENEUVE



Lors du mariage d'Yvonne et Germain. De gauche à droite: Benoît Robert, abbé Placide Jacques (de Lévis), Germain, Yvonne, Hervé Gagné

Yvonne et Germain se marient à Montréal, le 23 juillet 1939, lors des 106 mariages préparés par la J.O.C. après une année d'étude sur le mariage chrétien. Ils ont eu 7 enfants dont deux nés à Saint-Hubert (Lafleche), 19 petits-enfants et 1 arrière-petit-enfant.

Ils sont arrivés à Mackayville en 1946, sur le boulevard Godin (1467). La maison étant trop petite, Germain décide de se construire lui-même au 1501 De Gaule, en 1948. À ce moment, les rues sont à peine tracées et la maison est construite en plein champ. Ce sera longtemps la dernière de la rue. C'est à cette époque aussi que l'église Notre-Dame-de-l'Assomption est érigée. Les membres de la famille participent à plusieurs organismes paroissiaux tels: servants de messe, Légion de Marie, Dames de Sainte-Anne, Adoration Nocturne, Ligue du Sacré-Coeur, Orientation des Foyers, Scouts, Jeannettes, L.O.C., mar-

guillier en charge lors de la construction de la nouvelle église en 1957, chorale comme directeur et chantres. Quatre enfants se sont mariés à l'Assomption.

La maison familiale sert aussi d'école: 2 appartements sont loués pour abriter une classe de 5e année garçons avec Mlle Lucienne Foucrault, sous la direction de Jeannette Derome.

Les limites entre la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et l'Assomption sont fixées à la rue De Gaule puisque Germain est marguillier à l'Assomption.

En 1977, Germain et Yvonne quittent à regret la maison familiale devenue trop grande pour s'établir à Saint-Mathias. Ils sont quand même restés en contact avec Saint-Hubert par leurs nombreux parents et amis.



45e anniversaire de mariage. Germain et Yvonne, Thérèse, Germaine, Dolorès, Lucien, Marcel, Yvon et Aimé



Coin Godin et Elisabeth, direction est, avril 1948



Résidence rue De Gaule



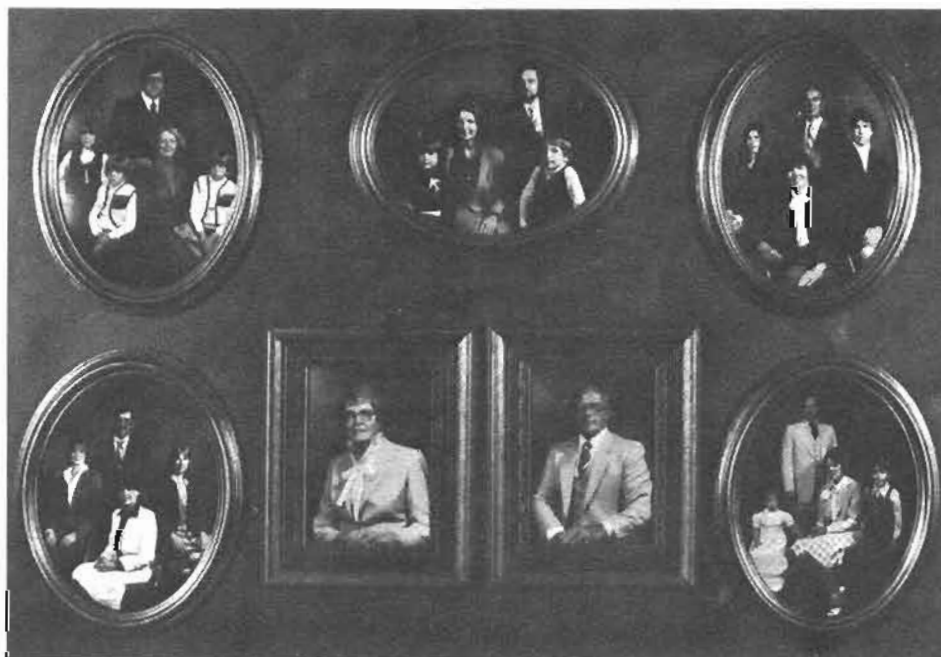
Résidence familiale

Issu d'une famille de douze enfants, Joseph est né à l'Avenir, en 1917. En 1940, il unit sa destinée à Florence Noël de Sainte-Jeanne-d'Arc. Après leur mariage, le couple exploite la ferme paternelle jusqu'en 1959. Ensuite, s'installe à Saint-Hubert où le papa fit de l'immeuble et la maman continua dans l'enseignement.

De cette union naquirent 5 enfants. La famille fit un séjour à Ville Lemoyne, à Longueuil et revint s'installer à Saint-Hubert.

Je veux souligner que Lise habite Saint-Hubert et est affectée à la Commission Scolaire de cette ville où elle se dévoue depuis vingt-trois ans, au service des tout-petits qu'elle affectionne tout spécialement.

Nous nous permettons de démentir le dicton populaire qui nous laisse croire que de transplanter un vieil arbre est difficile, puisqu'il ne s'applique pas dans notre cas. Nous vivons heureux et trouvons un côté sympathique dans chaque être que nous rencontrons.



Réplique du tableau familial offert au 40ième anniversaire de mariage. En haut: Marc (Irène Provost), Lyette, Luc et Alain, Claudette (Maurice Laplante), François et Jean-Pierre, Lise (Raynald Bénéard), Daniel et M.-Josée. En bas: Rose-Hélène (Florian Fortin), Marise et Annie, Florence, Joseph, Suzanne (Michel Desgrosseillers), Patrick et Julie



Les ancêtres de la famille Rocheleau sont arrivés à Saint-Hubert vers 1840-45.

Antoine Rocheleau est natif de Marieville. Il voit le jour, le 20 novembre 1837. Il épouse Onésime Sainte-Marie, fille d'André Sainte-Marie, qui a été le premier maire de Saint-Hubert. Il vient demeurer dans la maison de pierres située au 5670 Chemin Chambly qui existe toujours et a à peu près 210 ans. Cette maison appartenait à André Sainte-Marie, qui en avait fait don à sa fille unique.

Onésime et Antoine ont eu onze enfants dont Henri. Antoine a été député provincial de 1886 à 1892 et de 1897 jusqu'à son décès survenu, le 28 avril 1901.

Le 2 février 1902, Henri, fils cadet d'Antoine, épouse Eugénie Sainte-Marie et demeure à son tour dans la maison paternelle, après son mariage. Henri a été maire de Saint-Hubert de 1925 à 1927.

Eugénie et Henri ont aussi onze enfants; huit filles et trois garçons dont quatre filles sont encore vivantes: Marie-Reine, Simonne, Antoinine et Henriette.

Deux habitent présentement la maison paternelle: Marie-Reine et Simonne. Bernard, fils aîné d'Henri, habitait avec elles jusqu'à son décès survenu le 3 juin 1984.

Les trois frères: Bernard, René et Marc-Henri ont pris la relève des terres de culture jusqu'à la vente de celles-ci en 1966.

Bernard a été marguillier en 1954 et échevin de la ville de Saint-Hubert de 1959 à 1961.

Simonne s'est impliquée au niveau de plusieurs mouvements: les Fermières, les Femmes rurales, l'Économie domestique, l'A.F.E.A.S., les Filles d'Isabelle, l'Âge d'Or et la Vie Montante.

Tout au long des années, la vie politique et sociale a une importance chez les Rocheleau.

Bref, la famille Rocheleau est une famille pionnière d'action, qui inspire à leurs descendants un exemple de travail, d'implication et de courage.



# famille DORILA et ANTOINE-HUBERT ROCHELEAU —



Dorila et Antoine-Hubert

Né à Saint-Hubert en 1864, décédé en 1941, Antoine-Hubert Rocheleau, fils d'Antoine Rocheleau, député du comté de Chambly à l'Assemblée Législative du Québec en 1892, et d'Onésime Sainte-Marie.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, il a épousé Dorila Mercille, fille d'Henri Mercille et Tharsile Aubertin de la même paroisse. De cette union sont nés onze enfants dont six garçons et cinq filles dont deux décédés en bas âge.

Le foyer a toujours connu l'ambiance chaleureuse d'une famille unie. Antoine-Hubert a toujours cultivé ses terres situées sur le Chemin Chambly dont l'une était près de l'aéroport et l'autre où se situent aujourd'hui le bureau de poste, la mairie et une maison de retraités.



Maison familiale (1900)



Jean



Rouville



Honoré



Germaine



Hubert



Agathe



Marguerite



Juliette



Maurice



Nous nous sommes rencontrés et mariés à Saint-Hubert où nous demeurons toujours. De notre union 18 enfants désirés; deux prématurés et deux que le bon Dieu a rappelés, 14 vivants, neuf filles et cinq garçons dont un couple de jumeaux. Trente-six petits-enfants et quinze arrière-petits-enfants. Avant notre mariage, Gaston avait un salaire de .12 cents de l'heure chez un jardinier; après il gagnait .15 cents de l'heure. Il a travaillé à la Base Militaire de Saint-Hubert quelques années, pour finalement travailler vingt-cinq ans à la compagnie Stelco à Montréal et à Contrecoeur comme mécanicien-machiniste. Les premières années de notre mariage, il avait plus d'un mille à faire à pied pour se rendre à son travail, souvent les chemins n'étaient pas ouverts. C'était la même chose pour nos enfants qui à la vieille école du village, les jours de tempête ou au printemps à la fonte des neiges, il fallait les garder à la maison parce que les chemins étaient impraticables.



Il a bâti lui-même sa première maison et on a passé au feu avant de prendre une assurance. Alors on a tout perdu même notre linge, il nous a fallu recommencer de nouveau. La famille devenait plus nombreuse, il nous a fallu monter un autre étage à notre maison, ça devenait trop entassé. Il a rebâti il y a quelques années maintenant une autre maison parce qu'on a été exproprié lors de l'ouverture du boulevard Cousineau.

Aujourd'hui, mon mari est très malade, je dois m'occuper de lui et de ma maison. Je tiens un petit commerce, je fais de la peinture, je prends des cours d'artisanat, de temps en temps je travaille pour les élections et aussi je fais du bénévolat quand c'est possible. Je dois aussi m'occuper de mon petit jardin et de mon parterre.

Nous avons élevé une grosse famille et c'est aujourd'hui pour nous une grande fierté et une grande richesse. Nous leur avons inculqué le bon savoir-vivre, les bonnes manières et surtout l'amour de Dieu. La première chose que je montrais à mon enfant, c'était le signe de la croix et la prière en famille.

Gaston Rouillier, donnant la bénédiction



La bénédiction au Jour de l'An







Yvette et ses quatre générations: Jacqueline Rouillier, Johanne Levreault, Chantal Roy

En plus d'être très adroit, mon mari est un musicien hors de pair et plusieurs de nos enfants le sont aussi. Il a dû fabriquer son premier violon lui-même parce qu'il n'avait pas les moyens de s'en acheter un. La veille du Jour de l'An, nos enfants pendaient leurs bas pour recevoir des étrennes, c'était pas grand chose, mais comme on vivait de grandes joies!

Le Jour de l'An, c'est pour nous la plus grande fête de l'année avec tous nos enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, c'est le repas traditionnel et la bénédiction paternelle.

Étant jeune, je suis allée au couvent des Soeurs du Bon Pasteur, c'étaient des Religieuses cloîtrées. Mes filles et mes petites-filles sont allées aussi au même couvent avec les Soeurs du Sacré-Coeur. Nos enfants et nos petits-enfants sont allés à la même école en même temps. Lorsque nos enfants désiraient poursuivre leurs études nous les avons envoyés dans des collèges privés.



Yvette, Gisèle Saint-Denis, Dora Rouillier, Nancy Boisvert, les 4 générations



Gaston au violon

Nous avons donné à nos enfants le meilleur de nous-même et beaucoup d'amour. Notre plus grande joie et notre plus grand bonheur c'est quand on est toute la famille réunie. Avec l'aide de Dieu, nous avons passé au travers de grandes épreuves et profité aussi de très grandes joies.

Nous demandons à Dieu de les guider afin que nous soyons tous un jour réunis au paradis.



Notre famille. Claude, Germaine, Claudette, Monique, Germain, Pauline, Julienne, Eugène, Jacqueline, René, Dora, Rita, Roger, Louise



1er plan: Julien, Nicole, Jeannette, Monik. 2ème plan: Pierre, Jean, Michel, André, Christian, Jeannette  
Gilles



Alexandre-Frédéric 6 ans, Yann-Ludovic, 9 ans, Papa Robert Roger, 33 ans (alias Daniel Robert CKLM)



Claude Roger, auteur-compositeur et musicien

Arrivés à Mackayville à l'automne 1941, Julien et Jeannette s'installèrent avec leurs deux garçons, Jean âgé de 11 mois et Gilles âgé de 1 mois.

En ces temps, la rue Godin venait à peine de prendre forme, nous pouvions y circuler qu'à pied à cause de deux énormes roches qui obstruaient la rue... Dans l'environnement, on surnommait les alentours «Royal Garden». Aussi nous devions payer nos redevances de taxes à la paroisse Saint-Antoine de Longueuil du fait que l'Hôtel de ville de Mackayville n'existait pas encore. Au total, les taxes se chiffraient environ à sept dollars par année.

Julien et Jeannette donnèrent naissance à sept autres enfants dont, Nicole, Michel, Pierre, André, Robert, Monik et Claude. Ainsi ils sont les heureux parents de neuf enfants tous élevés, éduqués et baptisés à la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs à Mackayville. En 1942, c'était au tour du père de Jeannette, M. Alfred Gravel de venir s'y établir. Plus tard Alfred décida d'opérer un petit restaurant, oh! juste de quoi vendre de la crème glacée et quelques friandises... C'étaient les temps modernes qui arrivaient! Même si «Fred» opérait fièrement ce petit commerce doté d'électricité et de frigidaire moderne,

pour lui rien ne valait sa lampe à l'huile et son poêle à bois qu'il chérissait tant dans ce petit «shack» qu'il s'était construit derrière son commerce moderne et dans lequel il vivait joyeusement après les heures de fermeture. M. Gravel décéda en 1951. Et c'est ainsi que Julien et Jeannette décidèrent de suivre ses traces... Ainsi plusieurs années toute la famille Roger se plaira à desservir sa clientèle constituée de bons voisins, d'amis et de touristes quand arriva le jour où «L'autobus» desservit les environs et s'arrêta «drêt» à la porte du magasin.

On se rappellera avec nostalgie des premières années arrivés en ces lieux. On devait «charrier» l'eau de la «pompe publique» située sur la Grande-Allée à quelques milles de la maison. Julien, bâtissait et creusait des puits; cinq, avant d'en avoir un bon! Le malheur c'était d'y trouver de l'eau sulfureuse. Fallait surtout pas se décourager. Le jour où il creusa le bon puits, ce fût presque fête au village.

Les petits poussaient en chantant. Gilles, Nicole, Michel et Pierre devinrent «Le Quatuor Roger»... Ils participaient à toutes les soirées d'agrément de la communauté. De plus, Gilles formait la troupe de théâtre du coin au grand plaisir de la paroisse, car elle se nommait «La Troupe N.D.A.» (Notre-Dame-de-l'Assomption) et produisait pour toute la Rive-Sud; Jeannette en parlait avec fierté.

Que de bons et doux souvenirs nous gardons de ces temps... Les gens s'entraidaient, tous s'encourageaient et participaient au développement de l'environnement. Ces dimanches matin sur le perron de l'église, après un éloquent sermon de M. le curé Ménard, ce bon curé tant estimé de tous, jamais nous les oublierons. Pour nous ce sont là nos meilleurs souvenirs, qu'on se plaît à raconter à nos 19 petits-enfants.



Mariage de Roger et Assunta en 1969



Assunta



Roger Roy

Roger Roy, fils de Raymond Roy et de Thérèse Mathieu, est né le 13 décembre 1943, à Beauceville. Il est le 17<sup>e</sup> d'une famille de 18 enfants.

À l'âge de 20 ans, Roger décide de quitter la Beauce pour la grande «Métropole». Depuis lors, Roger exerce le métier d'électricien.

Le 5 juillet 1969, il épouse Assunta Grégorato, fille de feu Angelo Grégorato et de Jeanne Jacques. Assunta est née le 26 septembre 1944, à Pointe-aux-Trembles, elle est la 2<sup>e</sup> d'une famille de 6 enfants.

Ils ont demeuré trois ans à Montréal et en 1972, ils se sont achetés une propriété à Saint-Hubert.

Ils sont membres du «Mouvement Couple et Famille» depuis treize ans. Roger a toujours été très actif: marguillier à la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, commissaire d'école à Taillon, il siège au Conseil d'administration à la Caisse Populaire de Laflèche. Depuis le mois de novembre '84, il est conseiller municipal à Saint-Hubert.

Ils sont fiers de vivre dans la municipalité de Saint-Hubert où il fait bon vivre avec des gens sympathiques.



50<sup>e</sup> anniversaire de mariage des parents de Roger en 1972



Eugène Savaria et son épouse Antoinette Vaillant

La famille Savaria pris souche en 1908 par le mariage de Eugène Savaria et d'Antoinette Vaillant.

De cette union, 5 enfants ont vu le jour dont: Roma, qui est l'aîné de cette famille.

Roma épousa Anna Lacoste en 1932.

Ceux-ci prirent racine à Saint-Hubert et ce, même encore aujourd'hui, en 1985. Cinquante-trois ans de résidence à Saint-Hubert, cela se souligne fièrement.



Roma Savaria et son épouse Anna Lacoste en 1932



Photo prise lors du 50e anniversaire de mariage de Roma et Anna

Ils ont eu une fille prénommée Lise, qui a su les combler de bonheur.

En 1982, M. et Mme Savaria ont fêté leurs noces d'or et leur merveilleuse histoire se poursuit...



Roma Savaria, son épouse Anna Lacoste et leur fille Lise



Le jour du mariage de Laurier



Edouard et Clara Sainte-Marie au mariage d'Alain et Francine (petit-fils), 28 mai 1966



Noces d'or d'Édouard Sainte-Marie et Clara Baillargeon, 29 mai 1966 avec leurs huit enfants. De gauche à droite: Clara, Édouard, Denyse, Éliette, Suzanne, Monique, Laurier, André, Pierre-B. et Jean-Denis

Édouard Sainte-Marie et Clara Baillargeon, mariés en l'église de Saint-Lambert, le 29 mai 1916. De leur union sont nés 8 enfants; 4 filles: Denise, Éliette, Suzanne et Monique ainsi que 4 fils: Laurier, André, Pierre-B. et Jean-Denis.

Édouard Sainte-Marie était le fils d'Élie Sainte-Marie et de Delphine Sainte-Marie. Élie Sainte-Marie fut un homme très actif dans la vie politique de la région. La souche terrienne des Sainte-Marie remonte au début des années 1800.

Clara Baillargeon était la fille de Narcisse Baillargeon et de Marie Léfrançois. Elle a vécu sur la terre familiale située sur la route autrefois appelée «la Grande-Ligne» et lorsque la terre fut vendue, la famille Baillargeon s'est retirée sur la rue Notre-Dame à Saint-Lambert.

Édouard et Clara Sainte-Marie ont travaillé ensemble sur leur ferme jusqu'à ce que leurs enfants aient pu voler de leurs propres ailes. De cultivateurs, ils sont devenus jardiniers-maraichers. Après avoir vendu leur ferme, ils se sont établis dans le village de Saint-Hubert. Les dix dernières années avant de prendre sa retraite, Édouard Sainte-Marie travaillait à l'aéroport de Saint-Hubert.

Clara Baillargeon Sainte-Marie, de son côté était une compagne dévouée et d'une force de caractère peu commune à l'époque. Elle a fait partie de plusieurs activités paroissiales: Cercle des Fermières, Dames de Sainte-Marie, organisatrice de kermesse, tombola, parties de cartes, etc. Toujours à l'écoute des autres, elle a toujours su s'oublier pour les autres.

La famille d'Édouard et Clara Sainte-Marie revient souvent dans leur milieu familial à Saint-Hubert. Plusieurs enfants ont formé une quatrième génération. Le 29 août 1975, ils ont eu la douleur de perdre leur fils aîné, Laurier, et malgré le dispersement de la famille en plusieurs régions, un lien familial les réunit en maintes occasions à leur souche natale.



Famille Édouard Sainte-Marie, avril 1954



Roméo et Tharsile

Les Sainte-Marie n'ont qu'un seul ancêtre Louis-Marie dit Sainte-Marie arrivé au Québec avec le Régiment de Carignan, le 17 août 1665. Installé à Montréal, il possède également une terre dans la Seigneurie de Longueuil. Il épouse Mathurine Gouard en l'église Notre-Dame, le 31 mai 1668. De cette union naissent onze enfants.

Roméo, de la 8<sup>ième</sup> génération des Sainte-Marie, est né le 22 novembre 1881. Il épouse Tharsile Guertin, le 15 janvier 1917 et s'installe sur la terre paternelle située sur le Chemin Chambly. Onze enfants sont nés de ce mariage et dans cette grande maison, amis et parents étaient toujours les bienvenus. Roméo et Tharsile furent très actifs à Saint-Hubert. Instruits tous les deux, ils surent apporter leur contribution au développement de la paroisse.

Roméo fut commissaire d'école, marguillier, juge de paix pour le district de Montréal et un des fondateurs de la Caisse Populaire Desjardins. Membre active du Cercle des Fermières, Tharsile a également apporté une grande contribution aux diverses oeuvres de la paroisse.

La maison ancestrale n'existe plus et la terre fut vendue mais vingt-cinq petits-enfants et dix arrière-petits-enfants assurent la descendance et perpétuent le souvenir de Roméo Sainte-Marie et de son épouse Tharsile.



Jour de l'An 1950



Reposoir chez Roméo Sainte-Marie, Hélène 4 ans et demi

# famille JOSEPH-JACQUES et ÉMILIENNE SÉGUIN



Le 25 juin 1948, nous avons acheté un terrain à Brookline, sur la terre de madame Masson. Il était situé au 3550 Mountainview. À cette époque, il y avait quelques chemins de terre de tracés sans fossé, ce qui faisait que nos terrains étaient toujours pleins d'eau.

Il y avait une maison par-ci, par-là, que chacun avait construite avec le plus de commodités possible. Quant à nous, en quinze jours, nous avons bâti une petite maison avec l'aide de mes deux frères. Naturellement il n'y avait rien de fini, pas de porte, ni fenêtre, il a fallu le premier soir, prendre notre sommier pour faire la porte. Quelle misère! Mais nous étions heureux, ce que nous avions nous appartenait. Pour le reste, on finissait la maison au fur et à mesure que nous avions de l'argent. Nous avons appris à nous débrouiller et il faut dire que les gens s'aidaient beaucoup entre eux. Plusieurs personnes généreuses sont venues nous aider à faire des réparations et de l'électricité. Mon mari ne gagnait que 30 \$ par semaine. Pour voyager, il prenait le train qui le conduisait à Montréal. Plus tard est venu l'autobus.

J'avais une petite fille et j'attendais mon deuxième bébé. Lorsqu'il est venu au monde nous n'avions pas d'eau, il fallait aller en chercher chez la voisine. Nous l'avons fait baptiser à l'église de Saint-Hubert. L'année suivante en 1949, le Père Mekkelholt est arrivé et a bâti l'église à côté de notre maison. Il a acheté un tracteur et a fait les fossés pour empêcher que nous ayons trop d'eau sur nos terrains. L'église terminée, c'est moi qui faisais le ménage au presbytère. On me donnait 10 \$ par mois. Le Père Houle qui était vicaire, s'occupait de bercer mes deux petits pendant que je travaillais. En plus d'être vicaire, il était curé pour la paroisse voisine, la paroisse



Pièce de théâtre, juin 1959, 2<sup>ème</sup> curé Père Arden. Costume d'école: robe rouge vin avec collet plastique blanc



1<sup>ère</sup> église Saint-Isaac-Joques



1<sup>er</sup> curé, Père Mekkelholt



Procession mai 1959

Saint-Jean-de-Lalande. Suite à l'église, les paroissiens se sont regroupés pour bâtir la salle paroissiale. Quant à l'école, elle a été bâtie par un contracteur. Ce sont les Soeurs du Sacré-Coeur qui enseignaient à nos enfants. Les religieuses montraient aux enfants à jouer de belles pièces de théâtre. Nous avons aussi des processions, des tombolas, des parties de cartes, enfin plusieurs choses pour se divertir.

Nous pourrions continuer encore longtemps, mais nous devons déjà nous arrêter.



Maison de la famille Séguin, 3550 Mountainview



Roch Sénéchal est né à Saint-Josaphat de Ville Lemoyne, le 11 juillet 1921. Il est le fils de feu Louis Sénéchal et de feu Céline Fournier. Il était le plus jeune d'une famille de cinq enfants.

En 1946, il épousa Rita Smith, née à Montréal, le 21 novembre 1924. De cette union naquirent trois enfants: Paulette, née le 10 novembre 1949, commis de bureau, a épousé le 8 juillet 1972, Yvon Carmel, natif de Saint-Hubert; Louis, né le 10 décembre 1952, chef-adjoint administration, a épousé le 27 juillet 1974, Fernande LeBlanc, native de l'Étang-du-Nord, Iles-de-la-Madeleine; Yvonne, née le 1er juillet 1958, adjointe-administrative, a épousé le 23 décembre 1978, Paul Martin Brisson, natif de Sainte-Thérèse. Roch était grand-papa de six petits-enfants: Claude et Dominic (Paulette), Julie et Luc (Louis), ainsi que Paul-André et Vincent (Yvonne).

Roch a travaillé quelques années dans les balances jusqu'au jour où il décida en 1949, d'acheter la maison de Mme Guillette sur Grande-Allée et de se partir un clos de bois de chauffage pour en faire la vente, ainsi que du charbon. Comme cela ne suffisait pas, quelques années plus tard, il se lança dans la vente de l'huile à chauffage en co-propriété avec son frère Joseph dont leur espace commercial était situé sur la rue Saint-Georges à Ville Lemoyne.

Roch fut connu aussi par ses nombreuses implications dans son milieu de vie. Sa foi profonde en Dieu l'a poussé à s'engager pour la construction de l'église Notre-



Famille de Paulette

Dame-de-l'Assomption en 1957 et il devient marguillier par la suite. Son sens social était très développé, aussi fut-il membre des Chevaliers de Colomb. Il alla plus loin encore en donnant plusieurs années à la Cité comme échevin. Plus tard, il fut président des Oeuvres de Charité, directeur du Centre des Jeunes de Laflèche, membre bénévole pour les personnes âgées de l'Hôpital Charles-Lemoyne et directeur du Conseil d'administration. Roch a toujours su se donner à sa famille, ses amis et à tous ceux qui l'ont côtoyé malgré sa santé précaire depuis des années. Enfin, il mourut en janvier 1985, comme Gouverneur à l'Institut de Cardiologie de Montréal....

(Il fut aussi un des membres fondateurs du Club Optimiste de Laflèche).



Famille de Louis



Famille de Yvonne





Au mois de mai 1942, Monsieur et Madame Victor Théroux s'installèrent à Saint-Hubert. De cette union naquirent sept enfants: feu Marie-Jeanne, Jacqueline, Réjeanne, Marcel, Rosaire, René et Roland. Victor travailla à la compagnie Welding Engineers Ltd. pendant de longues années. Il fut marguillier à la paroisse Saint-Hubert et aussi le premier résidant permanent sur la Montée Saint-Hubert entre les rues Kimber et Chemin Chambly.

Victor perdit sa femme au cours de l'été 1963. À son arrivée à Saint-Hubert, Rosaire avait 14 ans. Pendant sa jeunesse, il fit la livraison de la glace, du charbon et du lait. Rosaire s'est marié à Liliane Richer, le 3 avril 1948. En 1964, il achète la maison paternelle. De cette union, ils ont eu trois enfants: Alain, Daniel et Lyne. Rosaire perdit son père (Victor) en 1971, et sa femme Liliane, au mois de mars 1973 et ce, après une longue maladie.

Il a été laitier à Saint-Hubert pendant plusieurs années. Remarié à Dolorès Gendron en 1975, ils se sont installés dans les Cantons de l'Est et Rosaire pratique toujours le même métier dans cette région.

Alain est né le 19 novembre 1954 à Saint-Hubert, est célibataire et livreur. Lyne est née le 1er avril 1960 à Saint-Hubert, mariée à Jean-René Lapointe, ils ont deux enfants: Patrick et Marie-Claude. Lyne occupe le métier de secrétaire. Daniel est né le 14 juin 1956 à Saint-Hubert, marié à Carole Morin en 1977, ils ont deux enfants: Jonathan et Sébastien.



Daniel demeure toujours à Saint-Hubert et depuis 1979 travaille pour la ville de Saint-Hubert à titre de chauffeur aux travaux publics.

Une famille heureuse de participer au 125e de Saint-Hubert.

## famille JOSEPH VAILLANT



Marie et Joseph Vaillant

Mon père se nommait Victor Vaillant et ma mère Rose Buissonnette. Je suis né à Montréal, le 25 juin 1913 et mon épouse est native de Brockville, Ontario, née en septembre 1916. Ses parents étaient Arthur Billard et Ida Roy, leur fille fut baptisée sous le nom de Marie-Ida.

Notre mariage fut célébré le 24 avril 1937 à l'église Sainte-Clothilde de Montréal. De notre mariage naquirent six enfants, nous avons le malheur de perdre une petite fille qui ne vécut que quelques mois.

Le 1er juillet 1957 fut une journée mémorable pour notre famille car nous emménagions dans notre propre maison au 2072, boulevard Marie à Mackayville, où nous demeurons depuis.

En ce mois de juin 1959, un fils naissait, portant le nombre de la famille à sept personnes.

Nos enfants sont maintenant mariés et ont leur propre famille. Quant à Pierre, notre dernier né, il est célibataire et demeure avec nous.

Merci à vous, chers enfants, pour la joie que vous nous avez donnée et le plaisir d'être une famille unie.



Notre demeure



La famille Vaillant



Jean et ses deux garçons Brian et Jean Jr



Monique, Robert et Line



Pierre qui demeure avec nous



Denise et Mike, leurs enfants: Jean, Denise et Michel, leur fils Jean est marié à Johanne, ils ont deux enfants: Steve et Mélanie



Laurent, Francine et leur fils Julien

# famille ROMÉO et EDNA VAILLANCOURT



Roméo et Edna Vaillancourt, au Centre Marie

Roméo Vaillancourt épousa Edna Laflamme, de cette union naissent Raymond, Rolland, Marie et Richard. En 1953, ils vinrent installer la demeure familiale à Lafèche. Roméo est décédé à l'âge de 53 ans, le 31 juillet 1972.

Huit petits-enfants viennent s'ajouter à la famille: Lyne et Lynda, jumelles nées le 25 octobre 1968, France, née le 17 mars 1971 (enfants de Raymond et Diane Vaillancourt), Marie-France, née le 11 février 1975 et Karine, née le 14 novembre 1979 (enfants de Marie Vaillancourt et Alain Lehoux), ainsi que Réjean, René et Rémi.

Vaillancourt et fier de l'être, descendants en ligne directe des premiers Vaillancourt arrivés à l'île d'Orléans au 17e siècle dernier.

La famille Vaillancourt est fière de vivre à Saint-Hubert.



Raymond et Diane Vaillancourt, Lyne, Lynda et France



Marie Vaillancourt et Alain Lehoux, Marie-France et Karine



Rolland et Johanne Vaillancourt, Richard Vaillancourt et Denise Vaillancourt



Photo prise à l'île d'Orléans lors de la célébration du 3e centenaire de l'arrivée du premier Vaillancourt



France, Alain, Josette, Marlène, Aline, Marcel, Line

Je suis né à Fresnay-en-Retz (Loire Atlantique, France).

J'arrive au Canada le 1er avril 1952. J'épouse Aline Laforest de Saint-Michel, comté de Napierville, le 22 juin 1957.

De cette union sont nés cinq enfants:

France, le 25 juillet 1958, est contrôleur à De la Capitale Dodge Chrysler à Québec. Elle se marie avec André Demers de Saint-Bruno, le 17 décembre 1983. André est technicien analyste programmeur pour la ville de Québec.

Josette, le 7 janvier 1960, travaille pour un comptable à Saint-Lambert. Elle se marie avec André Leboeuf de Saint-Hubert, le 30 juillet 1983. André travaille à la Banque de Montréal à Saint-Lambert et poursuit des études en comptabilité.



Josette et André



France et André

Alain, le 20 février 1961, travaille pour la municipalité de Saint-Hubert en technique génie civil. Il épouse Colette Malboeuf également de Saint-Hubert, le 25 août 1984. Colette est infirmière au Centre Hospitalier Pierre-Boucher.

Marlène, le 24 janvier 1964, est étudiante en services alimentaires.

Line, le 13 juin 1966, est étudiante en administration.

Je vis à Saint-Hubert depuis le mois de juillet 1960. Je travaille en menuiserie avec des handicapés à l'A.F.F.I. dans le parc Pilon. Aline est professeur à l'école Paul-Chagnon.

Voici une petite pensée: «L'homme trouve principalement dans ses propres mains, le moule de son destin.»



Colette et Alain

# famille EUGÈNE et ERNESTINE VILLENEUVE



En 1955



En 1964

Eugène et Ernestine Villeneuve installent leur famille à Mackayville, le 7 mars 1949. Elle compte alors six enfants âgés de six mois à douze ans: André, Robert, Jean-Guy, Gisèle, Laurent et Louise. Hélène verra le jour dans notre nouveau foyer au printemps suivant. Comme plusieurs résidents de notre municipalité, nous aurons le privilège de changer trois fois de ville sans toutefois déménager. Notre histoire se déroule donc successivement dans Mackayville, Lafèche et Saint-Hubert.

L'insertion sociale des nôtres se fait à partir du noyau central qu'est la paroisse. On se rappellera qu'avant la révolution tranquille les activités sociales étaient étroitement liées aux activités religieuses. Nos parents s'impliquent beaucoup au niveau de la vie paroissiale de Notre-Dame-de-l'Assomption.

C'est ainsi que maman sera l'accompagnatrice de la chorale des Dames de Saint-Anne. Elle travaillera régulièrement pour l'Ouvroir du Centre des Jeunes. Avec papa, elle participe à la L.O.C. (Ligue Ouvrière Catholique) et le S.O.F. (Service d'Orientation des Foyers). Papa, de son côté, sera marguillier, membre de la Ligue du Sacré-Coeur, de la Saint-Vincent-de-Paul, et de l'Adoration Nocturne.

Les enfants suivent les traces des parents et s'impliquent à leur tour dans les différents mouvements de jeunesse: chorale, enfants de chœur, servants de messe, louveteaux, guides, J.E.C. Centre des Jeunes.

D'autres événements caractéristiques ont marqué cette époque. Notre maison a servi pendant trois ans de bibliothèque municipale: une partie de la maison a reçu les élèves de deuxième année avant la construction de l'école Notre-Dame-de-l'Assomption.

Aujourd'hui, chacun vaque à ses activités professionnelles et sociales, continuant ainsi à faire profiter l'héritage reçu. Malheureusement papa et André, notre aîné, sont décédés. Maman, à soixante-quinze ans, est toujours active dans son nouveau milieu et s'occupe beaucoup d'artisanat. Gisèle réoriente sa carrière et est retournée aux études. Quant aux autres membres de la famille, nous travaillons tous dans le milieu de l'éducation. Voilà ce que nous sommes devenus!

Merci papa, merci maman pour ce précieux héritage.

Merci également aux citoyens et citoyennes de Saint-Hubert pour ce que vous nous avez donné.

Bon 125e anniversaire!



25e anniversaire de mariage



Le passe-temps préféré: une courte-pointe



40e anniversaire de mariage

# Nos illustres sportifs



Gaétan Boucher signant le livre d'or de la municipalité le 21 décembre 1981

## Gaétan BOUCHER

Bien avant qu'il ne se mérite des médailles d'or aux Jeux de Sarajevo en 1984, Gaétan Boucher était reconnu et honoré par la population de Saint-Hubert.

En effet, Gaétan Boucher était résidant de Saint-Hubert depuis 1981 et le Conseil municipal s'était empressé de l'inviter à signer le livre d'or de la municipalité suite à sa première médaille au Lac Placid.

En janvier 1982, le journal «L'Écho du Sud» consacrait Gaétan Boucher «La personnalité du mois».

Par la suite, suite à une recommandation d'un groupe de citoyens «Co-Réna», un centre sportif nouvellement construit devenait le «Centre sportif Gaétan-Boucher».

Enfin, le 18 mars 1984 toute la population de Saint-Hubert rendait hommage à Gaétan.

## Jacques DEMERS



«Jacques Demers et sa ville...  
réussites passées, succès d'avenir»

Saint-Hubert a 125 ans. Tout au long de son évolution de village à ville, Saint-Hubert s'est toujours enorgueilli de citoyens dévoués. Saint-Hubert a grandi et avec elle son prestige. Parmi ses fleurons on peut compter la présence de Jacques Demers, haltérophile. Né à Montréal, le 27 juillet 1960, Jacques s'installe avec ses parents sur la rue Sainte-Lucie. Il termine son secondaire V à l'école André-Laurendeau. À partir de 1976, Jacques découvre le plaisir de l'haltérophilie grâce à Robert Farrege qui lui en enseigne les rudiments.

À l'image de Saint-Hubert qui grandit, s'étend et s'affirme, Jacques débute dès 1978 un entraînement intensif. Grâce à son travail énergique, sa patience, son désir de toujours s'améliorer, ainsi que l'appui précieux de son entraîneur actuel, Pierre Roy, il remporte une médaille d'or et deux d'argent dans la catégorie 60 kilos aux Jeux du Québec, à Amos. Continuant à s'entraîner au Centre Pierre-Cousineau, Jacques remporte des succès certains; en voici quelques-uns:

- À Brandon, au Manitoba, à l'hiver 1979, il termine second aux Jeux du Canada dans la catégorie 67 kilos.
- Jacques est sélectionné en 1980 pour l'équipe canadienne junior en vue de participer aux championnats juniors. Il se classe 6e dans la catégorie des 75 kilos.
- En 1981, aux pré-Jeux du Commonwealth en Australie, il gagne le premier prix.
- En 1982, aux Jeux du Commonwealth, il est médaillé d'argent et de bronze.
- En 1983, Jacques est médaillé d'or, d'argent et de bronze aux Jeux Panaméricains à Caracas, au Vénézuéla.

Tous ces succès le prédestine à une grande performance aux Jeux Olympiques de Los Angeles.

En vue de sa préparation, pour les Jeux Olympiques, son club, le Montréal International, devient responsable de l'établissement du premier centre national de hautes performances en haltérophilie au Canada. L'engagement d'Andrejz Kulesza comme entraîneur national, apporte à Jacques une nouvelle dimension à son entraînement.

Parti du Canada avec la conviction d'être médaillé aux Jeux Olympiques de Los Angeles, 1984, Jacques y remporte la médaille d'argent et la deuxième position aux championnats du monde. À son retour au Canada, il est accueilli par des centaines de personnes à sa descente d'avion. La ville de Saint-Hubert organise alors une fête «Hommage à Jacques Demers» à la Base Militaire de Saint-Hubert.

Dans le but d'aider Jacques à poursuivre son entraînement en vue des prochains Jeux Olympiques de 1988, résidents et hommes d'affaires de Saint-Hubert, mettent sur pied «Le club des amis de Jacques Demers». L'objectif vise à assurer, grâce à la levée de fonds, un entraînement de qualité pour un athlète d'envergure internationale.

Fort de ses premiers succès, Jacques envisage l'avenir avec confiance. En cela, il imite la confiance des citoyens de Saint-Hubert dans l'avenir de leur ville. Son objectif étant de grandir, de s'améliorer et finalement de se dépasser par l'effort, le travail et le succès, Jacques se prépare à remporter la médaille d'or aux Jeux Olympiques de Séoul, en 1988.

À l'agenda on retrouve les championnats du Monde en Suède en 1985, les Jeux du Commonwealth en Grande-Bretagne en 1986 et les Jeux Panaméricains en 1987.





## Rosanne LAFLAMME



«Le sport m'a permis de renaître à 34 ans» dit Rosanne Laflamme, «dès que j'ai appris à respecter mon corps, à l'aimer».

Rosanne, qui à l'âge de trois ans, perdait accidentellement ses deux jambes et une main, s'est repliée sur elle-même jusqu'à l'âge de 34 ans. Le sport lui a permis de reprendre confiance en elle-même.

Il faut «éduquer les membres qui nous restent», dit-elle, «au lieu de pleurer ceux qui nous manquent». Elle a écrit un livre qui a comme titre: «Rosanne, un seul membre... mais une volonté de fer».

Rosanne s'adonne à la natation, au ski, au badminton, au volleyball, au tir à l'arc, elle fait de la bicyclette, du ski nautique, de la raquette, du ski de fond, du patin, elle pratique le lancer du javelot, du disque et des poids. Elle a participé et participe encore à des compétitions sportives partout à travers le monde. Elle joue de la trompette, de l'orgue, elle danse... et quoi encore...

Rosanne Laflamme est profondément engagée socialement: elle est une conférencière fort appréciée des

groupes à qui elle s'adresse, et à ce titre elle a participé au 2ième plus grand congrès du «One Million Round Table» en assurances. Elle est médaillée d'or aux Jeux Internationaux de Saint-Étienne, en France, en 1975; elle fut l'une des invitées de Sa Majesté la Reine Élisabeth II, lors de l'ouverture des Jeux Olympiques en 1976; elle est monitrice de ski au mont Sainte-Anne... et la liste pourrait ainsi s'allonger.

C'est donc en hommage à tant de courage et de volonté que la ville de Saint-Hubert et la Commission scolaire Régionale de Chambly ont voulu que le centre sportif porte son nom.

Elle prépare également une exposition de toiles de tapisserie au petit point.

En cette occasion du 125e anniversaire de la municipalité de Saint-Hubert, Rosanne Laflamme tient à remercier toute la population de ce grand honneur ainsi que de l'accueil chaleureux qu'elle a reçu lors de ses visites à Saint-Hubert.

## Description du symbole

### Le symbole du 125e

Tout au cours de l'année, et plus particulièrement lors de la tenue des activités, le symbole ci-dessous sera mis en évidence.

### Définition

Par son symbole qu'elle adoptait en 1983, la ville de Saint-Hubert s'est voulue une représentation vivante et avant-gardiste de sa population.

Par son identification commémorative du 125e, elle projette une image vivante, d'une part pour souligner 125 années d'histoire et de réalisations, d'autre part, elle démontre plus que jamais qu'elle est une ville propice au développement susceptible de faire l'envie de plusieurs autres municipalités.

### Pourquoi un soleil autour du symbole?

Tout d'abord parce qu'au cours de ces 125 ans grâce au courage, au dynamisme et au dévouement de ses pionniers, de ses citoyens et de ses dirigeants, Saint-Hubert a su se tracer une place au soleil.

N'est-elle pas la deuxième plus grande ville de la Rive-Sud et la treizième en importance au Québec.

Aussi parce que le soleil est synonyme de chaleur, d'énergie, de rayonnement et de joie.


Nous souhaitons que cette représentation visuelle vienne apporter un peu de chaleur au cœur des citoyens de Saint-Hubert et des visiteurs que nous accueillerons sans doute en 1985 et que les festivités qui se dérouleront soient imprégnées de joie.

# 125 ans d'histoire... Riche d'avenir




## Chanson thème

Couplet



Pe-tits et grands venez vous a-mu-ser à Saint-Hu-ber-t vous é-tes in-vi-tés  
à par-ti-ci-per aux fes-ti-vi-tés Ras-sem-blons nous la fête est com-men-cée

Refrain



Saint Hu-ber-t à cent vingt-cinq ans Une his-toire à nous ra-con-ter  
Des sou-ve-nirs à rap-pe-ler Un pa-tri-moine à é-vo-quer

Couplet 2 Nous sommes fiers d'être des bâtisseurs  
Dans une ville riche d'avenir  
Où la vie, l'amitié et le bonheur  
Nous donnent envie de vivre et de grandir

Couplet 3 Pour faire connaissance avec nos voisins  
Créer des liens entre nous, Hubertins  
N'oublions pas de nous donner la main  
Pour que ces fêtes aient d'heureux lendemains

Paroles et musique Yolande Gaudreau  
André Lecavalier  
Lucille Beliveau  
Danielle Goyette

Couplet



Je taille tu tailles il taille nous tail-lons no-tre bien-téur et notre é-du-ca-tion  
A-vec fier-te et dé-ter-mi-na-tion à la com-mis-sion scolaire de Tail-lon !

Refrain



C'est sur un air de mi-gau-don Que nous fé-te-rons à Tail-lon  
Cent vingt-cinq ans d'é-du-ca-tion dans la joie et l'im-pli-ca-tion

Couplet 4 Je chante, tu chantes, il chante, nous chantons  
Pour rendre hommage à tous nos champions  
Qui ont fait naître notre Commission  
C'est avec joie que nous les remercions !

Couplet 5 Je dis, tu dis, il dit, nous le disons  
De nos qualités nous développons  
Car l'enfant est la préoccupation  
Dans toutes les écoles de la Commission !

Paroles et musique Yolande Gaudreau  
André Lecavalier  
Lucille Beliveau  
Danielle Goyette

## Les membres de la Corporation



La Corporation des fêtes du 125<sup>e</sup> anniversaire de Saint-Hubert. 1<sup>ère</sup> rangée: Ginette Baril, Paulette Martineau-Quessy, Solibert, Rachel Mainville Lacoste, Lise Gagnon Hosson. 2<sup>ième</sup> rangée: Roger Roy, René Jutras, Jean-Guy Giroux, Roger Saint-Jean, Pierre Trudeau, Guy Mayné, Gérard Coulombe, Michel Denis. En médaillon, Michel Hogue et Yvon Santerre

### Membres de l'exécutif

Présidente: Paulette Martineau-Quessy; 1<sup>er</sup> vice-président: Jean-Guy Giroux; 2<sup>e</sup> vice-président: Guy Mayné; secrétaire: Ginette Baril; trésorier: Michel Hogue.

### Comité de la programmation

Michel Denis, Pierre Trudeau, Lise Gagnon Hosson, Rachel Mainville Lacoste, René Jutras, Gérard Coulombe.

### Comité du financement

Roger Roy, Jean-Guy Giroux, Michel Hogue.

### Comité du vin

René Jutras, Guy Mayné, Michel Denis.

### Comité de l'album

Michel Denis, Lise Gagnon Hosson.

# Programme des activités

## Activités tenues de février à juin

30 janvier	Conférence de presse - lancement des fêtes
7-17 février	Tournoi Pee-Wee
30 mars	Tournoi Ringuette
10 avril	Conférence de presse - Baptême de Solibert
13 avril	Soirée dansante AFEAS Bienville
14 avril	Foulée Hubertine - Festival Hockey mineur Iberville - Festival Hockey mineur Laurendeau
19 avril	Tournoi - Ligue d'improvisation André-Laurendeau
20-21 avril	Spectacle annuel - Club de patinage artistique
21-27 avril	Semaine des travaux publics
27 avril	Bazar - Comité d'école Iberville
4 mai	Souper spaghetti - Maison des jeunes de Vachon
6 mai	Bonjour matin - Télé Métropole
7 mai	Allo Bou-Bou - Radio-Canada
8 mai	Lancement-Concours «Maisons fleuries»
10 mai	Télécâble vidéotron - émission Pierre Gravel
12 mai	Spectacle annuel - École de ballet de Saint-Hubert
16-17 mai	Semaine de la Police
28 mai	Ouverture du Baseball mineur Laurendeau
29 mai	Disco - Gym «On a du coeur» Ouverture du Baseball mineur Laflèche - Inauguration bibliothèque école Arc-en-Ciel
1er juin	Ouverture du Baseball Maricourt Bazar des Clowneries
8 juin	Soirée western - Club Optimiste Saint-Hubert
1-2-8-9 juin	Tournoi de soccer intérieur Laflèche
9 juin	Procession de la Fête-Dieu Société d'Histoire Saint-Hubert
11 juin	Pique-nique annuel Atelier Alakazou
12 juin	Lancement du vin Réserve Saint-Hubert Réunion annuelle - C.R.L.R.S.
14 juin	Fête champêtre - École Jardin Bienville - Soirée des bénévoles
15-16 juin	Rallye Transatlantic

18 juin	Fête champêtre - Écoles Paul-Chagnon, Laurent-Benoit, Aux Mille-Fleurs, de Maricourt, Saint-Joseph
19 juin	Fête champêtre - Écoles Arc-en-ciel, Gaétan-Boucher
21 juin	Olympiades - École Jean-XXIII
29 juin	Concert - Chorale Saint-Hubert

## Activités d'août à décembre

8 août	Conférence de presse - Festival culturel de Saint-Hubert Théâtre d'improvisation
21 août	Échange culturel - Belgique Saint-Hubert
23 août	Concert Gala du 125ième
24 août	• Parade du Bon Vieux Temps ▪ Super disco Jeunesse
24-25 août	Salon culturel
26 août	Soirée: Nos chansonniers d'ici
31 août	Bal d'époque
30-31 août	Filmstival mondial du cinéma amateur
2 septembre	Concert chorale Chante-Joie
6-7-8 septembre	Tournoi de tennis
8 septembre	Fête populaire - Concert sous les étoiles - Fanfare du 22e Régiment
Rentrée scolaire	Activités diverses - primaires et secondaires - Création d'une pièce de théâtre sur Saint-Hubert
Bibliothèque	Activités spéciales - Ouverture officielle de la succursale de Laflèche
14 septembre	Bal des fleurs - Société d'horticulture et d'écologie
15 septembre	Ral-lit Charles-Lemoyne
29 septembre	Fête de Saint-Hubert - Société d'Histoire de Saint-Hubert
octobre	Lancement - Album-Souvenir
26 octobre	Cérémonie - «Droit de Cité» - Forces armées
novembre	Exposition historique
21 décembre	Banquet de clôture

## Nos collaborateurs

Merci à tous les collaborateurs ci-dessous mentionnés, sans lesquels les fêtes du 125e n'auraient pu avoir tant d'ampleur.

### Comité de l'album

Club de l'Âge d'Or Laffèche, Club de l'Âge d'Or Saint-Hubert, Club du Bel Âge, paroisse Saint-Isaac-Joquin, et Kidville, (Atelier d'enfants).



Mme Rita Morissette, Mme Alice Lafrance



Mlle Gabrielle Fortin, Mme Jeannette Lessard, Mme Claire Énard, Mme Marguerite Mantha En médaillon, Mlle Mariette Devost



MM. Noël Dolen, Joseph Vaillant



Mme Florence Robidas, M Joseph Robidas



M. Claude Lapierre

### Nos correcteurs

Christiane Corriveau, Martine Cuocci, Claude et Renelle Lafontaine.

### Notre photographe



François Émard

### François Émard

Photographe amateur, est né à Saint-Hubert, le 27 mai 1951. C'est un petit gars du Village, comme il aime si bien le dire.

Il a fait ses études primaires aux écoles Paul-Chagnon et Charles-Lemoine, puis son secondaire aux polyvalentes Gérard-Filion et André-Laurendeau. Fut membre de l'ALPA, Association Longueuilloise des Photographes Amateurs de 1970 à 1974. Il a touché plusieurs événements pour sa famille et ses amis. Parmi ses réalisations, il faut souligner le premier prix remporté lors du concours Amateurs de photos de Saint-Hubert à l'été 1983. Il est recommandé pour être le photographe officiel des événements tenus dans le cadre des fêtes du 125e anniversaire de Saint-Hubert. Travaille aux travaux publics de Saint-Hubert depuis le 15 juillet 1974.

François et Kathleen Gagné Émard résident à Saint-Hubert.

### Nos permanents



Les membres de la Corporation étant tous des personnes occupant une fonction première et travaillant bénévolement sur les fêtes du 125e, n'auraient jamais pu suffire à la tâche sans l'aide d'une équipe de permanents.

Grâce à leur collaboration et à leur dévouement, la Corporation est assurée d'une permanence et d'une présence à toutes les activités.

Nous désirons profiter de l'occasion pour leur témoigner notre appréciation.

La Corporation du 125e



# 125 ans d'histoire...

# riche d'avenir



**Solibert, notre mascotte**



Merci à ceux qui à tour de rôle se sont prêtés à incarner Solibert et plus particulièrement ce fils d'un de nos employés, que nous ne pouvons dévoiler pour l'instant, qui ne compte plus les activités auxquels il a participé.

## **Merci pour leur implication**

### **Les gouvernements**

Les membres de la Corporation remercient bien sincèrement la ville de Saint-Hubert, le Ministère des Affaires culturelles et le Ministère du Loisir, Chasse et Pêche du gouvernement provincial ainsi que le Ministère de l'Emploi et Immigration Canada pour leur participation financière dans les activités du 125e.

La ville de Saint-Hubert collabore ainsi dans l'organisation générale des fêtes.

Les subventions provinciales s'appliquent à la tenue d'activités spécifiques.

Quant à l'implication fédérale, elle a permis à la Corporation de bénéficier d'une équipe de quatre permanents.

### **La Commission scolaire**

Il y a lieu de souligner l'importante implication de la Commission scolaire Taillon.

Célébrant elle aussi son 125e, elle a réuni ses énergies à la ville de Saint-Hubert en y déléguant son secrétaire général, monsieur Roger Saint-Jean, et en greffant aux activités de la ville toutes celles du scolaire.

### **Les organismes communautaires, culturels et sportifs**

Un merci tout à fait spécial aux organismes qui ont contribué à faire du 125e, un événement dont tous se souviendront.

1. *Archives de la paroisse de Saint-Hubert*
2. *Archives du diocèse de Montréal*
3. *Archives du diocèse de Saint-Jean-Longueuil*
4. *Archives de la ville de Saint-Hubert*
5. *Cahiers des délibérations de la Fabrique de Saint-Hubert  
1862-1984*
6. DOUCET, Édouard. *Les premiers coups de feu de 1837-38,  
Longueuil, publication de la Société  
d'Histoire de Longueuil, novembre 1979, 11 p.*
7. *Divers documents fournis par la Société Historique du Marigot, Longueuil*
8. *Familles anciennes de Saint-Hubert: sources orales d'anciens habitants  
de la ville de Saint-Hubert.*
9. *Historique de la ville de Saint-Hubert, préparé par le Service des  
communications de l'Hôtel de Ville de Saint-Hubert*
10. JODOIN, Alexandre et VINCENT, Joseph-Louis. *Histoire de Longueuil et  
de la famille de Longueuil,  
Montréal, 1889, 681p.*
11. RUMILLY, Robert. *Histoire de Longueuil, Ottawa,  
Société d'Histoire de Longueuil, 1974, 472p.*

Dans le but de préserver le caractère d'authenticité de cet album  
la révision des textes a été limitée aux erreurs de frappe  
ainsi qu'à l'orthographe des mots.

Achévé d'imprimer sur les presses de Gauvin et Associés  
pour le compte des Albums Souvenirs Québécois  
le dixième jour du mois d'octobre mil neuf cent quatre-vingt-cinq.

Dépôts légaux:  
Bibliothèque Nationale du Québec.  
Bibliothèque Nationale du Canada  
4e trimestre



906, rue Galt Est, suite 200  
Sherbrooke, Québec J1G 1Y5  
(819) 562-3807

Une division de Gauvin et Associés  
les professionnels du graphisme  
et de l'imprimé Inc.